

Les Livrets du Refuge



# **Extraits du Sutta piṭaka**

**Traduction**

**Claude et Chandhana Le Ninan**

Extraits du Sutta piṭaka n°3



# **Extraits du Sutta piṭaka**

## **Livret 3**

Les *Livrets du Refuge* sont disponibles au Centre Bouddhiste Theravada Le Refuge ainsi que dans certains monastères de la Tradition de la Forêt. Ils sont mis gracieusement à disposition sur le site :

*[www.refugebouddhique.com](http://www.refugebouddhique.com)*

Ils ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins commerciales. La distribution gratuite de ces livrets est rendue possible grâce à des dons individuels ou collectifs spécialement affectés à la publication des enseignements bouddhistes.



## Dhammassavana sutta (AN 5.202)

« Il y a ces cinq récompenses à écouter le *Dhamma*.

Quelles sont ces cinq récompenses ?

On entend ce que l'on n'a pas entendu auparavant.

On clarifie ce que l'on a entendu auparavant.

On se débarrasse du doute.

Les vues sont rectifiées.

L'esprit devient serein.

Ce sont là les cinq récompenses qu'il y a à écouter le *Dhamma*. »



Les Livrets du Refuge

# Extraits du Sutta piṭaka

## Livret 3

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°3



# Préface

Les livrets de la collection *Extraits du Sutta piṭaka* ont pour objectif de présenter les enseignements bouddhistes originaux, tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous à travers la tradition Theravāda.

Les textes ont été choisis principalement parmi ceux traduits par Ṭhānissaro Bhikkhu, et publiés dans une anthologie intitulée *Handful of Leaves*, disponible sur le site [dhammatalks.org](http://dhammatalks.org). Ces traductions depuis le pāli ont été faites à partir de la *Royal Thai Edition of the Pali Canon* (Mahāmakut Rājavidyālaya, Bangkok, 1982). Les textes en français de la collection ainsi que les termes du glossaire et les notes ont été traduits, à quelques exceptions près, à partir de cette anthologie entre les mois d'avril 2019 et de juillet 2021. Les traductions du pāli vers l'anglais, disponibles sur les sites [suttacentral.net](http://suttacentral.net) et [readingfaithfully.org](http://readingfaithfully.org), réalisées pour la plupart par Bhikkhu Sujato, ont également été utilisées, ainsi que celles du pāli vers le thaï, disponibles sur les sites [suttacentral.net](http://suttacentral.net) et [84000.org](http://84000.org). Ces dernières traductions ont été utilisées afin d'éliminer les écarts liés à une traduction indirecte. Enfin, les textes en pāli du Mahāsaṅgīti Tipiṭaka Buddhavaṣa 2500, disponibles sur le site [suttacentral.net](http://suttacentral.net), ont été consultés et utilisés pour vérifier certains points.

L'anthologie *Handful of Leaves* comportant plus de trois mille cinq cents pages dans son édition au format PDF, et nos moyens en matière de traduction étant limités, nous avons été amenés à faire des choix parmi l'ensemble des textes qui la composent : Dīgha nikāya, *Le recueil des discours longs* ; Majjhima nikāya, *Le recueil des discours de taille moyenne* ; Saṃyutta nikāya, *Le recueil des discours reliés* ; Aṅguttara nikāya, *Le recueil des discours*

*numériques* ; Khuddaka nikāya, *Le recueil des discours courts*.

Chaque livret comporte des textes tirés d'au moins trois nikāya différents, mettant ainsi le lecteur au contact de plusieurs situations et styles : enseignements du Bouddha à ses disciples monastiques ou laïcs, à des personnes appartenant d'autres doctrines, à des êtres célestes... ; enseignements des grands disciples du Bouddha ; dialogues avec différentes catégories d'interlocuteurs ; déclarations en vers... Le livret contient par ailleurs un glossaire qui définit et explicite la signification d'éléments clés des textes.

Cette diversité de textes à l'intérieur d'un même livret présente, pensons-nous, l'avantage d'éviter les effets de monotonie, de baisse de l'attention et de la motivation qui peuvent naître d'une lecture prolongée de textes présentant des situations et des styles semblables. L'autre intérêt de cette formule est de pouvoir découvrir en un temps de lecture relativement limité divers aspects du *Dhamma*, et donc de trouver plus facilement des conseils pratiques pour la vie quotidienne et la méditation.

Nous espérons que la lecture de l'ensemble de ces textes permettra au lecteur de développer sa confiance dans des enseignements à propos desquels le Bouddha a dit : « Tout comme l'océan possède un goût unique – celui du sel – de la même manière ce *Dhamma-Vinaya* possède un goût unique : celui de l'affranchissement. » (Uposatha sutta, UD 5.5)

Les traducteurs

Claude et Chandhana Le Ninan



Les ruines du monastère du Bois de Jeta (Jetavana),  
le monastère construit par Anāthapiṇḍika près de Sāvattḥī  
(le Shravasti actuel dans l'état de l'Uttar Pradesh en Inde)  
où le Bouddha passa dix-neuf retraites de la saison des pluies  
après son Eveil.

Avec nos remerciements à  
à l'auteur de la photographie  
pour l'autorisation de l'utiliser.  
(Par myself — Travail personnel, CC BY-SA 2.5,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1790217>)



# DĪGHA NIKĀYA

*Le recueil des discours longs*

## Pāyāsi sutta (DN 23)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Kumāra Kassapa errait dans le pays des Kosalans avec un grand *San̄gha* de cinq cents moines. Lorsqu’il arriva à la citadelle des Kosalans qui s’appelait Setavyā, il s’installa dans la forêt de *simsapā*<sup>1</sup> au nord de Setavyā.

En ce temps-là, le chef Pāyāsi vivait à Setavyā. C’était un domaine royal offert par le roi Pasenadi Kosala, fourmillant de créatures vivantes, plein d’herbe, de bois, d’eau, et de grain, un don royal de la plus grande qualité.

### 1 A PROPOS DE PĀYĀSI

En ce temps-là, Pāyāsi entretenait l’idée fautive, nocive suivante : « L’autre monde n’existe pas. Aucun être ne renaît spontanément. Il n’y a pas de fruit ou de résultat des bonnes et des mauvaises actions. »

Les brahmanes et les maîtres de foyer de Setavyā entendirent dire : « Il paraît que le contemplatif Kumāra Kassapa – un disciple du contemplatif Gotama – demeure dans le Bois de rose au nord de Setavyā. Il est réputé pour être savant, intelligent, sage, érudit, brillant orateur, éloquent, astucieux, un *arahant*. C’est une bonne chose de voir des *arahant* comme lui. » Puis, ayant quitté Setavyā, ils se formèrent en groupes et se dirigèrent vers le nord, en direction du bois.

A ce moment-là, le chef Pāyāsi s’était retiré à l’étage de son palais pour sa sieste de la mi-journée. Il vit les brahmanes et les maîtres de foyer qui se dirigeaient vers le nord en direction du bois, et il s’adressa alors à son intendant : « Intendant, pourquoi les

---

<sup>1</sup> *Simsapā* : dalbergia sisu. Bois de rose de l’Inde, palissandre.

brahmanes et les maîtres de foyer se dirigent-ils vers le nord en direction du bois ? »

« Le contemplatif Kumāra Kassapa – un disciple du contemplatif Gotama – demeure dans le Bois de rose au nord de Setavyā. Il est réputé pour être savant, intelligent, sage, érudit, brillant orateur, éloquent, astucieux, un *arahant*. Ils vont voir ce Kumāra Kassapa. »

« Bien. Alors, va auprès des brahmanes et des maîtres de foyer et dis-leur : ‘Messieurs, le chef Pāyāsi vous demande d’attendre, car il va aussi aller voir le contemplatif Kumāra Kassapa.’ Avant que Kumāra Kassapa ne convainque ces brahmanes et ces maîtres de foyer idiots et sans intelligence que l’autre monde existe, qu’il y a des êtres qui renaissent spontanément, et qu’il y a un fruit ou un résultat des bonnes et des mauvaises actions – car aucune de ces choses n’est vraie ! »

« Oui, sire, » répondit l’intendant, qui fit ce qu’on lui avait demandé de faire. Puis Pāyāsi, escorté par les brahmanes et les maîtres de foyer, alla auprès de Kumāra Kassapa, et ils échangèrent des salutations avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s’assirent sur un côté. Avant de s’asseoir sur un côté, certains brahmanes et maîtres de foyer de Setavyā s’inclinèrent, certains échangèrent des salutations et des courtoisies, certains joignirent les paumes de leurs mains en direction de Kumāra Kassapa, certains annoncèrent leur nom et leur clan, alors que d’autres restaient silencieux.

## 2 LE NIHILISME

Assis sur un côté, le chef Pāyāsi dit au vénérable Kumāra Kassapa : « Maître Kassapa, voici ma doctrine et mon point de vue : ‘L’autre monde n’existe pas. Aucun être ne renaît spontanément. Il n’y a pas de fruit ou de résultat des bonnes et des mauvaises actions.’ »

« Eh bien, chef, je n'ai jamais vu quiconque entretenir une telle doctrine ou un tel point de vue, ou entendu parler de quiconque entretient une telle doctrine ou un tel point de vue. Car comment est-il possible que quiconque dise une telle chose ? »

## 2.1 LA PARABOLE DE LA LUNE ET DU SOLEIL

« Chef, je vais vous interroger en retour. Répondez comme vous le voulez. Que pensez-vous, chef ? La lune et le soleil se trouvent-ils dans ce monde ou dans l'autre monde ? Sont-ils des *deva* ou des êtres humains ? »

« Ils se trouvent dans l'autre monde, maître Kassapa, et ce sont des *deva*, pas des êtres humains. »

« Par cette méthode, on peut prouver que l'autre monde existe, qu'il y a des êtres qui renaissent spontanément, et qu'il y a un fruit ou un résultat des bonnes et des mauvaises actions. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas, qu'il n'y a pas d'êtres qui renaissent spontanément, et qu'il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes et des mauvaises actions. »

« Existe-t-il une méthode avec laquelle vous pouvez prouver ce que vous dites ? »

« Il en existe une, maître Kassapa. »

« Quelle est-elle, exactement, chef ? »

« Eh bien, j'ai des amis et des camarades, des parents et des proches qui tuent des créatures vivantes, qui volent, et qui pratiquent l'inconduite sexuelle. Ils utilisent des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens. Et ils sont pleins de convoitise, de malice, et leurs vues sont erronées. Quelque temps après, ils tombent malades, souffrent, sont en très mauvaise santé. Lorsque je sais qu'ils ne se remettront pas de leur maladie, je vais auprès d'eux et je leur dis : 'Messieurs, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui entretiennent cette

doctrine et ce point de vue : « Ceux qui tuent des créatures vivantes, qui volent, et qui pratiquent l'inconduite sexuelle ; qui utilisent des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens, et qui ont des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer. » Vous faites toutes ces choses. Si ce que disent ces contemplatifs et ces brahmanes est vrai, à la brisure du corps, après la mort, vous réapparaîtrez sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer. Si cela se produit, messieurs, venez me dire que l'autre monde existe, qu'il y a des êtres qui renaissent spontanément, et qu'il y a un fruit ou un résultat des bonnes et des mauvaises actions. Je vous fais confiance et je vous croirai. Tout ce que vous verrez, ce sera comme si je l'avais vu moi-même.' Ils sont d'accord avec ceci. Mais ils ne reviennent pas pour me le dire, ni ne m'envoient de messager. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas, qu'il n'y a pas d'êtres qui renaissent spontanément, et qu'il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes et des mauvaises actions. »

## 2.2 LA PARABOLE DU VOLEUR

« Bien. Alors, chef, je vais vous interroger en retour. Répondez comme vous le voulez. Que pensez-vous, chef ? Supposez que l'on arrête un voleur, un malfaiteur et qu'on vous le présente, en disant : 'Sire, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Vous diriez : 'Bien. Alors, mes hommes, liez étroitement les bras de cet homme dans son dos avec une forte corde. Rasez-lui la tête et conduisez-le au son d'un tambour qui bat durement de rue en rue, de carrefour en carrefour. Puis faites-le sortir par la porte du sud, là où se trouve le terrain d'exécutions, et faites-le décapiter.' Disant : 'Bien,' ils feraient ce qu'on leur a dit de faire, et ils le feraient s'asseoir sur le terrain

d'exécutions. Ce voleur pourrait-il faire attendre les bourreaux, en disant : 'S'il vous plaît, bons bourreaux ! J'ai des amis et des camarades, des parents et des proches dans tel et tel village ou bourg. Attendez jusqu'à ce que je leur aie rendu visite, et je reviendrai ensuite' ? Ou le décapiteraient-ils alors qu'il jacasserait ? »

« Ils le décapiteraient, tout simplement. »

« Donc, même un voleur ne pourrait pas convaincre ses bourreaux de surseoir à son exécution. Que dire alors de vos amis et de vos compagnons, de vos parents et de vos proches qui renaissent sur un plan d'existence inférieur après avoir fait de mauvaises choses ? Pourraient-ils faire attendre les gardiens de l'enfer, en disant : 'S'il vous plaît, bons gardiens de l'enfer ! Attendez jusqu'à ce que je sois allé auprès du chef Pāyāsi pour lui dire que l'autre monde existe, qu'il y a des êtres qui renaissent spontanément, et qu'il y a un fruit ou un résultat des bonnes et des mauvaises actions' ? Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe, qu'il y a des êtres qui renaissent spontanément, et qu'il y a un fruit ou un résultat des bonnes et des mauvaises actions. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas. »

« Existe-t-il une méthode avec laquelle vous pouvez prouver ce que vous dites ? »

« Il en existe une, maître Kassapa. »

« Quelle est-elle, exactement, chef ? »

« Eh bien, j'ai des amis et des camarades, des parents et des proches qui se retiennent de tuer des créatures vivantes, de voler, et de pratiquer l'inconduite sexuelle. Ils se retiennent des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens. Et ils ne cherchent pas à critiquer, ils ne cherchent pas à nuire, et ils ont la Vue juste. Quelque temps après, ils tombent

malades, souffrent, sont en très mauvaise santé. Lorsque je sais qu'ils ne se remettront pas de leur maladie, je vais auprès d'eux et je leur dis : 'Messieurs, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui entretiennent cette doctrine et ce point de vue : « Ceux qui se retiennent de tuer des créatures vivantes, de voler, et de pratiquer l'inconduite sexuelle ; qui se retiennent des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens ; et qui ne cherchent pas à critiquer, qui ne cherchent pas à nuire, et qui ont la Vue juste – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans la bonne destination, sur un plan d'existence céleste. » Vous faites toutes ces choses. Si ce que disent ces contemplatifs et ces brahmanes est vrai, à la brisure du corps, après la mort, vous réapparaîtrez dans la bonne destination, sur un plan d'existence céleste. Si cela se produit, messieurs, venez me dire que l'autre monde existe. Je vous fais confiance et je vous croirai. Tout ce que vous verrez, ce sera comme si je l'avais vu moi-même.' Ils sont d'accord avec ceci. Mais ils ne reviennent pas pour me le dire, ni ne m'envoient de messenger. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

### 2.3 LA PARABOLE DE LA FOSSE D' AISANCE

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Supposez qu'il y ait un homme, plongé, la tête immergée, dans une fosse d'aisance. Alors vous donneriez l'ordre à quelqu'un de le tirer de cette fosse d'aisance, et il accepterait de le faire. Puis vous lui diriez de racler soigneusement le fumier du corps de cet homme avec des racloirs en bambou, et il accepterait de le faire. Puis vous lui diriez de frotter soigneusement le corps de cet homme avec de l'argile claire trois fois, et il le ferait. Puis vous lui diriez d'enduire le corps de cet homme d'huile, et de le laver soigneusement trois fois avec une pâte fine, et il le ferait. Puis vous lui diriez de tailler

les cheveux et la barbe de cet homme, et il le ferait. Puis vous lui diriez de fournir à cet homme des guirlandes de prix, des onguents, et des vêtements, et il le ferait. Puis vous lui diriez de faire monter cet homme jusqu'au palais avec les cinq cordes de la sensualité, et il le ferait. Que pensez-vous, chef ? Après que cet homme aurait été baigné et oint, aurait eu les cheveux et la barbe taillés, aurait été paré de guirlandes et de bracelets, aurait été vêtu de blanc, qu'on lui aurait fourni les cinq cordes de la sensualité, voudrait-il replonger dans cette fosse d'aisance ? »

« Non, maître Kassapa. »

« Pourquoi ? »

« Parce que la fosse d'aisance est sale, puante, dégoûtante, et répugnante, et elle est considérée comme telle. »

« De la même manière, chef, pour les *deva*, les êtres humains sont sales, puants, dégoûtants, et répugnants, et ils sont considérés comme tels. L'odeur des êtres humains parvient aux *deva* même à une centaine de lieues de distance. Que dire alors de vos amis et de vos compagnons, de vos parents et de vos proches qui renaissent sur un plan d'existence supérieur parce qu'ils n'ont pas tué des créatures vivantes, n'ont pas volé, n'ont pas pratiqué l'inconduite sexuelle ; qu'ils se sont retenus des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens ? Reviendraient-ils pour vous dire que l'autre monde existe ? Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas »

« Pouvez-vous le prouver ? »

« Je peux. »

« Comment, exactement, chef ? »

« Eh bien, j'ai des amis et des camarades, des parents et des proches qui se retiennent de tuer des créatures vivantes, de voler, et de pratiquer l'inconduite sexuelle. Ils se retiennent des paroles qui

sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens. Et ils ne cherchent pas à critiquer, ils ne cherchent pas à nuire, et ils ont la Vue juste. Quelque temps après, ils tombent malades, souffrent, sont en très mauvaise santé. Lorsque je sais qu'ils ne se remettront pas de leur maladie, je vais auprès d'eux et je leur dis : 'Messieurs, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui entretiennent cette doctrine et ce point de vue : « Ceux qui se retiennent de tuer des créatures vivantes, de voler, et de pratiquer l'inconduite sexuelle ; qui se retiennent des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens ; et qui ne cherchent pas à critiquer, qui ne cherchent pas à nuire, et dont les vues sont justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans la bonne destination, sur un plan d'existence céleste, en compagnie des *deva* des trente-trois<sup>2</sup>. » Vous faites toutes ces choses. Si ce que disent ces contemplatifs et ces brahmanes est vrai, à la brisure du corps, après la mort, vous réapparaîtrez sur un plan d'existence céleste, en compagnie des *deva* des trente-trois. Si cela se produit, messieurs, venez me dire que l'autre monde existe. Je vous fais confiance et je vous croirai. Tout ce que vous verrez, ce sera comme si je l'avais vu moi-même.' Ils sont d'accord avec ceci. Mais ils ne reviennent pas pour me le dire, ni ne m'envoient de messenger. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

#### 2.4 LA PARABOLE DES DEVA DES TRENTE-TROIS

« Bien. Alors, chef, je vais vous interroger en retour. Répondez comme vous le voulez. Cent années humaines équivalent à un jour et une nuit pour les *deva* des trente-trois. Trente jours de ce type font un mois, et douze mois font une année. La durée de vie des *deva* des trente-trois est de mille années de ce type. En ce qui

---

<sup>2</sup> *Deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième niveau des plans d'existence célestes.

concerne vos amis qui sont renés en compagnie des *deva* des trente-trois parce qu'ils se sont retenus de tuer des créatures vivantes, de voler, et de pratiquer l'inconduite sexuelle ; qu'ils se sont retenus des paroles qui sont fausses, qui divisent les gens, qui sont dures, ou qui n'ont pas de sens, s'ils pensent : 'Je vais d'abord jouir pendant deux ou trois jours des cinq cordes de la sensualité. Puis je retournerai auprès de Pāyāsi et je lui dirai que l'autre monde existe.' Reviendraient-ils vous dire que l'autre monde existe ? »

« Non, maître Kassapa. Car je serais alors mort depuis longtemps. Mais, maître Kassapa, qui vous a dit que les *deva* des trente-trois existent, ou qu'ils ont une durée de vie aussi longue ? Je ne vous crois pas. »

## 2.5 LA PARABOLE DE L'AVEUGLE DE NAISSANCE

« Chef, supposez qu'il y ait une personne aveugle de naissance. Elle ne pourrait pas voir les choses qui sont foncées ou claires, ou bleues, jaunes, rouges, ou fuchsia. Elle ne pourrait pas voir les formes lisses et non lisses, ou les étoiles, ou la lune ou le soleil. Elle dirait : 'Il n'y a pas de choses telles que des choses foncées ou claires, et personne qui les voit. Il n'y a pas de choses telles que le bleu, le jaune, le rouge, ou le fuchsia, des formes lisses et non lisses, les étoiles, la lune ou le soleil, et personne qui les voit. Je ne les connais ni ne les vois, et elles n'existent donc pas.' Parlerait-elle correctement ? »

« Non, maître Kassapa. Il y a des choses telles que des choses foncées ou claires, et quelqu'un qui les voit. Et ces autres choses sont réelles elles aussi, comme est réel celui qui les voit. Il n'est donc pas correct de dire ceci : 'Je ne les connais ni ne les vois, et elles n'existent donc pas.' »

« De la même manière, chef, lorsque vous me dites que vous ne me croyez pas, vous ressemblez à l'homme aveugle de la comparaison. Vous ne pouvez pas voir l'autre monde de la façon dont vous pensez, avec l'œil de la chair. Il y a des contemplatifs et

des brahmanes qui vivent dans des lieux sauvages, qui fréquentent des constructions isolées dans les lieux sauvages et la forêt. Méditant en étant vigilants, pleins d'ardeur, et résolus, ils purifient l'œil divin, le pouvoir de clairvoyance. Avec une clairvoyance purifiée et surhumaine, ils voient ce monde et l'autre monde, et les êtres sensibles qui renaissent spontanément. Voilà la façon de voir l'autre monde, pas de la façon dont vous pensez, avec l'œil de la chair. Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas. »

« Pouvez-vous le prouver ? »

« Je peux. »

« Comment, exactement, chef ? »

« Eh bien, je vois des contemplatifs et des brahmanes qui sont vertueux<sup>3</sup>, qui ont un bon caractère, qui veulent vivre et qui ne veulent pas mourir, qui veulent être heureux et qui abhorrent la douleur. Je pense en moi-même : 'Si ces contemplatifs et ces brahmanes savaient que les choses iraient mieux pour eux après leur mort, ils boiraient du poison, se tailladeraient les poignets, se pendraient, ou se jetteraient du haut d'une falaise. Ils ne doivent pas savoir que les choses iront mieux pour eux après leur mort. C'est la raison pour laquelle ils sont vertueux, ont bon caractère, qu'ils veulent vivre et qu'ils ne veulent pas mourir, qu'ils veulent être heureux et qu'ils abhorrent la douleur.' Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

---

<sup>3</sup> Qui sont vertueux : qui observent les cinq préceptes : s'abstenir d'ôter la vie, s'abstenir de voler, s'abstenir d'avoir des relations sexuelles illicites, s'abstenir de dire des mensonges, s'abstenir de consommer des boissons alcoolisées et des drogues qui conduisent à la non-vigilance.

## 2.6 LA PARABOLE DE LA FEMME ENCEINTE

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Il y avait autrefois un certain brahmane qui avait deux épouses. L'une avait un fils âgé de dix ou douze ans, tandis que l'autre était enceinte et près d'accoucher. Puis le brahmane décéda. Le jeune dit alors à la coépouse de sa mère : 'Dame, toute la richesse, le grain, l'argent, et l'or sont miens, et vous n'avez droit à rien. Remettez-moi l'héritage de mon père.' Mais la brahmane dit : 'Attends que j'accouche, mon cher enfant. Si c'est un garçon, une part de l'héritage lui reviendra. Si c'est une fille, elle sera ta récompense.' Mais une deuxième fois, une troisième fois, le jeune insista pour que l'héritage lui revienne tout entier. La brahmane prit donc un couteau, alla dans sa chambre, et s'ouvrit le ventre, pensant : 'Je vais voir si c'est un garçon ou une fille !' Elle détruisit ainsi sa propre vie, celle du fœtus, et sa fortune. Etant idiote et sans intelligence, elle rechercha un héritage de façon irrationnelle et fit s'abattre le malheur et le désastre sur elle-même. De la même manière, chef, étant idiot et sans intelligence, vous recherchez l'autre monde de façon irrationnelle et vous ferez s'abattre le malheur et le désastre sur vous-même, tout comme cette brahmane. Les bons contemplatifs et les bons brahmanes ne forcent pas ce qui n'est pas mûr à mûrir ; ils attendent que cela mûrisse de soi-même, car la vie des contemplatifs et des brahmanes intelligents est bénéfique. Tant qu'ils restent en vie, les bons contemplatifs et les bons brahmanes font beaucoup d'actes méritoires, et ils agissent pour le bien-être et le bonheur des gens, pour le bénéfice, le bien-être et le bonheur des *deva* et des êtres humains. Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas. »

« Pouvez-vous le prouver ? »

« Je peux. »

« Comment, exactement, chef ? »

« Supposez que l'on arrête un voleur, un malfaiteur et qu'on me le présente, en disant : 'Sire, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Je leur dirais : 'Bien. Alors, mes hommes, placez cet homme encore vivant dans une jarre. Obstruez l'ouverture, recouvrez-la avec une peau humide, et scellez le tout avec une épaisse couche d'argile humide. Puis placez la jarre sur un fourneau et allumez le feu.' Ils sont d'accord, et ils font ce que je leur ai demandé de faire. Lorsque nous savons que l'homme est mort, nous enlevons la jarre, brisons le sceau, enlevons la peau, et nous regardons attentivement, pensant : 'Peut-être verrons-nous son âme s'échapper.' Mais nous ne voyons pas son âme s'échapper. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

## 2.7 LA PARABOLE DU REVE

« Bien. Alors, chef, je vais vous interroger en retour. Répondez comme vous le souhaitez. Vous souvenez-vous d'avoir fait une sieste à la mi-journée et d'avoir vu des parcs délicieux, des bois, des prairies, et des étangs couverts de lotus dans un rêve ? »

« Oui, sire. »

« Et à ce moment, étiez-vous gardé par des bossues, des naines, et des jeunes filles ? »

« Oui. »

« Mais ont-elles vu votre âme arriver ou repartir ? »

« Non, elles ne l'ont pas vue. »

« Donc, si elles n'ont même pas pu voir votre âme arriver ou repartir pendant que vous étiez vivant, comment pourriez-vous voir l'âme d'un homme mort ?

« Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe, qu'il y a des êtres qui renaissent spontanément, et qu'il y a un fruit ou un résultat des bonnes et des mauvaises actions. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas. »

« Pouvez-vous le prouver ? »

« Je peux. »

« Comment, exactement, chef ? »

« Supposez que l'on arrête un voleur, un malfaiteur et qu'on me le présente, en disant : 'Sire, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Je leur dirais : 'Bien. Alors, mes hommes, pesez cet homme avec une balance pendant qu'il est encore vivant, puis étranglez-le avec la corde d'un arc, et quand il sera mort, pesez-le à nouveau.' Ils sont d'accord, et ils font ce que je leur ai demandé de faire. Tant qu'il est vivant, il est plus léger, plus flexible, et plus malléable. Mais quand il est mort, il est plus lourd, plus rigide, et moins malléable. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

## 2.8 LA PARABOLE DE LA BOULE DE FER BRULANTE

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Supposez qu'une personne chauffe une boule de fer toute la journée jusqu'à ce qu'elle soit brûlante, qu'elle flamboie, qu'elle rougeoie, et qu'ensuite elle la pèse avec une balance. Après un certain temps, lorsqu'elle aurait refroidi et qu'elle ne serait plus brûlante, elle la pèserait à nouveau. Quand cette boule de fer serait-elle plus légère, molle, et plus malléable ? Quand elle est brûlante, ou quand elle est refroidie ? »

« Tant que la boule de fer est pleine de chaleur et d'air – brûlante, flamboyante, et rougeoyante – elle est plus légère, plus

molle, et plus malléable. Mais lorsqu'elle manque de chaleur et d'air – refroidie et plus brûlante – elle est plus lourde, plus dure, et moins malléable. »

« De la même manière, tant que ce corps est plein de vie, de chaleur et de conscience, il est plus léger, plus mou, et plus flexible. Mais lorsqu'il manque de vie, de chaleur et de conscience, il est plus lourd, plus rigide, et moins flexible. Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas. »

« Pouvez-vous le prouver ? »

« Je peux. »

« Comment, exactement, chef ? »

« Supposez que l'on arrête un voleur, un malfaiteur et qu'on me le présente, en disant : 'Sire, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Je leur dirais : 'Bien. Alors, mes hommes, ôtez la vie à cet homme sans abîmer sa peau externe, sa peau interne, sa chair, ses tendons, ses os, ou sa moelle. Peut-être aurons-nous la chance de voir son âme s'échapper.' Ils sont d'accord, et ils font ce que je leur ai demandé de faire. Lorsqu'il est à moitié mort, je leur dis de l'allonger sur le dos dans l'espoir de voir son âme s'échapper. Ils font ce que je leur ai demandé de faire. Mais nous ne voyons pas son âme s'échapper. Je leur dis de l'allonger sur le ventre, de l'allonger sur le côté, de l'allonger sur l'autre côté ; de le mettre debout, de le mettre la tête en bas ; de le frapper avec leurs poings, des pierres, des bâtons, et des épées ; et de bien le secouer dans l'espoir de voir son âme s'échapper. Ils font toutes ces choses. Mais nous ne voyons pas son âme s'échapper. Pour lui, l'œil lui-même est présent, et de la même manière ces objets le sont. Cependant, il ne fait pas l'expérience de ce champ sensoriel. L'oreille elle-même est présente, et de la même manière ces sons le sont. Cependant, il ne fait pas l'expérience de ce champ sensoriel. Le nez lui-même est présent, et de la même

manière ces odeurs le sont. Cependant, il ne fait pas l'expérience de ce champ sensoriel. La langue elle-même est présente, et de la même manière ces goûts le sont. Cependant, il ne fait pas l'expérience de ce champ sensoriel. Le corps lui-même est présent, et de la même manière ces touchers le sont. Cependant, il ne fait pas l'expérience de ce champ sensoriel. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

## 2.9 LA PARABOLE DU SONNEUR DE COR

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Il y avait autrefois un certain sonneur de cor qui prit son cor avec lui et qui voyagea vers une région frontalière, et là il alla à un certain village. Se tenant debout au centre du village, il fit sonner son cor trois fois, puis le posa par terre et s'assit sur un côté. Les habitants de la région frontalière pensèrent alors : 'Qu'est-ce qui produit ce son – si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant ?' Ils s'assemblèrent autour du sonneur de cor et dirent : 'Sire, qu'est-ce qui produit ce son – si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant ?' 'Ce son est produit par ceci, que l'on appelle un cor.' Ils posèrent le cor à plat, disant : 'Parle, bon cor ! Parle, bon cor !' Mais le cor ne produisit aucun son. Puis ils le retournèrent, le posèrent sur un côté, le posèrent sur l'autre côté ; le dressèrent, le mirent à l'envers ; le frappèrent avec leurs poings, des pierres, des bâtons, et des épées ; et le secouèrent bien. 'Parle, bon cor ! Parle, bon cor !' Mais le cor ne produisit aucun son. Le sonneur de cor pensa alors : 'Comme ces gens de la région frontalière sont idiots ! Car comment peuvent-ils chercher à tirer un son d'un cor de façon aussi irrationnelle ?' Et alors qu'ils regardaient, il ramassa le cor, le fit sonner trois fois, et l'emporta avec lui. Les habitants de la région frontalière pensèrent alors : 'Ainsi donc, il semblerait que lorsque ce que l'on appelle un

cor est accompagné d'une personne, d'effort, et de vent, il produit un son. Mais lorsque ces choses sont absentes, il ne produit pas de son.'

« De la même manière, tant que ce corps est plein de vie, de chaleur et de conscience, il avance, il recule, il se tient debout, s'assied, et s'allonge. Il voit les objets visuels avec l'œil, entend les sons avec l'oreille, sent les odeurs avec le nez, goûte les saveurs avec la langue, sent les touchers avec le corps, et connaît les pensées avec l'esprit. Mais lorsqu'il manque de vie, de chaleur et de conscience, il ne fait aucune de ces choses. Par cette méthode aussi, on peut prouver que l'autre monde existe. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je continue de penser que l'autre monde n'existe pas. »

« Pouvez-vous le prouver ? »

« Je peux. »

« Comment, exactement, chef ? »

« Supposez que l'on arrête un voleur, un malfaiteur et qu'on me le présente, en disant : 'Sire, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Je leur dirais : 'Bien. Alors, mes hommes, ouvrez la peau externe de cet homme. Peut-être aurons-nous la chance de voir son âme.' Ils ouvrent sa peau externe, mais nous ne voyons pas d'âme. Je leur dirais : 'Bien. Alors, mes hommes, ouvrez la peau interne de cet homme, sa chair, ses tendons, ses os, sa moelle. Peut-être aurons-nous la chance de voir son âme.' Ils font ce que je leur ai demandé, mais nous ne voyons pas d'âme. Voilà comment je prouve que l'autre monde n'existe pas. »

## 2.10 LA PARABOLE DE L'ASCÈTE AUX CHEVEUX EN CHIGNON, ADORATEUR DU FEU

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Il y avait autrefois un certain ascète aux cheveux coiffés en chignon, adorateur du feu, qui demeurait dans une hutte de feuillage dans une région sauvage. A un certain moment, une caravane quitta un certain pays. Elle s'arrêta une nuit non loin de l'ermitage de cet ascète, puis se remit en marche. L'ascète pensa alors : 'Pourquoi n'irais-je pas au campement de cette caravane ? Peut-être aurai-je la chance d'y trouver quelque chose d'utile.' Il y alla donc, et il y vit un bébé qui avait été abandonné. Lorsqu'il le vit, il pensa : 'Ce ne serait pas correct pour moi de laisser là un être humain qui est en train de mourir. Pourquoi ne ramènerais-je pas ce bébé à mon ermitage, ne prendrais-je pas soin de lui, ne le nourrirais-je pas, et ne l'élèverais-je pas ?' Et c'est donc ce qu'il fit.

« Lorsque l'enfant eut atteint l'âge de dix ou douze ans, l'ascète eut à s'occuper de quelque affaire dans le pays. Il dit donc au garçon : 'Mon cher enfant, je souhaite partir en voyage. Sers le feu sacré. Ne le laisse pas s'éteindre. Mais si jamais tu devais le laisser s'éteindre, voici la hachette, le bois, et le fagot de brindilles. Rallume le feu et sers-le.' Et ayant ainsi instruit le garçon, l'ascète partit.

« Mais le garçon fut si absorbé par ses jeux qu'il laissa le feu s'éteindre. Il pensa : 'Mon père m'a dit de servir le feu sacré. Pourquoi ne le rallumerais-je pas et ne le servais-je pas ?' Il coupa donc le fagot de brindilles avec la hachette, pensant : 'Avec de la chance, j'obtiendrai du feu !' Mais il n'obtint pas de feu. Il brisa le fagot de brindilles en deux, en trois, en quatre, en cinq, en dix, en cent morceaux. Il hacha les brindilles pour en faire des éclats, les pila dans un mortier, et les éparpilla dans un fort vent, pensant :

‘Avec de la chance, j’obtiendrai du feu !’ Mais il n’obtint pas de feu.

« L’ascète aux cheveux en chignon, ayant conclu son affaire dans le pays, retourna à son ermitage, et dit au garçon : ‘Je suis sûr, mon cher enfant, que le feu ne s’est pas éteint ?’

« Et le garçon lui raconta ce qui s’était passé. L’ascète pensa alors : ‘Comme cet enfant est idiot, comme il est sans intelligence ! Car comment peut-on chercher à obtenir du feu de façon aussi irrationnelle ?’ Et donc, tandis que le garçon regardait, il prit un fagot de brindilles, alluma le feu, et dit : ‘Cher enfant, voilà comment on allume un feu. Pas de la manière idiote et sans intelligence dont tu as essayé de le faire.’

« De la même manière, chef, étant idiot et sans intelligence, vous recherchez l’autre monde de façon irrationnelle. Abandonnez cette idée fausse, nocive, chef, abandonnez-la ! Ne créez pas de mal-être et de souffrance à long terme pour vous. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je ne suis cependant pas capable d’abandonner cette idée fausse, nocive. Le roi Pasenadi Kosala connaît mes vues, et les rois étrangers de même. Si j’abandonne cette idée fausse, nocive, les gens diront : ‘Comme le chef Pāyāsi est idiot, comme il est sans intelligence de s’être accroché à une erreur !’ Je continuerai à avoir cette vue par colère, mépris, et dépit ! »

## 2.11 LA PARABOLE DES DEUX CHEFS DE CARAVANE

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Il y avait autrefois une grande caravane d’un millier de chariots qui voyageait depuis un pays situé à l’est, en direction de l’ouest. Partout où elle passait, elle épuisait rapidement l’herbe, le bois, l’eau, et le feuillage vert. Cette caravane avait deux chefs,

chacun responsable de cinq cents chariots. Ils pensèrent : ‘C’est une grande caravane d’un millier de chariots. Partout où nous passons, nous épuisons rapidement l’herbe, le bois, l’eau, et le feuillage vert. Pourquoi ne divisons-nous pas la caravane en deux ?’ Et c’est ce qu’ils firent.

« Un des chefs de caravane, ayant préparé beaucoup d’herbe, de bois, et d’eau, mit la caravane en route. Après avoir voyagé deux ou trois jours, il vit un homme au teint foncé, avec des yeux rouges arrivant de la direction opposée dans une carriole aux roues boueuses, tirée par un âne. Il était muni d’un carquois et paré de lotus jaunes, les vêtements et les cheveux tout mouillés.

« Le voyant, il dit : ‘Sire, d’où venez-vous ?’ ‘De tel et tel pays.’ ‘Et où allez-vous ?’ ‘Dans le pays qui s’appelle comme ceci.’ ‘A-t-il beaucoup plu dans le désert devant nous ?’ ‘Oui, en vérité, sire. Les chemins sont tout mouillés, et il y a beaucoup d’herbe, de bois, et d’eau. Jetez votre herbe, votre bois, et votre eau. Vos chariots avanceront plus rapidement quand ils seront peu chargés, ne fatiguez pas vos bêtes de trait.’

« Le chef de caravane s’adressa alors à ses conducteurs : ‘Cet homme dit qu’il a beaucoup plu dans le désert devant nous. Il nous conseille de jeter l’herbe, le bois, et l’eau. Les chariots avanceront plus rapidement quand ils seront peu chargés, et ne fatigueront pas nos bêtes de trait. Donc, jetons l’herbe, le bois, et l’eau, et reprenons la route avec des chariots peu chargés.’ ‘Bien, sire,’ répondirent les conducteurs, et c’est ce qu’ils firent.

« Mais à la première étape de la caravane, ils ne virent ni herbe, ni bois, ni eau. Et à la deuxième, la troisième, la quatrième, la cinquième, la sixième, et la septième étape, ils ne virent ni herbe, ni bois, ni eau. Et cela fit s’abattre le malheur et le désastre sur eux tous. Et les hommes et les bêtes de cette caravane furent tous dévorés par ce *yakkha*. Seuls restèrent leurs os.

« Lorsque le second chef de caravane sut que la première caravane avait bien avancé, il prépara beaucoup d’herbe, de bois, et

d'eau, et il mit la caravane en route. Après avoir voyagé deux ou trois jours, il vit un homme au teint foncé avec des yeux rouges arrivant de la direction opposée dans une carriole aux roues boueuses, tirée par un âne. Il était muni d'un carquois et paré de lotus jaunes, les vêtements et les cheveux tout mouillés.

« Le voyant, il dit : 'Sire, d'où venez-vous ?' 'De tel et tel pays.' 'Et où allez-vous ?' 'Dans le pays qui s'appelle comme ceci.' 'A-t-il beaucoup plu dans le désert devant nous ?' 'Oui, en vérité, sire. Les chemins sont tout mouillés, et il y a beaucoup d'herbe, de bois, et d'eau. Jetez votre herbe, votre bois, et votre eau. Vos chariots avanceront plus rapidement quand ils seront peu chargés, ne fatiguez pas vos bêtes de trait.'

« Le chef de caravane s'adressa alors à ses conducteurs : 'Cet homme dit qu'il a beaucoup plu dans le désert devant nous. Il nous conseille de jeter l'herbe, le bois, et l'eau. Les chariots avanceront plus rapidement quand ils seront peu chargés, et ne fatigueront pas nos bêtes de trait. Mais cette personne n'est ni un parent ni un proche. Comment pouvons-nous lui faire confiance ? Nous ne devrions pas jeter l'herbe, le bois, et l'eau, mais continuer avec nos provisions chargées comme avant. Nous ne jetterons aucune de nos vieilles provisions.' 'Bien, sire,' répondirent les conducteurs, et ils reprirent la route comme avant. Et à la première étape, ils ne virent ni herbe, ni bois, ni eau. Et à la deuxième, la troisième, la quatrième, la cinquième, la sixième, et la septième étape, ils ne virent ni herbe, ni bois, ni eau. Et ils virent que le malheur s'était abattu sur l'autre caravane. Et ils virent les os des hommes et des bêtes qui avaient été dévorés par ce *yakkha*.

« Le chef de caravane s'adressa alors à ses conducteurs : 'Le malheur s'est abattu sur cette caravane, comme cela se produit lorsqu'une caravane est guidée par un chef idiot. Messieurs, jetez toute marchandise de notre caravane qui n'a que peu de valeur, et prenez tout ce qui a de la valeur dans l'autre caravane.' 'Bien, sire' répondirent les conducteurs, et c'est ce qu'ils firent. Ils traversèrent

le désert en sécurité, comme cela se produit lorsqu'une caravane est guidée par un chef intelligent.

« De la même manière, chef, étant idiot et sans intelligence, le malheur s'abattra sur vous si vous recherchez l'autre monde de façon irrationnelle, comme pour le premier chef de caravane. Et ceux qui pensent que vous êtes digne de confiance, le malheur s'abattra aussi sur eux, comme sur les conducteurs. Abandonnez cette idée fausse, nocive, chef, abandonnez-la ! Ne créez pas de mal-être et de souffrance à long terme pour vous ! »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je ne suis cependant pas capable d'abandonner cette idée fausse, nocive. Le roi Pasenadi Kosala connaît mes vues, et les rois étrangers de même. Je continuerai d'avoir cette vue par colère, mépris, et dépit ! »

## 2.12 LA PARABOLE DE L'HOMME QUI TRANSPORTAIT DU FUMIER

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Il y avait autrefois un certain porcher qui allait de son village à un autre village. Là, il vit un gros tas de fumier abandonné. Il pensa : 'Ce tas de fumier sec peut servir de nourriture à mes porcs. Pourquoi ne l'emporterais-je pas ?' Il étendit donc par terre son vêtement du haut, poussa le fumier sec dessus, en fit un ballot qu'il noua et plaça sur sa tête, et il reprit son chemin. Alors qu'il marchait, une averse soudaine survint. Maculé de ce qui s'échappait, suintant de fumier jusqu'aux ongles, il continua à transporter le chargement de fumier. Lorsque des gens remarquèrent cela, ils dirent : 'Etes-vous devenu fou, sire ? Avez-vous perdu l'esprit ? Car comment pouvez-vous, maculé de ce qui s'échappe, suintant de fumier jusqu'aux ongles, continuer à transporter ce chargement de fumier ?' 'C'est vous qui êtes fou,

messieurs ! C'est vous qui avez perdu l'esprit ! Car cela servira de nourriture pour mes porcs.'

« De la même manière, chef, vous ressemblez à l'homme qui transporte du fumier dans la comparaison. Abandonnez cette idée fausse, nocive, chef, abandonnez-la ! Ne créez pas de mal-être et de souffrance à long terme pour vous. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je ne suis cependant pas capable d'abandonner cette idée fausse, nocive. Le roi Pasenadi Kosala connaît mes vues, et les rois étrangers de même. Je continuerai d'avoir cette vue par colère, mépris, et dépit ! »

### 2.13 LA PARABOLE DES JOUEURS

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Il y avait autrefois deux joueurs qui jouaient aux dés avec comme mise, des noix de myrobolan. Le premier joueur, chaque fois que le second joueur faisait un mauvais lancer, avalait ses propres noix. Le second joueur vit cela et dit : 'Bien, mon ami, tu as gagné ! Donne-moi les noix qui te restent, je vais en faire une offrande.' 'Oui, mon ami,' répondit le premier joueur, et il les lui donna.

« Après avoir trempé les noix dans du poison, le second joueur dit au premier : 'Viens, mon ami, reprenons le jeu.' 'Oui, mon ami,' répondit le premier joueur.

« Et les joueurs jouèrent une seconde fois aux dés. Et chaque fois qu'il gagnait, le premier joueur avalait ses noix. Le second joueur vit cela et dit alors :

'L'homme avale les noix sans se rendre compte qu'elles sont recouvertes de poison brûlant.

Avale, fichu tricheur, avale !

Bientôt, tu les trouveras amères.’

« De la même manière, chef, vous ressemblez au joueur dans la comparaison. Abandonnez cette idée fausse, nocive, chef, abandonnez-la ! Ne créez pas de mal-être et de souffrance à long terme pour vous. »

« Bien que maître Kassapa dise ceci, je ne suis cependant pas capable d’abandonner cette idée fausse, nocive. Le roi Pasenadi Kosala connaît mes vues, et les rois étrangers de même. Je continuerai d’avoir cette vue par colère, mépris, et dépit ! »

## 2.14 LA PARABOLE DE L’HOMME QUI TRANSPORTAIT DU CHANVRE

« Bien. Alors, chef, je vais vous fournir une comparaison. Car grâce à une comparaison, certaines personnes intelligentes peuvent comprendre la signification de ce qui est dit.

« Autrefois, des habitants d’un certain pays émigrèrent. Alors un ami dit à un autre ami : ‘Viens, mon ami, allons dans ce pays-là pour y trouver des richesses !’ ‘Oui, mon ami,’ répondit l’autre. Ils allèrent dans ce pays-là, et à un certain endroit dans un village.

« Là, ils virent un tas de chanvre brun abandonné. Le voyant, un des amis dit à l’autre : ‘Voilà un tas de chanvre brun abandonné. Bien, mon ami. Fais un ballot de chanvre, et je vais en faire un aussi. Faisons chacun un ballot de chanvre, et continuons notre chemin.’ ‘Oui, mon ami,’ dit l’autre ami. Portant chacun leur ballot de chanvre, ils allèrent à un autre endroit dans le village.

« Là, ils virent beaucoup de fil de chanvre abandonné. Le voyant, un des amis dit à l’autre : ‘Ce tas de fil de chanvre abandonné est juste la raison pour laquelle nous voulions avoir le chanvre ! Bien, mon ami. Abandonnons nos ballots de chanvre, faisons chacun un ballot de fil de chanvre, et continuons notre

chemin.’ ‘J’ai déjà transporté ce ballot de chanvre un bon bout de chemin, et il est bien attaché. Cela me suffit, tu comprends,’ dit l’autre ami. Et donc un des amis abandonna son ballot de chanvre brun et fit un ballot de fil de chanvre.

« Ils allèrent à un autre endroit dans le village. Là, ils virent beaucoup de tissu de chanvre abandonné. Le voyant, un des amis dit à l’autre : ‘Ce tas de tissu de chanvre abandonné est juste la raison pour laquelle nous voulions avoir le fil de chanvre ! Bien, mon ami. Abandonnons nos ballots, faisons chacun un ballot de tissu de chanvre, et continuons notre chemin.’ ‘J’ai déjà transporté ce ballot de chanvre brun un bon bout de chemin, et il est bien attaché. Cela me suffit, tu comprends,’ dit l’autre ami. Et donc un des amis abandonna son ballot de fil de chanvre et fit un ballot de tissu de chanvre.

« Ils allèrent à un autre endroit dans le village. Là, ils virent un tas de plantes de lin abandonné et plus loin, du fil de lin, du tissu de lin, de la soie, du fil de soie, du tissu de soie, du fer, du cuivre, de l’étain, du plomb, de l’argent, et de l’or abandonnés. Voyant le tas d’or, un des amis dit à l’autre : ‘Ce tas d’or est juste la raison pour laquelle nous voulions avoir toutes ces autres choses ! Bien, mon ami. Abandonnons nos ballots, faisons chacun un ballot d’or, et continuons notre chemin.’ ‘J’ai déjà transporté ce ballot de chanvre un bon bout de chemin, et il est bien attaché. Cela me suffit, tu comprends,’ dit l’autre ami. Et donc un des amis abandonna son ballot et fit un ballot d’or.

« Ils retournèrent ensuite dans leur village. Lorsque l’un des amis rentra chez lui avec un ballot de chanvre brun, cela ne fit pas plaisir à ses parents, à ses épouses et à ses enfants, ou à ses amis et compagnons. Et ils ne tirèrent ni plaisir ni bonheur de ce qu’il avait rapporté.

« Mais lorsque l’autre ami rentra chez lui avec un ballot plein d’or, cela fit plaisir à ses parents, à ses épouses et à ses enfants, et à

ses amis et compagnons. Et ils tirèrent beaucoup de plaisir et de bonheur de ce qu'il avait rapporté.

« De la même manière, chef, vous ressemblez à l'homme qui transportait du chanvre dans la comparaison. Abandonnez cette idée fausse, nocive, chef, abandonnez-la ! Ne créez pas de mal-être et de souffrance à long terme pour vous. »

### 3 ALLER PRENDRE REFUGE

« J'étais enchanté et satisfait de votre toute première comparaison, maître Kassapa ! Je voulais néanmoins entendre vos diverses solutions au problème, et j'ai donc pensé que j'allais m'opposer à vous de cette manière. Magnifique, maître Kassapa ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Kassapa a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Kassapa se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. Maître Kassapa, je souhaite faire un grand sacrifice. S'il vous plaît, instruisez-moi pour que cela contribue à mon bien-être et à mon bonheur à long terme. »

### 4 A PROPOS DU SACRIFICE

« Chef, considérez le type de sacrifice au cours duquel des bovins, des chèvres et des moutons, des poules et des cochons, et diverses espèces de créatures sont tués. Et leurs destinataires ont la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné,

et la concentration erronée. Ce type de sacrifice n'est ni très fructueux ni bénéfique, ni brillant, ni généreux.

« C'est comme si un paysan pénétrait dans un bois, prenant avec lui des graines et une charrue. Et sur ce champ stérile, ce sol stérile, avec des souches non enlevées, il sèmerait des graines qui sont brisées, pourries, endommagées par le temps, non fertiles, et mal conservées. Et les cieux n'apporteraient pas assez d'eau au moment où cela est nécessaire. Les graines pousseraient-elles, croîtraient-elles, viendraient-elles à maturation, et le paysan en tirerait-il un fruit abondant ? »

« Non, maître Kassapa. »

« Il en va de même avec ce type de sacrifice. Mais considérez maintenant le type de sacrifice au cours duquel des bovins, des chèvres et des moutons, des poules et des cochons, et diverses espèces de créatures ne sont pas tués. Et leurs destinataires ont la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste<sup>4</sup>. Ce type de sacrifice est très fructueux, bénéfique, brillant, et généreux.

« C'est comme si un paysan pénétrait dans un bois, prenant avec lui des graines et une charrue. Et sur ce champ fertile, ce sol fertile, avec des souches enlevées, il sèmerait des graines qui sont intactes, non pourries, non endommagées par le temps, fertiles, et bien conservées. Et les cieux apporteraient beaucoup d'eau au moment où cela est nécessaire. Les graines pousseraient-elles, croîtraient-elles, viendraient-elles à maturation, et le paysan en tirerait-il un fruit abondant ? »

« Oui, maître Kassapa. »

---

<sup>4</sup> La Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste : La Noble octuple voie.

« Il en va de même, chef, avec le type de sacrifice au cours duquel des bovins, des chèvres et des moutons, des poules et des cochons, et diverses espèces de créatures ne sont pas tués. Et leurs destinataires ont la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste. Ce type de sacrifice est très fructueux, bénéfique, brillant, et généreux. »

### 5 A PROPOS DE L'ELEVE BRAHMANE UTTARA

Alors le chef Pāyāsi organisa des offrandes pour des contemplatifs et des brahmanes, des indigents, des vagabonds, des voyageurs, et des mendiants. Et lors de ces offrandes, de la nourriture comme du gruau grossier accompagné de légumes vinaigrés fut offert, ainsi que des vêtements grossiers avec des bas non terminés. Il se trouve que ces offrandes avaient été organisées par un élève brahmane appelé Uttara. Lorsque les offrandes furent terminées, il en parla de la manière suivante : « Par ces offrandes, puissè-je être avec le chef Pāyāsi dans ce monde, mais pas dans l'autre monde. »

Pāyāsi entendit parler de ceci, et donc il convoqua Uttara, et lui dit : « Est-il absolument vrai, cher Uttara, que tu as parlé de ces offrandes de cette manière ? »

« Oui, sire. »

« Mais pourquoi ? Nous autres qui cherchons à acquérir du mérite, n'espérons-nous pas obtenir quelque résultat de nos offrandes ? »

« Lors de vos offrandes, de la nourriture comme du gruau grossier accompagné de légumes vinaigrés a été offert, des choses que vous n'auriez même pas voulu toucher avec votre pied, et encore moins manger. Et aussi des vêtements grossiers avec des bas non terminés, des choses que vous n'auriez même pas voulu toucher avec votre pied, et encore moins porter. Sire, vous m'êtes

cher. Mais comment puis-je concilier quelqu'un qui m'est si cher avec quelque chose qui est si désagréable ? »

« Bien. Alors, cher Uttara, organise des offrandes avec le même type de nourriture que celle que je mange, et le même type de vêtements que ceux que je porte. »

« Bien, sire, » répondit Uttara, et il le fit.

Le chef Pāyāsi fit ainsi des dons sans faire attention, sans réfléchir, pas de ses propres mains, offrant des miettes. A la brisure du corps, après la mort, il renaquit en compagnie des *deva* des quatre grands rois<sup>5</sup>, dans un palais vide fait de bois d'acacia.

Mais l'élève brahmane Uttara qui avait organisé les offrandes, fit des dons en faisant attention, en réfléchissant, de ses propres mains, n'offrant pas des miettes. A la brisure du corps, après la mort, il renaquit en compagnie des *deva* des trente-trois.

## 6 LE DEVA PĀYĀSI

A cette époque, le vénérable Gavampati allait souvent dans ce palais vide fait de bois d'acacia pour y passer la journée. Alors le *deva* Pāyāsi alla vers lui, se prosterna, et se tint debout sur un côté. Gavampati lui dit :

« Qui êtes-vous ? »

« Sire, je suis le chef Pāyāsi. »

« Ne soutenez-vous pas le point de vue selon lequel l'autre monde n'existe pas, qu'il n'y a pas d'êtres qui renaissent spontanément, et qu'il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes et des mauvaises actions ? »

« C'est vrai, sire, j'avais effectivement un tel point de vue. Mais le vénérable Kumāra Kassapa m'a dissuadé d'entretenir cette idée fausse, nocive. »

---

<sup>5</sup> *Deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier niveau des plans d'existence célestes.

« Mais l'élève brahmane Uttara qui avait organisé des offrandes pour vous, où est-il rené ? »

« Sire, Uttara a fait des dons en faisant attention, en réfléchissant, de ses propres mains, n'offrant pas des miettes. A la brisure du corps, après la mort, il est rené en compagnie des *deva* des trente-trois.

« Mais moi j'ai fait des dons sans faire attention, sans réfléchir, pas de mes propres mains, offrant des miettes. A la brisure du corps, après la mort, je suis rené en compagnie des *deva* des quatre grands rois, dans un palais vide fait de bois d'acacia.

« Donc, sire, lorsque vous serez retourné sur le plan d'existence humain, annoncez ceci s'il vous plaît : 'Faites des dons en faisant attention, en réfléchissant, de vos propres mains, n'offrant pas des miettes. Le chef Pāyāsi a fait des dons sans faire attention, sans réfléchir, pas de ses propres mains, offrant des miettes. A la brisure du corps, après la mort, il est rené en compagnie des *deva* des quatre grands rois, dans un palais vide fait de bois d'acacia. Mais l'élève brahmane Uttara qui avait organisé les offrandes, a fait des dons en faisant attention, en réfléchissant, de ses propres mains, n'offrant pas des miettes. A la brisure du corps, après la mort, il est rené en compagnie des *deva* des trente-trois. »

Lorsque le vénérable Gavampati retourna sur le plan d'existence humain, il annonça cela.

# MAJJHIMA NIKĀYA

*Le recueil des discours de taille moyenne*

## Abhaya rājakumāra sutta (MN 58)

### *Au prince Abhaya*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils.

Le prince Abhaya alla auprès du *nigaṇṭha* Nāṭaputta et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le *nigaṇṭha* Nāṭaputta lui dit : « Allez, prince. Réfutez les paroles de Gotama le contemplatif, et on chantera votre renommée en ces termes : 'Les paroles de Gotama le contemplatif – si fort, si puissant – ont été réfutées par le prince Abhaya !' »

« Mais seigneur, comment puis-je réfuter les paroles de Gotama le contemplatif – si fort, si puissant ? »

« Allez, prince. Allez auprès de Gotama le contemplatif et, étant arrivé, dites ceci : 'Seigneur, le *Tathāgata* prononcerait-il des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres ?' Si Gotama le contemplatif, ainsi interrogé, répond : 'Le *Tathāgata* prononcerait des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres,' alors vous devriez dire : 'Alors quelle différence y a-t-il entre vous, seigneur, et les gens ordinaires ? Car même les gens ordinaires prononcent des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres.' Mais si Gotama le contemplatif, ainsi interrogé, répond : 'Le *Tathāgata* ne prononcerait pas des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres,' alors vous devriez dire : 'Dans ce cas, seigneur, comment avez-vous pu dire à propos de Devadatta<sup>6</sup> : « Devadatta est voué à la privation, Devadatta est voué à l'enfer, Devadatta y restera pendant un éon, Devadatta est incurable » ? Car Devadatta a été en colère et mécontent à cause de

---

<sup>6</sup> Devadatta : un cousin du Bouddha, et un moine, qui essaya de le faire tuer à trois reprises, et qui fomenta un schisme dans le *Saṅgha* des moines.

vos paroles.’ Lorsque vous poserez cette question à double détente à Gotama le contemplatif, il sera incapable de l’avalier ou de la recracher. Tout comme si une châtaigne d’eau à double corne<sup>7</sup> était coincée dans la gorge d’un homme, celui-ci serait incapable de l’avalier ou de la recracher ; de la même manière, lorsque vous poserez cette question à double détente à Gotama le contemplatif, il sera incapable de l’avalier ou de la recracher. »

Répondant : « Oui, seigneur, » au *nigaṇṭha* Nāṭaputta, le prince Abhaya se leva, fit une circumambulation en le laissant sur la droite, et alla ensuite auprès du Béni. Etant arrivé, s’étant prosterné devant le Béni, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il leva les yeux en direction du soleil et pensa : « Aujourd’hui, ce n’est pas le bon jour pour réfuter les paroles du Béni. Demain, dans ma propre maison, je réfuterai les paroles du Béni. » Et donc il dit au Béni : « Seigneur, puisse le Béni, accompagné de trois autres [moines], consentir à ce que je lui offre le repas de demain. »

Le Béni accepta en demeurant silencieux.

Alors le prince Abhaya, comprenant que le Béni avait accepté, se leva, se prosterna devant le Béni, fit une circumambulation en le laissant sur la droite, et partit. Plus tard, une fois la nuit passée, tôt le matin, le Béni ajusta sa robe du bas et, prenant son bol et sa robe extérieure, alla à la maison du prince Abhaya. Etant arrivé, il s’assit à un endroit qui avait été préparé. Le prince Abhaya, de sa propre main, servit et satisfit le Béni avec de la nourriture de base et complémentaire raffinée. Ensuite, lorsque le Béni eut fini de manger et eut rincé son bol et ses mains, le prince Abhaya s’assit plus bas sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le *Tathāgata* prononcerait-il des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres ? »

---

<sup>7</sup> Châtaigne d’eau à double corne : trapa bicornis.

« Prince, on ne peut pas répondre de façon catégorique à cette question. »

« Alors dans ce cas, seigneur, les *nigaṇṭhas* sont détruits. »

« Mais prince, pourquoi dites-vous : ‘Alors dans ce cas, seigneur, les *nigaṇṭhas* sont détruits’ ? »

« Juste hier, seigneur, je suis allé auprès du *nigaṇṭha* Nāṭaputta et... il m’a dit... ‘Prince. Allez auprès de Gotama le contemplatif et, étant arrivé, dites ceci : « Seigneur, le *Tathāgata* prononcerait-il des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres ? » ... Tout comme si une châtaigne d’eau à double corne était coincée dans la gorge d’un homme, celui-ci serait incapable de l’avaler ou de la recracher ; de la même manière, lorsque vous poserez cette question à double détente à Gotama le contemplatif, il sera incapable de l’avaler ou de la recracher.’ »

Il se trouve qu’à ce moment-là, un bébé de sexe masculin était couché sur le dos, sur les cuisses du prince. Et donc le Béni dit au prince : « Que pensez-vous, prince ? Si ce jeune garçon, à cause de votre négligence ou de celle de la nourrice, mettait un morceau de bois ou du gravier dans sa bouche, que feriez-vous ? »

« Je le retirerais, seigneur. Si je ne pouvais pas le retirer immédiatement, alors, maintenant sa tête dans ma main gauche et recourbant un doigt de ma main droite, je le retirerais, même si cela pouvait le faire saigner. Pourquoi ? Parce que j’aurais de la sympathie pour le jeune garçon. »

« De la même manière, prince :

[1] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont non factuelles, non vraies, non bénéfiques<sup>8</sup>, non attachantes, et désagréables aux autres, il ne les dit pas.

---

<sup>8</sup> Non bénéfiques : autre traduction possible : « non liées au but ».

[2] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, non bénéfiques, non attachantes et désagréables aux autres, il ne les dit pas.

[3] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, bénéfiques, mais non attachantes et désagréables aux autres, il sait quel est le moment approprié pour les dire.

[4] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont non factuelles, non vraies, non bénéfiques, mais attachantes et agréables aux autres, il ne les dit pas.

[5] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, non bénéfiques, mais attachantes et agréables aux autres, il ne les dit pas.

[6] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, bénéfiques, attachantes et agréables aux autres, il sait quel est le moment approprié pour les dire. Pourquoi ? Parce que le *Tathāgata* a de la sympathie pour les êtres vivants. »

« Seigneur, lorsque des nobles ou des brahmanes sages, des maîtres de foyer ou des contemplatifs, ayant formulé des questions, viennent auprès du *Tathāgata* et l'interrogent, ce raisonnement apparaît-il dans sa conscience à l'avance – 'Si ceux qui s'approchent de moi me demandent ceci, je leur répondrai de cette manière,' – ou le *Tathāgata* trouve-t-il la réponse sur-le-champ ? »

« Dans ce cas, prince, je vais vous contre-questionner. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Etes-vous un expert en ce qui concerne les différentes parties d'un char ? »

« Oui, seigneur. Je suis un expert en ce qui concerne les différentes parties d'un char. »

« Et que pensez-vous ? Lorsque des gens viennent vous demander : 'Quel est le nom de cette partie du char ?' ce raisonnement apparaît-il dans votre conscience à l'avance – 'Si ceux qui s'approchent de moi me demandent ceci, je leur répondrai de cette manière,' – ou trouvez-vous la réponse sur-le-champ ? »

« Seigneur, je suis renommé pour être un expert en ce qui concerne les différentes parties d'un char. Je connais bien toutes les parties d'un char. Je trouve la réponse sur-le-champ. »

« De la même manière, prince, lorsque des nobles ou des brahmanes sages, des maîtres de foyer ou des contemplatifs, ayant formulé des questions, viennent auprès du *Tathāgata* et l'interrogent, il trouve la réponse sur-le-champ. Pourquoi ? Parce que le *Tathāgata* a pleinement pénétré la propriété du *Dhamma*. Grâce à cette pleine pénétration de la propriété du *Dhamma*, il trouve la réponse sur-le-champ. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, le prince Abhaya lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Sanḅha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

## Ambalaṭṭhikā Rāhulovāda sutta (MN 61)

### *L'exhortation du Bouddha à Rāhula à la Pierre du manguier*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils.

En ce temps-là, le vénérable Rāhula<sup>9</sup> séjournait à la Pierre du manguier. Le Béni, émergeant de son isolement à la fin de l'après-

---

<sup>9</sup> Rāhula : le fils du Bouddha, qui selon le Commentaire avait alors sept ans.

midi, se rendit à l'endroit où le vénérable Rāhula séjournait à la Pierre du manguier. Le vénérable Rāhula le vit venir de loin, et en le voyant, prépara un siège et de l'eau pour qu'il puisse se laver les pieds. Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé et, s'étant assis, il se lava les pieds. Le vénérable Rāhula, se prosternant devant le Béni, s'assit sur le côté.

Le Béni, après avoir laissé un peu d'eau dans la louche à eau, dit au vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu ce petit peu d'eau qui reste dans la louche à eau ? »

« Oui, sire. »

« Voilà le peu de contemplatif qu'il y a en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément. »

Après avoir jeté le petit peu d'eau qui restait, le Béni dit au Vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu comment j'ai jeté ce petit peu d'eau qui restait ? »

« Oui, sire. »

« Rāhula, ce qu'il peut y avoir d'un contemplatif en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément est jeté tout comme cela. »

Après avoir retourné la louche à eau, le Béni dit au vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu comment j'ai retourné cette louche à eau ? »

« Oui, sire. »

« Rāhula, ce qu'il peut y avoir d'un contemplatif en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément est retourné tout comme cela. »

Après avoir remis la louche à eau à l'endroit, le Béni dit au vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu comment cette louche à eau est vide ? »

« Oui, sire. »

« Rāhula, ce qu'il peut y avoir d'un contemplatif en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément est vide tout comme cela.

« Rāhula, c'est la même chose que pour un éléphant royal : immense, racé, accoutumé aux batailles, avec des défenses pareilles à des mâts de chariot. Etant allé à la bataille, il utilise ses pattes de devant et ses pattes de derrière, son avant-train et son arrière-train, sa tête et ses oreilles, ses défenses et sa queue, mais il protège simplement sa trompe. Le cornac remarque cela et pense : 'Cet éléphant royal ne s'est pas entièrement donné pour le roi.' Mais quand l'éléphant royal... étant allé à la bataille, utilise ses pattes de devant et ses pattes de derrière, son avant-train et son arrière-train, sa tête et ses oreilles, ses défenses et sa queue, et sa trompe, le cornac remarque cela et pense : 'Cet éléphant royal s'est entièrement donné pour le roi. Il n'y a rien qu'il ne fera pas.'

« De la même manière, Rāhula, lorsque quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément, il n'y a pas de mal, je te le dis, qu'il ne puisse faire. Ainsi, Rāhula, devrais-tu t'entraîner : 'Je ne mentirai pas délibérément, même pour plaisanter.'

« Que penses-tu, Rāhula : à quoi sert un miroir ? »

« A réfléchir, sire. »

« De la même manière, Rāhula, les actions corporelles, les actions verbales, et les actions mentales doivent être accomplies en réfléchissant de façon répétée.

« Chaque fois que tu veux accomplir une action corporelle, tu devrais réfléchir : 'Cette action corporelle que je veux accomplir – conduirait-elle à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ? Serait-ce une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?' Si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle conduirait à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ; que ce serait une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors il est absolument inapproprié pour toi

d'accomplir toute action corporelle de ce type. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle ne causerait pas d'affliction... que ce serait une action corporelle habile, avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors il est approprié pour toi d'accomplir toute action corporelle de ce type.

« Pendant que tu accomplis une action corporelle, tu devrais réfléchir : 'Cette action corporelle que je suis en train d'accomplir – conduit-elle à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ? Est-ce une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?' Si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle est en train de conduire à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux... tu devrais l'abandonner. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle ne... tu peux continuer à l'accomplir.

« Après avoir accompli une action corporelle, tu devrais réfléchir : 'Cette action corporelle que j'ai accomplie a-t-elle conduit à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ? Etait-ce une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?' Si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle a conduit à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ; que c'était une action corporelle malhabile avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors tu devrais la confesser, la révéler, l'exposer au maître ou à un compagnon avisé dans la vie sainte. Après l'avoir confessée... tu devrais exercer la retenue dans l'avenir. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle n'a pas conduit à l'affliction... que c'était une action corporelle habile avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors tu devrais rester mentalement ravi et joyeux, t'entraînant jour et nuit dans les qualités mentales habiles.

« Chaque fois que tu veux accomplir une action verbale, tu devrais réfléchir : 'Cette action verbale que je veux accomplir – conduirait-elle à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ? Serait-ce une action verbale malhabile, avec des

conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?' Si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle conduirait à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ; que ce serait une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors il est absolument inapproprié pour toi d'accomplir toute action verbale de ce type. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle ne causerait pas d'affliction... que cela serait une action verbale habile, avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors il est approprié pour toi d'accomplir toute action verbale de ce type.

« Pendant que tu accomplis une action verbale, tu devrais réfléchir : 'Cette action verbale que je suis en train d'accomplir – conduit-elle à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ? Est-ce une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?' Si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle est en train de conduire à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux... tu devrais l'abandonner. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle ne... tu peux continuer à l'accomplir.

« Après avoir accompli une action verbale, tu devrais réfléchir : 'Cette action verbale que j'ai accomplie – a-t-elle conduit à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ? Etait-ce une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?' Si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle a conduit à l'auto-affliction, à l'affliction d'autrui, ou aux deux ; que c'était une action verbale avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors tu devrais la confesser, la révéler, l'exposer au maître ou à un compagnon avisé dans la vie sainte. Après l'avoir confessée... tu devrais exercer la retenue dans le futur. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu'elle n'a pas conduit à l'affliction... que c'était une action verbale habile avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors tu devrais rester mentalement ravi et joyeux, t'entraînant jour et nuit dans les qualités mentales habiles.

« Chaque fois que tu veux accomplir une action mentale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action mentale que je veux accomplir – conduirait-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Serait-ce une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle conduirait à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que ce serait une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors il est absolument inapproprié pour toi d’accomplir toute action mentale de ce type. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne causerait pas d’affliction... que cela serait une action mentale habile, avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors il est approprié pour toi d’accomplir toute action mentale de ce type.

« Pendant que tu accomplis une action mentale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action mentale que je suis en train d’accomplir – conduit-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Est-ce une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle est en train de conduire à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux... tu devrais l’abandonner. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne... tu peux continuer à l’accomplir.

« Après avoir accompli une action mentale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action mentale que j’ai accomplie – a-t-elle conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Etait-ce une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle a conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que c’était une action mentale malhabile avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors tu devrais te sentir mal à l’aise, honteux, et dégoûté de l’avoir accomplie. Te sentant mal à l’aise... tu devrais exercer la retenue dans le futur. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle n’a pas conduit à l’affliction...

que c'était une action mentale habile avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors tu devrais rester mentalement ravi et joyeux, t'entraînant jour et nuit dans les qualités mentales habiles.

« Rāhula, tous les contemplatifs et brahmanes qui ont purifié leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales dans le passé l'ont fait en réfléchissant de façon répétée à leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales exactement de cette manière.

« Tous les contemplatifs et brahmanes qui purifieront leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales dans le futur le feront en réfléchissant de façon répétée à leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales exactement de cette manière.

« Tous les contemplatifs et brahmanes qui purifient leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales dans le présent, le font en réfléchissant de façon répétée à leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales exactement de cette manière.

« En conséquence, Rāhula, tu devrais t'entraîner ainsi : 'Je purifierai mes actions corporelles en réfléchissant de façon répétée. Je purifierai mes actions verbales en réfléchissant de façon répétée. Je purifierai mes actions mentales en réfléchissant de façon répétée.' C'est ainsi que tu devrais t'entraîner. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Rāhula se délecta des paroles du Béni.

## Cūḷa Māluṅkyovāda sutta (MN 63)

*La petite exhortation à Māluṅkyā*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Alors que le vénérable Māluṅkyaputta demeurait seul, dans l’isolement, ces pensées apparurent dans sa conscience : « Ces positions qui sont non révélées, laissées de côté, écartées par le Béni – ‘Le cosmos est éternel,’ ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ ‘Le cosmos est fini,’ ‘Le cosmos est infini,’ ‘L’âme est la même chose que le corps,’ ‘L’âme est une chose et le corps une autre chose,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* existe,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas’ – je ne les approuve pas, je n’accepte pas que le Béni ne me les ait pas révélées. Je vais aller interroger le Béni sur ce sujet. S’il me révèle que ‘Le cosmos est éternel,’ que ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ que ‘Le cosmos est fini,’ que ‘Le cosmos est infini,’ que ‘L’âme est la même chose que le corps,’ que ‘L’âme est une chose et le corps une autre chose,’ que ‘Après la mort, un *tathāgata* existe,’ que ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas,’ que ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas,’ que ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ alors je vivrai la vie sainte sous son autorité. S’il ne me révèle pas que : ‘Le cosmos est éternel,’... ou que ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ alors je renoncerai à l’entraînement et je retournerai à la vie inférieure. »

Plus tard, émergeant le soir de son isolement, le vénérable Māluṅkyaputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, juste à l’instant, alors que j’étais seul dans l’isolement, ces pensées sont apparues dans ma conscience : ‘Ces positions qui sont non révélées, laissées de côté, écartées par le Béni... je ne les approuve pas, je n’accepte pas que le Béni ne me

les ait pas révélées. Je vais aller interroger le Béni sur ce sujet. S'il me révèle que « Le cosmos est éternel, »... ou que « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas, » alors je vivrai la vie sainte sous son autorité. S'il ne me révèle pas que « Le cosmos est éternel, »... ou que « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas, » alors je renoncerai à l'entraînement et je retournerai à la vie inférieure.'

« Seigneur, si le Béni sait que 'Le cosmos est éternel,' alors puisse-t-il me révéler que 'Le cosmos est éternel.' S'il sait que 'Le cosmos n'est pas éternel,' alors puisse-t-il me révéler que 'Le cosmos n'est pas éternel.' Mais s'il ne sait pas ou ne voit pas que le cosmos est éternel ou non éternel, alors, chez celui qui ne sait ni ne voit, l'attitude correcte est d'admettre que 'Je ne sais pas. Je ne vois pas.'... S'il ne sait pas ou ne voit pas qu'après la mort un *tathāgata* existe... n'existe pas... à la fois existe et n'existe pas... ni n'existe ni n'existe pas,' alors, chez celui qui ne sait ni ne voit, l'attitude correcte est d'admettre que 'Je ne sais pas. Je ne vois pas.' »

« Mālunḅyaputta, t'ai-je jamais dit : 'Mālunḅyaputta, viens vivre la vie sainte sous mon autorité, et je te révélerai que 'Le cosmos est éternel,' ou que 'Le cosmos n'est pas éternel,' ou que 'Le cosmos est fini,' ou que 'Le cosmos est infini,' ou que 'L'âme est la même chose que le corps,' ou que 'L'âme est une chose et le corps une autre chose,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* existe,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas' ? »

« Non, seigneur. »

« Et m'as-tu jamais dit : 'Seigneur, je vivrai la vie sainte sous l'autorité du Béni et [en retour] il me révélera que 'Le cosmos est éternel,' ou que 'Le cosmos n'est pas éternel,' ou que 'Le cosmos est fini,' ou que 'Le cosmos est infini,' ou que 'L'âme est la même chose que le corps,' ou que 'L'âme est une chose et le corps une autre chose,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* existe,' ou que

‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas,’ ou que ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas,’ ou que ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas’ ? »

« Non, seigneur. »

« Alors, ceci étant le cas, homme idiot, qui es-tu pour réclamer quoi que ce soit à qui que ce soit ?

« Māluṅkyaputta, si quiconque devait dire : ‘Je ne vivrai pas la vie sainte sous l’autorité du Béni aussi longtemps qu’il ne me révélera pas que « Le cosmos est éternel, »... ou que : « Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas, »’ cette personne mourrait de toute façon et ces choses-là demeureraient non révélées par le *Tathāgata*.

« C’est comme si un homme avait été blessé par une flèche enduite d’une épaisse couche de poison. Ses amis et compagnons, ses proches et parents trouveraient un chirurgien pour lui, et l’homme dirait : ‘Je ne veux pas qu’on me retire cette flèche avant de savoir si l’homme qui m’a blessé était un noble guerrier, un brahmane, un marchand ou un serviteur.’ Il dirait : ‘Je ne veux pas qu’on me retire cette flèche avant de connaître le nom donné et le nom de clan de l’homme qui m’a blessé... avant de savoir s’il était de grande taille, de taille moyenne, ou de petite taille... avant de savoir s’il avait la peau sombre, cuivrée ou dorée... avant de connaître son village, son bourg, ou sa ville d’origine ... avant de savoir si l’arme avec laquelle j’ai été blessé était un arc long ou une arbalète... avant de savoir si la corde de l’arme avec laquelle j’ai été blessé était faite de fibre d’arbre, de fibre de bambou, de tendon, de chanvre ou d’écorce... avant de savoir si le fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé était sauvage ou cultivé... avant de savoir si les plumes du fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé étaient celles d’un vautour, d’une cigogne, d’un faucon, d’un paon, ou d’un autre oiseau... avant de savoir si le fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé était lié avec le tendon d’un bœuf, ou d’un buffle, ou d’un langur, ou d’une autre espèce de singe.’ Il dirait : ‘Je ne veux

pas qu'on me retire cette flèche avant de savoir si le fût de la flèche avec laquelle j'ai été blessé était celui d'une flèche ordinaire, d'une flèche courbe, d'une flèche à barbes, d'une flèche à dents, ou d'une flèche empoisonnée à l'oléandre.' L'homme mourrait et ces choses demeureraient encore inconnues de lui.

« De la même manière, si quiconque devait dire : 'Je ne vivrai pas la vie sainte sous l'autorité du Béni aussi longtemps qu'il ne me révélera pas que « Le cosmos est éternel, »... ou que « Après la mort un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas, »' l'homme mourrait et ces choses demeureraient encore non révélées par le *Tathāgata*...

« Māluṅkyaputta, si la vue suivante existe : 'Le cosmos est éternel,' il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : 'Le cosmos n'est pas éternel,' il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : 'Le cosmos est éternel,' et quand la vue suivante existe : 'Le cosmos n'est pas éternel,' il y a encore de toute façon la naissance, il y a encore de toute façon le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l'ici-et-maintenant.

« Si la vue suivante existe : 'Le cosmos est fini,' il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : 'Le cosmos est infini,' il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : 'Le cosmos est fini,' et quand la vue suivante existe : 'Le cosmos est infini,' il y a encore de toute façon la naissance, le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l'ici-et-maintenant.

« Si la vue suivante existe : 'L'âme est la même chose que le corps,' il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : 'L'âme est une chose et le corps est une autre chose,' il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe :

‘L’âme est la même chose que le corps,’ et quand la vue suivante existe : ‘L’âme est une chose et le corps est une autre chose,’ il y a encore de toute façon la naissance, il y a encore de toute façon le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l’ici-et-maintenant.

« Si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* existe,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* existe’... ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas’... ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas’... ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ il y a encore de toute façon la naissance, il y a encore de toute façon le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l’ici-et-maintenant.

« En conséquence, Māluṅkyaputta, souviens-toi de ce qui est non révélé par moi comme de quelque chose qui est non révélé, et de ce qui est révélé par moi comme de quelque chose qui est révélé.

« Et qu’est-ce qui est non révélé par moi ? ‘Le cosmos est éternel,’ est non révélé par moi. ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ est non révélé par moi. ‘Le cosmos est fini’... ‘Le cosmos est infini’ ... ‘L’âme est la même chose que le corps’... ‘L’âme est une chose et le corps est une autre chose’ ... ‘Après la mort, un *tathāgata* existe’... ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas’... ‘Après la

mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas' ... 'Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas,' est non révélé par moi.

« Et pourquoi ces choses sont-elles non révélées par moi ? Parce que ces choses ne sont pas liées au but, ne sont pas fondamentales pour la vie sainte. Elles ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l'Éveil par soi-même, au Délitement. C'est la raison pour laquelle ces choses sont non révélées par moi.

« Et qu'est-ce qui est révélé par moi ? 'Ceci, c'est la souffrance,' est révélé par moi. 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance,' est révélé par moi. 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance,' est révélé par moi. 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance,' est révélé par moi.

« Et pourquoi ces choses sont-elles révélées par moi ? Parce que ces choses sont liées au but, sont fondamentales pour la vie sainte. Elles conduisent au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l'Éveil par soi-même, au Délitement. C'est la raison pour laquelle ces choses sont révélées par moi.

« En conséquence, Māluṅkyaputta, souviens-toi de ce qui est non révélé par moi comme non révélé, et de ce qui révélé par moi comme révélé. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Māluṅkyaputta se délecta des paroles du Béni.

### Raṭṭhapāla sutta (MN 82)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni, qui errait parmi les Kurus avec un grand *Saṅgha* de moines, arriva à Thullakoṭṭhita, un bourg des Kurus. Les brahmanes et les maîtres de foyer de

Thullakoṭṭhita entendirent dire que : « Gotama le contemplatif – un fils des Sakyans, qui a quitté la vie de foyer du clan Sakyan – est arrivé à Kesaputta. Et ce maître Gotama a une bonne réputation : ‘En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. Il a fait connaître – l’ayant réalisé à travers la connaissance directe – ce monde avec ses *deva*, *māra* et *brahmā*, cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires ; il explique le *Dhamma* admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin ; il expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans son essence, entièrement parfaite, exceptionnellement pure. C’est une bonne chose de voir un tel être digne.’ »

Et donc les brahmanes et les maîtres de foyer de Thullakoṭṭhita allèrent auprès du Béni. Etant arrivés, certains d’entre eux se prosternèrent devant le Béni et s’assirent sur un côté. Certains d’entre eux échangèrent des salutations courtoises avec lui et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, s’assirent sur un côté. Certains d’entre eux s’assirent sur un côté, l’ayant salué paume contre paume sur le cœur. Certains d’entre eux s’assirent sur un côté, ayant annoncé leur nom et leur clan. Certains d’entre eux s’assirent en silence sur un côté. Alors qu’ils étaient assis là, le Béni les instruisit, les exhorta, les stimula, et les encouragea avec un enseignement sur le *Dhamma*.

Il se trouve qu’à ce moment-là, le membre d’un clan, qui s’appelait Raṭṭhapāla, le fils du clan principal dans ce même Thullakoṭṭhita, était assis dans cette assemblée. La pensée suivante lui vint à l’esprit : « De la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, il n’est pas facile, en vivant au foyer, de pratiquer la vie sainte qui est totalement parfaite, totalement pure, un coquillage poli. Si je me coupais les cheveux et la barbe, et que,

endossant la robe ocre, je quitte la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Les brahmanes et les maîtres de maison de Thullakoṭṭhita, après avoir été instruits, exhortés, stimulés, et encouragés par l'enseignement sur le *Dhamma* du Béni, se délectèrent et se réjouirent de ses paroles. Se levant, se prosternant devant lui, ils partirent, le laissant sur la droite.

Alors Raṭṭhapāla, peu après que les brahmanes et les maîtres de foyer de Thullakoṭṭhita furent partis, s'approcha du Béni et, étant arrivé près de lui, lui dit : « De la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, il n'est pas facile, en vivant au foyer, de pratiquer la vie sainte qui est totalement parfaite, totalement pure, un coquillage poli. Seigneur, je veux – ayant rasé mes cheveux et ma barbe, et endossant la robe ocre – quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Puis-je être ordonné en présence du Béni ? Puis-je être accepté ? »

« Raṭṭhapāla, as-tu la permission de tes parents de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

« Non, seigneur, je ne l'ai pas. »

« Raṭṭhapāla, les *tathāgata* n'ordonnent pas une personne qui n'a pas obtenu la permission de ses parents. »

« Seigneur, je ferai ce qu'il est nécessaire de faire afin que mes parents m'accordent la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

Puis Raṭṭhapāla, se levant, se prosternant devant le Béni, et le laissant sur la droite, alla auprès de ses parents et dit : « Mère, père, de la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, il n'est pas facile, en vivant au foyer, de pratiquer la vie sainte qui est totalement parfaite, totalement pure, un coquillage poli. Je veux – ayant rasé mes cheveux et ma barbe, et endossant la robe ocre – quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. S'il vous plaît,

accordez-moi la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

Lorsqu'il eut dit ceci, les parents de Ratṭhapāla lui dirent : « Ratṭhapāla, cher enfant, tu es notre fils unique, cher et bien-aimé, élevé dans le confort, qui a grandi dans le confort. Tu ne sais rien de la souffrance. Mange, bois, et amuse-toi. Pendant que tu manges, bois, et prends soin de toi, tu peux t'amuser en profitant des plaisirs sensuels et faire [aussi] des actes méritoires. Nous ne t'accordons pas la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Même si tu devais mourir, nous ne voudrions pas être séparés de toi, et donc comment pourrions-nous – alors que tu es vivant – t'accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Une deuxième fois... Une troisième fois, Ratṭhapāla dit à ses parents : « Mère, père, de la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, il n'est pas facile, en vivant au foyer, de pratiquer la vie sainte qui est totalement parfaite, totalement pure, un coquillage poli. Je veux – ayant rasé mes cheveux et ma barbe, et endossant la robe ocre – quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. S'il vous plaît, accordez-moi la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

Une troisième fois, les parents de Ratṭhapāla lui dirent : « Ratṭhapāla, cher enfant, tu es notre fils unique, cher et bien-aimé, élevé dans le confort, qui a grandi dans le confort. Tu ne sais rien de la souffrance. Mange, bois, et amuse-toi. Pendant que tu manges, bois, et prends soin de toi, tu peux t'amuser en profitant des plaisirs sensuels et faire [aussi] des actes méritoires. Nous ne t'accordons pas la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Même si tu devais mourir, nous ne voudrions pas être séparés de toi, et donc comment pourrions-nous – alors que tu es vivant – t'accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Alors Raṭṭhapāla, n’obtenant pas de ses parents la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer, s’allongea à cet endroit même sur le sol nu, [disant :] « Soit je mourrai ici, soit je quitterai la vie de foyer ici. » Et il resta sans prendre de nourriture un jour... deux jours... trois jours, quatre... cinq... six jours. Il resta sans prendre de nourriture sept jours.

Ses parents lui dirent : « Raṭṭhapāla, cher enfant, tu es notre fils unique, cher et bien-aimé, élevé dans le confort, qui a grandi dans le confort. Tu ne sais rien de la souffrance. Lève-toi, cher enfant. Mange, bois, et amuse-toi. Pendant que tu manges, bois, et prends soin de toi, tu peux t’amuser en profitant des plaisirs sensuels et faire [aussi] des actes méritoires. Nous ne t’accordons pas la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Même si tu devais mourir, nous ne voudrions pas être séparés de toi, et donc comment pourrions-nous – alors que tu es vivant – t’accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Lorsqu’ils eurent dit ceci, Raṭṭhapāla demeura silencieux.

Une deuxième fois... Une troisième fois, les parents de Raṭṭhapāla lui dirent : « Raṭṭhapāla, cher enfant, tu es notre fils unique, cher et bien-aimé, élevé dans le confort, qui a grandi dans le confort. Tu ne sais rien de la souffrance. Lève-toi, cher enfant. Mange, bois, et amuse-toi. Pendant que tu manges, bois, et prends soin de toi, tu peux t’amuser en profitant des plaisirs sensuels et faire [aussi] des actes méritoires. Nous ne t’accordons pas la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Même si tu devais mourir, nous ne voudrions pas être séparés de toi, et donc comment pourrions-nous – alors que tu es vivant – t’accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Une troisième fois, Raṭṭhapāla resta silencieux.

Alors les parents de Raṭṭhapāla allèrent auprès de ses amis et leur dirent : « Mes chers enfants, Raṭṭhapāla s’est allongé sur le sol nu, [disant :] ‘Soit je mourrai ici, soit je quitterai la vie de foyer ici.’

« Chers enfants, s'il vous plaît, allez auprès de Raṭṭhapāla et dites-lui : 'Ami Raṭṭhapāla, tu es le fils unique de tes parents... Lève-toi ami Raṭṭhapāla. Mange, bois, et amuse-toi... Comment tes parents pourraient-ils – alors que tu es vivant – t'accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ?' »

Et donc les amis de Raṭṭhapāla allèrent auprès de lui et, étant arrivés, lui dirent : « Ami Raṭṭhapāla, tu es le fils unique de tes parents... Lève-toi ami Raṭṭhapāla. Mange, bois, et amuse-toi... Comment tes parents pourraient-ils – alors que tu es vivant – t'accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, Raṭṭhapāla demeura silencieux.

Une deuxième fois... Une troisième fois, ses amis lui dirent : « Ami Raṭṭhapāla, tu es le fils unique de tes parents... Lève-toi ami Raṭṭhapāla. Mange, bois, et amuse-toi... Comment tes parents pourraient-ils – alors que tu es vivant – t'accorder la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

Une troisième fois, Raṭṭhapāla demeura silencieux.

Et donc les amis de Raṭṭhapāla allèrent auprès de ses parents, et étant arrivés, leur dirent : « Mère, père, Raṭṭhapāla est allongé là sur le sol nu, [et il a dit :] 'Soit je mourrai ici, soit je quitterai la vie de foyer ici.' Si vous ne lui accordez pas la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer, il mourra à cet endroit même. Mais si vous lui accordez votre permission... alors, même après qu'il aura quitté la vie de foyer, vous le verrez. Et si la vie sans foyer ne le satisfait pas, à quel autre endroit pourra-t-il aller ? Il reviendra ici même. Donc, accordez-lui, s'il vous plaît, la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« Alors chers enfants, nous accordons la permission à Raṭṭhapāla de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Mais lorsqu'il aura quitté la vie de foyer, il devra rendre visite à ses parents. »

Alors les amis de Raṭṭhapāla allèrent auprès de lui et dirent : « Lève-toi, Raṭṭhapāla. Tes parents t'accordent la permission de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Mais lorsque tu auras quitté la vie de foyer, tu devras rendre visite à tes parents. »

Alors Raṭṭhapāla se releva et, ayant repris des forces, alla auprès du Béni. Etant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, j'ai reçu la permission de mes parents de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer. Puisse le Béni m'ordonner ! »

Ensuite, Raṭṭhapāla le membre d'un clan obtint d'être ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu de temps après que Raṭṭhapāla eut été accepté, un demi-mois après avoir été accepté, le Béni – étant resté aussi longtemps qu'il le souhaitait à Thullakoṭṭhita – partit errer en direction de Sāvattḥī. Errant par étapes, il arriva finalement à Sāvattḥī. Là, il demeura à Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika.

Quant au vénérable Raṭṭhapāla – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Raṭṭhapāla devint un autre *arahant*.

Ensuite, le vénérable Raṭṭhapāla alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, je veux rendre visite à mes parents, si vous m'accordez la permission. » Alors le Béni, voyant ce qui se passait dans l'esprit du vénérable Raṭṭhapāla, considéra et vit que : « Le vénérable Raṭṭhapāla est incapable de quitter l'entraînement et de retourner à la vie inférieure. » Et donc il lui dit : « Raṭṭhapāla, le moment est venu pour toi de faire comme tu le souhaites. »

Alors le vénérable Raṭṭhapāla se leva, se prosterna devant le Béni et le laissant sur la droite, partit. Mettant son logis en ordre et, prenant son bol et sa robe extérieure, il se mit en marche en direction de Thullakoṭṭhita. Errant par étapes, il arriva finalement à Thullakoṭṭhita. Là, il demeura à Thullakoṭṭhita dans le jardin de plaisance Migācīra du roi Koravya. Plus tard, tôt le matin – ayant ajusté sa robe inférieure et prenant son bol et sa robe extérieure – il entra dans Thullakoṭṭhita pour les aumônes. Alors qu’il marchait de maison en maison pour les aumônes dans Thullakoṭṭhita, il arriva à la maison de son père.

Il se trouve qu’à ce moment-là, le père du vénérable Raṭṭhapāla se trouvait sous le porche du milieu, en train de se faire peigner les cheveux. Il vit le vénérable Raṭṭhapāla arriver de loin et, en le voyant, dit : « C’est à cause de ces contemplatifs à la tête rasée que notre fils unique, cher et bien-aimé, a quitté la vie de foyer ! » Et donc le vénérable Raṭṭhapāla – au lieu de recevoir une offrande ou un refus poli à la maison de son propre père – n’obtint que des injures.

Juste à ce moment-là, une esclave qui appartenait à un de ses parents était sur le point de jeter du gruau de la veille. Et donc le vénérable Raṭṭhapāla lui dit : « Sœur, si tu dois jeter cela, verse-le dans mon bol. » Alors qu’elle versait le gruau de la veille dans son bol, elle reconnut ses mains, ses pieds et sa voix. Elle alla donc auprès de sa mère et dit : « Peut-être serez-vous heureuse d’apprendre, madame, que Raṭṭhapāla le fils du maître est là. »

« Eh, si ce que tu dis est vrai, je t’accorde ta liberté ! »

Puis la mère de Raṭṭhapāla alla auprès de son père et dit : « Peut-être serez-vous heureux d’apprendre, maître de foyer, que le membre de clan Raṭṭhapāla est là. »

A ce moment-là, le vénérable Raṭṭhapāla était assis contre un mur en train de manger le gruau de la veille. Son père alla auprès de lui et dit : « Raṭṭhapāla, mon cher, est-ce qu’il n’y a pas...

Comment ? Tu manges du gruau de la veille ? Tu ne veux pas entrer dans ta propre maison ? »

« Comment pourrions-nous avoir un foyer, maître de foyer ? Nous avons quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. Nous n'avons pas de foyer, maître de foyer. Nous sommes allé à votre maison, mais – au lieu de recevoir une offrande ou un refus poli – nous n'avons obtenu que des injures. »

« Viens, cher Raṭṭhapāla. Allons à la maison. »

« Cela suffit, maître de foyer. J'ai terminé mon repas de la journée. »

« Dans ce cas, cher Raṭṭhapāla, accepte de venir prendre le repas de demain. »

Le vénérable Raṭṭhapāla accepta en demeurant silencieux.

Ayant compris que le vénérable Raṭṭhapāla avait accepté, son père entra dans sa maison et, ayant fait étaler de la bouse de vache fraîche sur le sol, il fit faire un grand tas d'or et d'argent, deux grands tas – l'un d'or, l'autre d'argent – tellement grands qu'un homme qui se serait tenu d'un côté n'aurait pas pu voir un homme qui se serait tenu de l'autre côté ; de la même manière qu'un homme qui se serait tenu de l'autre côté n'aurait pas pu voir un homme qui se serait tenu du premier côté, les cachant derrière des écrans, il prépara un endroit pour s'asseoir entre les deux, entouré par un rideau. S'adressant aux anciennes femmes du vénérable Raṭṭhapāla, il leur dit : « Venez, mes belles-filles. Parez-vous avec les bijoux que notre fils Raṭṭhapāla aimait et appréciait. »

Plus tard, alors que la nuit se terminait, le père du vénérable Raṭṭhapāla fit préparer de la nourriture de base et complémentaire exquise dans sa propre maison, et il fit annoncer au vénérable Raṭṭhapāla : « Le moment est venu, cher Raṭṭhapāla. Le repas est prêt. »

Alors tôt le matin – ayant ajusté sa robe inférieure et prenant son bol et sa robe extérieure – le vénérable Raṭṭhapāla alla à la maison

de son père et, étant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Son père découvrit alors le tas d'or et d'argent et lui dit : « Ceci, mon cher Raṭṭhapāla, est l'héritage de ta mère. L'autre est celui de ton père ; l'autre, celui de ton grand-père – [c'est suffisant pour que] tu puisses profiter de la richesse et faire des actes méritoires. Viens, mon cher Raṭṭhapāla. Abandonne l'entraînement et retourne à la vie inférieure. Profite de la richesse et fais des actes méritoires ! »

« Maître de foyer, si tu suivais mon conseil, tu ferais charger ce tas d'or et d'argent sur des charrettes et l'emmener au loin pour être jeté dans le Gange. Pourquoi ? Cette richesse sera la cause de ta peine, de ta lamentation, de ta douleur, de ta détresse, et de ton désespoir. »

Plus tard, saisissant chacun de ses pieds, les anciennes femmes du vénérable Raṭṭhapāla lui dirent : « A quoi ressemblent-elles, cher fils du maître, ces nymphes pour lesquelles tu mènes la vie sainte ? »

« Sœurs, nous ne menons pas la vie sainte pour des nymphes. »

« Il nous appelle 'Sœurs !' » Et elles s'effondrèrent sur place, évanouies.

Ensuite le vénérable Raṭṭhapāla dit à son père : « Maître de foyer, s'il y a de la nourriture qui doit être offerte ; alors offre-la. Ne nous harcèle pas. »

« Alors mange, mon cher Raṭṭhapāla. Le repas est prêt. »

Et donc, de ses propres mains, le père du vénérable Raṭṭhapāla le servit et le satisfit avec de la nourriture de base et complémentaire exquise. Lorsqu'il eut terminé son repas et rincé son bol et ses mains, le vénérable Raṭṭhapāla se leva et récita ces vers :

« Regardez l'image embellie,  
un tas de blessures suppurantes,  
consolidées sous la forme d'un corps, malade,

mais qui est l'objet de nombreuses intentions,  
là où il n'y a rien qui dure ou qui soit certain.  
Regardez la forme embellie  
avec des boucles d'oreilles et des pierres précieuses :  
un squelette enveloppé dans de la peau,  
rendu attirant avec des vêtements.  
Des pieds rougis avec du henné,  
un visage poudré,  
suffisants pour tromper un idiot,  
mais pas un de ceux qui recherchent l'autre rive.  
Ses cheveux aux huit tresses,  
ses yeux soulignés de maquillage  
suffisants pour tromper un idiot,  
mais pas un de ceux qui recherchent l'autre rive.  
Pareille à une boîte de maquillage nouvellement peinte,  
un corps putride paré,  
suffisant pour tromper un idiot,  
mais pas un de ceux qui recherchent l'autre rive.  
Le chasseur a tendu ses filets,  
mais le cerf ne s'est pas approché du piège.  
Ayant mangé l'appât,  
je pars, laissant le chasseur se lamenter. »

Après avoir récité ces vers alors qu'il se tenait debout, le vénérable Ratthapāla alla au jardin de plaisance Migācīra du roi Koravya. Etant arrivé, il s'assit à l'ombre d'un arbre pour y passer la journée.

Le roi Koravya dit à son garde-chasse : « Nettoie le jardin de plaisance Migācīra. Je vais aller là-bas pour admirer ce bel endroit. »

« Oui, majesté, » répondit le garde-chasse au roi. Alors qu’il était en train de nettoyer Migācīra, il vit le vénérable Raṭṭhapāla qui était assis à l’ombre d’un arbre pour y passer la journée. L’ayant vu, il alla auprès du roi et dit : « J’ai nettoyé Migācīra pour vous, majesté. Raṭṭhapāla, le membre de clan – le fils du clan principal de ce Thullakoṭṭhita, à propos de qui vous avez souvent parlé en bien – est là-bas, assis à l’ombre d’un arbre pour y passer la journée. »

« Dans ce cas, mon cher garde-chasse, peu importe le jardin de plaisance aujourd’hui. Je vais aller présenter mes respects à ce maître Raṭṭhapāla. »

Puis, disant : « Distribue toute la nourriture de base et complémentaire qui a été préparée, » le roi fit préparer des véhicules royaux. Montant dans un véhicule royal, il quitta Thullakoṭṭhita accompagné par d’autres véhicules royaux avec toute la pompe royale pour aller voir le vénérable Raṭṭhapāla. Allant avec le véhicule aussi loin que cela était possible, il en descendit ensuite et alla à pied auprès du vénérable Raṭṭhapāla, accompagné de nombreux membres éminents de sa cour. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Raṭṭhapāla. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il se tint debout sur un côté. Alors qu’il se tenait debout là, il dit au vénérable Raṭṭhapāla : « Que maître Raṭṭhapāla veuille bien s’asseoir ici sur ce tapis. »

« Ce n’est pas nécessaire, grand roi. Asseyez-vous là. Je suis assis à mon propre endroit. »

Et donc le roi Koravya s’assit à un endroit qui avait été préparé. Alors qu’il était assis là, il dit au vénérable Raṭṭhapāla : « Il y a des cas où, ayant souffert de ces quatre types de pertes, des hommes se rasant la tête et la barbe, endossent la robe ocre, et quittent la vie de foyer pour la vie sans foyer. Quels sont ces quatre types de pertes ?

La perte due au vieillissement, la perte due à la maladie, la perte de la richesse, et la perte de parents... Mais maître Raṭṭhapāla n'a souffert d'aucune d'entre elles. Qu'est-ce que maître Raṭṭhapāla a connu ou vu ou entendu, qui fait qu'il a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

« Grand roi, il y a quatre résumés du *Dhamma* qui ont été déclarés par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même. Les ayant connus et vus et entendus, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. Quels sont ces quatre résumés du *Dhamma* ?

[1] « 'Le monde est balayé. Il ne perdure pas' : c'est là le premier résumé du *Dhamma* qui a été déclaré par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même. L'ayant connu et vu et entendu, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer.

[2] « 'Le monde n'offre pas d'abri. Il est sans protecteur' : c'est là le deuxième résumé du *Dhamma*...

[3] « 'Le monde n'a rien qui lui soit propre. On doit partir, laissant tout derrière soi' : c'est là le troisième résumé du *Dhamma*...

[4] « 'Le monde ne suffit pas, est insatiable, un esclave du désir ardent' : c'est là le quatrième résumé du *Dhamma*...

« Ce sont là, grand roi, les quatre résumés du *Dhamma* qui ont été déclarés par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même. Les ayant connus et vus et entendus, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« Maître Raṭṭhapāla, vous dites : 'Le monde est balayé. Il ne perdure pas.' Comment faut-il comprendre cette déclaration ? »

« Que pensez-vous, grand roi ? Quand vous aviez vingt ou vingt-cinq ans, que vous étiez un monteur d'éléphant expert, un cavalier expert, un conducteur de char expert, un archer expert, une épée

experte, vos bras et vos cuisses étaient-ils forts, étiez-vous capable, et expérimenté en matière de combat ? »

« Oui, maître Raṭṭhapāla. Quand j'avais vingt ou vingt-cinq ans... mes bras et mes cuisses étaient forts, j'étais capable, et expérimenté en matière de combat. C'était comme si je possédais une force surnaturelle. Je ne vois personne qui ait été mon égal en matière de force. »

« Et que pensez-vous grand roi ? Maintenant, vos bras et vos cuisses sont-ils encore aussi forts, êtes-vous aussi capable, et aussi expérimenté en matière de combat ? »

« Plus du tout, maître Raṭṭhapāla. Je suis maintenant âgé, vieux, avancé en âge, arrivé au dernier stade de ma vie, âgé de quatre-vingts ans. Parfois, quand je pense : 'Je vais poser mon pied ici,' je le pose autre part. »

« C'est en référence à ceci, grand roi, que le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même, a dit : 'Le monde est balayé. Il ne perdure pas.' Ayant connu et vu et entendu ceci, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« C'est étonnant, maître Raṭṭhapāla. C'est merveilleux, comme cela a été bien dit par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même : 'Le monde est balayé. Il ne perdure pas.' Car le monde est vraiment balayé, maître Raṭṭhapāla. Il ne perdure pas.

« Dans cette cour royale, il y a des soldats qui montent des éléphants, de la cavalerie, des soldats qui montent des chariots, et de l'infanterie, qui servent à nous défendre contre les dangers. Et cependant vous dites : 'Le monde n'offre pas d'abri. Il est sans protecteur.' Comment faut-il comprendre cette déclaration ? »

« Que pensez-vous, grand roi ? Souffrez-vous d'une maladie récurrente ? »

« Oui, maître Raṭṭhapāla, je souffre de la maladie récurrente du vent<sup>10</sup>. Parfois, mes amis et conseillers, proches et parents par le sang se tiennent autour de moi en disant : ‘Cette fois, le roi Koravya va mourir. Cette fois, le roi Koravya va mourir.’ »

« Et que pensez-vous, grand roi ? Pouvez-vous dire à vos amis et conseillers, proches et parents par le sang : ‘Je vous ordonne, mes amis et conseillers, proches et parents par le sang : vous tous qui êtes présents, partagez cette douleur afin que je puisse éprouver moins de douleur’ ? Ou devez-vous éprouver cette douleur seul ? »

« Oh non, maître Raṭṭhapāla, je ne peux pas dire à mes amis et conseillers, proches et parents par le sang : ‘Vous tous qui êtes présents, partagez cette douleur afin que je puisse éprouver moins de douleur’. Je dois éprouver cette douleur seul. »

« C’est en référence à ceci, grand roi, que le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même, a dit : ‘Le monde n’offre pas d’abri. Il est sans protecteur.’ Ayant connu et vu et entendu ceci, j’ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« C’est étonnant, maître Raṭṭhapāla. C’est merveilleux, comme cela a été bien dit par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même : ‘Le monde n’offre pas d’abri. Il est sans protecteur.’ Car le monde n’offre vraiment pas d’abri, maître Raṭṭhapāla. Il est sans protecteur.

« Dans cette cour royale, il y a une grande quantité d’or et d’argent entassée et cachée sous terre et dans des coffres dans des greniers. Et cependant, vous dites : ‘Le monde n’a rien qui lui soit propre. On doit partir, laissant tout derrière soi.’ Comment faut-il comprendre cette déclaration ? »

---

<sup>10</sup> Maladie récurrente du vent : dans la médecine indienne ancienne, cette expression désigne des maladies telles que l’indigestion, des douleurs aiguës à travers le corps... que l’on pensait être provoquées par un déséquilibre de la propriété vent (*vāyo-dhātu*) dans le corps.

« Que pensez-vous, grand roi ? Tandis que vous jouissez des plaisirs des cinq sens, les possédant et repu d'eux, pouvez-vous dire : 'Même dans l'au-delà, j'en jouirai de la même manière, possédant ces mêmes plaisirs des cinq sens et repu d'eux' ? Ou cette richesse ira-t-elle à d'autres, tandis que vous partirez en accord avec votre *kamma* ? »

« Oh non, maître Raṭṭhapāla, je ne peux pas dire : 'Même dans l'au-delà, j'en jouirai de la même manière, possédant ces mêmes plaisirs des cinq sens et repu d'eux.' Cette richesse ira à d'autres, tandis que je partirai, en accord avec mon *kamma*. »

« C'est en référence à ceci, grand roi, que le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même, a dit : 'Le monde n'a rien qui lui soit propre. On doit partir, laissant tout derrière soi.' Ayant connu et vu et entendu ceci, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« C'est étonnant, maître Raṭṭhapāla. C'est merveilleux, comme cela a été bien dit par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même : 'Le monde n'a rien qui lui soit propre. On doit partir, laissant tout derrière soi.' Car le monde n'a vraiment rien qui lui soit propre, maître Raṭṭhapāla. On doit partir, laissant tout derrière soi.

« Maître Raṭṭhapāla, vous dites : 'Le monde ne suffit pas, est insatiable, un esclave du désir ardent.' Comment faut-il comprendre cette déclaration ? »

« Que pensez-vous, grand roi ? Réglez-vous actuellement sur le pays prospère de Kuru ? »

« C'est exact, maître Raṭṭhapāla. Je règne sur le pays prospère de Kuru. »

« Que pensez-vous, grand roi ? Supposez qu'un de vos hommes, digne de confiance, digne de foi, vienne auprès de vous de l'est. Etant arrivé, il vous dirait : 'Peut-être serez-vous heureux d'apprendre, majesté, que je viens de l'est. Là, j'ai vu un grand

pays, puissant et prospère, bien peuplé et rempli de gens. Là, nombreux sont les soldats qui montent des éléphants, nombreuse la cavalerie, nombreux les soldats qui montent des chariots, et nombreuse l'infanterie. Là, nombreux sont les objets faits d'ivoire, l'or et l'argent y sont abondants, travaillés et non travaillés. Nombreuses sont les femmes à prendre. Il est possible, avec les forces dont vous disposez actuellement, de le conquérir. Conquérez-le, grand roi !' Que feriez-vous ? »

« Après l'avoir conquis, maître Raṭṭhapāla, je régnerais dessus. »

« Que pensez-vous, grand roi ? Supposez qu'un de vos hommes, digne de confiance, digne de foi, vienne auprès de vous de l'ouest... du nord... du sud... de l'autre côté de l'océan. Etant arrivé, il vous dirait : 'Peut-être serez-vous heureux d'apprendre, majesté, que je viens de l'autre côté de l'océan. Là, j'ai vu un grand pays, fort et prospère, bien peuplé et rempli de gens. Là, nombreux sont les soldats qui montent des éléphants, nombreuse la cavalerie, nombreux les soldats qui montent des chariots, et nombreuse l'infanterie. Là, nombreux sont les objets faits d'ivoire, l'or et l'argent y sont abondants, travaillés et non travaillés. Nombreuses sont les femmes à prendre. Il est possible, avec les forces dont vous disposez actuellement, de le conquérir. Conquérez-le, grand roi !' Que feriez-vous ? »

« Après l'avoir conquis, maître Raṭṭhapāla, je régnerais aussi dessus. »

« C'est en référence à ceci, grand roi, que le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même, a dit : 'Le monde ne suffit pas, est insatiable, un esclave du désir ardent.' Ayant connu et vu et entendu ceci, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« C'est étonnant, maître Raṭṭhapāla. C'est merveilleux, comme cela a été bien dit par le Béni qui connaît et qui voit, qui est digne et justement éveillé par lui-même : 'Le monde ne suffit pas, est insatiable, un esclave du désir ardent.' Car le monde ne suffit

vraiment pas, maître Raṭṭhapāla. Il est insatiable, un esclave du désir ardent. »

Voilà ce que dit le vénérable Raṭṭhapāla. Après avoir dit cela, il ajouta ceci :

« Je vois dans le monde des personnes  
qui possèdent la richesse, et qui, à cause de l'illusion,  
ne font pas don des richesses qu'elles ont obtenues.  
Avides, elles l'entassent et la cachent,  
espérant obtenir encore plus de plaisirs sensuels.

Un roi, qui a par la force conquis le monde,  
et qui règne sur la terre  
d'une rive de la mer à une autre,  
insatisfait de la rive proche de l'océan,  
désire atteindre également l'autre rive.  
Les rois et de nombreuses autres personnes  
vont vers la mort, le désir ardent non diminué.  
Non rassasiés, ils laissent leur corps derrière eux,  
n'ayant pas eu leur lot des plaisirs sensuels du monde.

Nos parents pleurent et s'arrachent les cheveux.  
'Oh, malheur, notre bien-aimé est mort,' s'écrient-ils.  
L'emportant enveloppé dans une pièce de tissu,  
ils le placent sur un bûcher funéraire,  
puis ils y mettent le feu.  
Et alors, il brûle, piqué avec des bâtons,  
enveloppé seulement dans une pièce de tissu,

laissant toutes ses possessions derrière lui.

Il n’y a pas d’abri pour celui qui est mort  
– pas de parents, pas d’amis, pas de compagnons.  
Ses héritiers prennent possession de ses richesses,  
tandis que l’être poursuit son chemin,  
en accord avec son *kamma*.

Aucune richesse ne suit celui qui est mort  
– pas ses enfants, pas ses femmes,  
ses terres, ou ses richesses.

On ne peut pas obtenir une longue vie avec la richesse,  
et on ne peut pas non plus  
repousser le vieillissement avec un trésor.

Les sages disent que cette vie est peu de chose  
– impermanente, sujette au changement.  
Le riche et le pauvre sont touchés par la mort.  
Le sot et le sage sont eux aussi touchés par elle.  
Mais alors que les sots sont étendus par terre,  
comme s’ils avaient été tués par leur folie,  
les sages ne tremblent pas quand ils sont touchés par la mort.

En conséquence, le discernement grâce auquel  
on parvient à la maîtrise,  
vaut mieux que la richesse  
– car ceux qui n’ont pas atteint la maîtrise

vont d'existence en existence,  
par ignorance,  
commettant de mauvaises actions.

Une personne entre dans une matrice  
et va dans l'autre monde,  
sujette à l'errance – vie après vie –  
et celles dont le discernement est faible,  
lui faisant confiance,  
entrent aussi dans une matrice  
et vont dans l'autre monde.

Tout comme un voleur  
qui est capturé au moment de l'effraction  
est détruit par sa propre action ;  
de la même manière, les gens mauvais  
– après leur mort, dans l'autre monde –  
sont détruits par leurs propres actions.

Les plaisirs sensuels  
– variés, attirants, doux –  
perturbent l'esprit de diverses manières.  
Voyant les inconvénients qu'il y a dans les objets des sens,  
j'ai quitté la vie de foyer, oh roi.

Tout comme les fruits tombent,  
les gens tombent – jeunes et vieux –  
à la brisure du corps.

Connaissant ceci, j'ai quitté la vie de foyer, oh roi.  
La vie contemplative est meilleure, cela est certain. »

### Piyajātika sutta (MN 87)

*Ce qui vient de quelqu'un qui nous est cher*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattihī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Il se trouve qu'à ce moment-là, le tout jeune fils, cher et bien-aimé, l'enfant unique d'un certain maître de foyer, venait de mourir. A cause de sa mort, le père n'avait envie ni de travailler ni de manger. Il allait continuellement au cimetière, en s'écriant : « Où es-tu parti, mon petit enfant unique ? Où es-tu parti, mon petit enfant unique ? »

Plus tard, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, après s'être prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Maître de foyer, tes facultés ne sont pas celles d'une personne dont l'esprit est équilibré. Tes facultés sont troublées. »

« Seigneur, comment mes facultés pourraient-elles ne pas être troublées ? Mon tout jeune fils, cher et bien-aimé, mon enfant unique, vient de mourir. A cause de sa mort, je n'ai envie ni de travailler ni de manger. Je vais continuellement au cimetière en m'écriant : 'Où es-tu parti, mon petit enfant unique ? Où es-tu parti, mon petit enfant unique ?' »

« C'est ainsi que sont les choses, maître de foyer. C'est ainsi que sont les choses – car les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir. »

« Mais seigneur, qui peut penser que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse,

et de désespoir ? Les personnes qui nous sont chères sont source de bonheur et de joie. » Et donc le maître de foyer, ne se délectant pas des paroles du Béni, rejetant les paroles du Béni, se leva et partit.

Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de joueurs jouaient aux dés non loin du Béni. Le maître de foyer alla auprès d'eux et, étant arrivé, il leur dit : « Juste à l'instant, vénérables sires, je suis allé auprès de Gotama le contemplatif et, étant arrivé, m'étant prosterné devant lui, je me suis assis sur un côté. Alors que j'étais assis là, Gotama le contemplatif m'a dit : 'Maître de foyer, tes facultés ne sont pas celles d'une personne dont l'esprit est équilibré. Tes facultés sont troublées.'

« Lorsqu'il a eu dit ceci, je lui ai dit : 'Seigneur, comment mes facultés pourraient-elles ne pas être troublées ? Mon tout jeune fils, cher et bien-aimé, mon enfant unique vient de mourir. A cause de sa mort, je n'ai envie ni de travailler ni de manger. Je vais continuellement au cimetière, en m'écriant : « Où es-tu parti, mon petit enfant unique ? Où es-tu parti, mon petit enfant unique ? »'

« 'C'est ainsi que sont les choses, maître de foyer. C'est ainsi que sont les choses – car les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.'

« 'Mais seigneur, qui peut penser que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir ? Les personnes qui nous sont chères sont source de bonheur et de joie.' Et donc, ne me délectant pas des paroles de Gotama le contemplatif, les rejetant, je me suis levé et je suis parti. »

« C'est ainsi que sont les choses, maître de foyer [dirent les joueurs]. C'est ainsi que sont les choses. Les personnes qui nous sont chères sont source de bonheur et de joie. »

Et donc le maître de foyer partit, pensant : « Je suis d'accord avec les joueurs. »

Finalement, les paroles de cette conversation arrivèrent jusqu'aux appartements intérieurs du roi. Alors le roi Pasenadi Kosala s'adressa à la reine Mallikā : « Mallikā, ton contemplatif Gotama a dit ceci : 'Les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.' »

« Si cela a été dit par le Béni, grand roi, alors c'est ainsi que sont les choses. »

« Quoi que Gotama le contemplatif dise, Mallikā l'approuve : 'Si cela a été dit par le Béni, grand roi, alors c'est ainsi que sont les choses.' Tout comme, quoi qu'un maître dise, un élève l'approuve : 'C'est ainsi que sont les choses, maître. C'est ainsi que sont les choses.' De la même manière, quoi que Gotama le contemplatif dise, Mallikā l'approuve : 'Si cela a été dit par le Béni, grand roi, alors c'est ainsi que sont les choses.' Va-t'en, Mallikā ! Hors de ma vue ! »

Plus tard, la reine Mallikā fit appeler le brahmane Nālījaṅgha : « Viens, brahmane. Va auprès du Béni et, étant arrivé, exprime-lui ta révérence en te prosternant avec ta tête à ses pieds en mon nom, demande-lui s'il est libre de la maladie et de l'affliction, s'il est libre de problèmes, s'il est fort, et s'il vit dans le confort, disant : 'La reine Mallikā, seigneur, vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds, et demande si vous êtes libre de la maladie et de l'affliction, si vous êtes libre de problèmes, si vous êtes fort, et si vous vivez confortablement.' Et ensuite, dis : 'Seigneur, le Béni a-t-il dit que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir ?' Quoi que le Béni dise, souviens-toi en bien et viens me le rapporter – car les *tathāgata* ne parlent pas faussement. »

« Oui, madame, » répondit le brahmane Nālījaṅgha à la reine Mallikā. Il alla auprès du Béni et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le Béni. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, La reine Mallikā vous

exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds et demande si vous êtes libre de la maladie et de l'affliction, si vous êtes libre de problèmes, si vous êtes fort, et si vous vivez confortablement. Et elle ajoute : ‘Seigneur, le Béni a-t-il dit que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir ?’ »

« C’est ainsi que sont les choses, brahmane. C’est ainsi que sont les choses. Les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir. Et c’est en raisonnant ainsi que l’on peut comprendre que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.

« Jadis, dans ce même Sāvathī, il y avait une femme dont la mère venait de mourir. A cause de la mort de sa mère, elle devint folle, perdit l’esprit et, errant de rue en rue, de carrefour en carrefour, elle disait : ‘Avez-vous vu ma mère ? Avez-vous vu ma mère ?’ C’est en raisonnant ainsi que l’on peut comprendre que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.

« Jadis, dans ce même Sāvathī, il y avait une femme dont le père venait de mourir... dont le frère venait de mourir... dont la sœur venait de mourir... dont le fils venait de mourir... dont la fille venait de mourir... dont le mari venait de mourir. A cause de sa mort, elle devint folle, perdit l’esprit et, errant de rue en rue, de carrefour en carrefour, elle disait : ‘Avez-vous vu mon mari ? Avez-vous vu mon mari ?’ C’est en raisonnant ainsi que l’on peut comprendre que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.

« Jadis, dans ce même Sāvathī, il y avait un homme dont la mère venait de mourir. A cause de sa mort, il devint fou, perdit l’esprit et, errant de rue en rue, de carrefour en carrefour, il disait : ‘Avez-vous vu ma mère ? Avez-vous vu ma mère ?’ C’est en raisonnant ainsi que l’on peut comprendre que les personnes qui

nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.

« Jadis, dans ce même Sāvathī, il y avait un homme dont le père venait de mourir... dont le frère venait de mourir... dont la sœur venait de mourir... dont le fils venait de mourir... dont la fille venait de mourir... dont la femme venait de mourir. A cause de sa mort, il devint fou, perdit l'esprit et, errant de rue en rue, de carrefour en carrefour, il disait : 'Avez-vous vu ma femme ? Avez-vous vu ma femme ?' C'est en raisonnant ainsi que l'on peut comprendre que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.

« Jadis, dans ce même Sāvathī, il y avait une femme qui alla à la maison de ses proches. Ses proches, l'ayant séparée de son mari, voulaient la donner à un autre contre sa volonté. En conséquence, elle dit à son mari : 'Mes proches, après nous avoir séparés, veulent me donner à un autre contre ma volonté,' sur quoi il la trancha en deux, et s'ouvrit lui-même le ventre, pensant : 'Morts, nous serons ensemble.' C'est en raisonnant ainsi que l'on peut comprendre que les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir. »

Alors le brahmane Nāḷijaṅgha, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se leva et alla auprès de la reine Mallikā. Etant arrivé, il lui rapporta tout ce qui s'était dit au cours de sa conversation avec le Béni.

Alors la reine Mallikā alla auprès du roi Pasenadi Kosala et, étant arrivée, elle lui dit : « Que pensez-vous, grand roi ? La princesse Vajirī vous est-elle chère ? »

« Oui, Mallikā. La princesse Vajirī m'est chère. »

« Et que pensez-vous ? La peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir apparaîtraient-ils chez vous en raison de tout changement et trouble chez la princesse Vajirī ? »

« Mallikā, tout changement et trouble chez la princesse Vajirī aurait pour conséquence un trouble de ma vie même. Comment la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir pourraient-ils ne pas apparaître chez moi ? »

« Grand roi, c'est en relation avec ceci que le Béni – Celui-qui-connaît, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – a dit : 'Les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.'

« Que pensez-vous, grand roi ? La noble reine Vāsabhā vous est-elle chère ? ... Le général Viḍūḍabha<sup>11</sup> vous est-il cher ? ... Vous suis-je chère ? »

« Oui, Mallikā, tu m'es chère. »

« Et que pensez-vous ? La peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir apparaîtraient-ils chez vous en raison de tout changement et trouble chez moi ? »

« Mallikā, tout changement et trouble chez toi aurait pour conséquence un trouble de ma vie même. Comment la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir pourraient-ils ne pas apparaître chez moi ? »

« Grand roi, c'était en relation avec cela que le Béni – Celui-qui-connaît, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – a dit : 'Les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.'

« Que pensez-vous, grand roi ? Les Kāsis et les Kosalans vous sont-ils chers ? »

« Oui, Mallikā, les Kāsis et les Kosalans me sont chers. C'est grâce à l'industrie des Kāsis et des Kosalans que nous pouvons utiliser du bois de santal, et avoir des guirlandes, des parfums, et des onguents. »

---

<sup>11</sup> Viḍūḍabha : le fils du roi Pasenadi.

« Et que pensez-vous ? La peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir apparaîtraient-ils chez vous en raison de tout changement et trouble chez les Kāsis et les Kosalans ? »

« Mallikā, tout changement et trouble chez les Kāsis et les Kosalans aurait pour conséquence un trouble de ma vie même. Comment la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir pourraient-ils ne pas apparaître chez moi ? »

« Grand roi, c'était en relation avec cela que le Béni – Celui-qui-connaît, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – a dit : 'Les personnes qui nous sont chères sont source de peine, de lamentation, de douleur, de détresse, et de désespoir.' »

« C'est étonnant, Mallikā. C'est merveilleux : comme le Béni voit profondément, ayant pénétré les choses avec le discernement. Viens, Mallikā : donne-moi l'eau pour les ablutions. »

Puis le roi Pasenadi Kosala, se levant de son siège et arrangeant sa robe du haut sur une épaule, rendit hommage au Béni, tourné dans sa direction, ses mains paume contre paume devant son cœur, et il s'exclama trois fois de suite :

« Hommage au Béni, digne et justement éveillé par lui-même !  
Hommage au Béni, digne et justement éveillé par lui-même !  
Hommage au Béni, digne et justement éveillé par lui-même ! »

# SAM̐YUTTA NIKĀYA

*Le recueil des discours reliés*

## Upacālā sutta (SN 5.7)

Près de Sāvattḥī. Tôt le matin, Upacālā la moniale ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Sāvattḥī pour les aumônes. Lorsqu'elle fut allée à Sāvattḥī pour les aumônes et qu'elle fut revenue de sa tournée d'aumônes, après le repas, elle alla au Bois de l'aveugle pour y passer la journée. Ayant pénétré profondément dans le Bois de l'aveugle, elle s'assit au pied d'un arbre.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en elle, voulant briser sa concentration, s'approcha d'elle et lui dit : « Où veux-tu renaître, moniale ? »

« Je ne veux renaître nulle part, mon ami. »

*Māra*

« Les *deva* des trente-trois,  
les *deva* des heures,  
les *deva* qui sont satisfaits,  
les *deva* qui se délectent dans la création,  
et les *deva* qui exercent un contrôle<sup>12</sup> :  
oriente ton esprit dans cette direction,  
et il jouira du plaisir. »

---

<sup>12</sup> Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*, ils demeurent sur le deuxième plan d'existence céleste ; les *deva* des heures : *yāmā deva*, ils demeurent sur le troisième plan d'existence céleste ; les *deva* qui sont satisfaits : *tusitā deva*, ils demeurent sur le quatrième plan d'existence céleste ; les *deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*, ils demeurent sur le cinquième plan d'existence céleste ; les *deva* qui exercent un contrôle : *paranimmitavasavattī deva*, ils demeurent sur le sixième plan d'existence céleste.

*Upacālā*

« Les *deva* des trente-trois,  
les *deva* des heures,  
les *deva* qui sont satisfaits,  
les *deva* qui se délectent dans la création,  
et les *deva* qui exercent un contrôle :  
tous sont assujettis par les liens de sensualité ;  
ils retombent sous l'emprise de Māra.

Le monde entier est en feu.  
Le monde entier est en flammes.  
Le monde entier est embrasé.  
Le monde entier est ébranlé.

Là où il y a ce qui n'est pas ébranlé, ce qui ne tremble pas  
– ce que les gens ordinaires n'atteignent pas,  
là où Māra n'est jamais allé –  
c'est là où mon cœur se délecte véritablement. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Upacālā la moniale me connaît » – disparut en cet endroit même.

## Parinibbāna sutta (SN 6.15)

### *Le Délitement total*

En une occasion, le Béni séjournait près de Kusinārā à Upavattana, dans la forêt de *sal*<sup>13</sup> des Mallans, à l'occasion de son Délitement total. Alors le Béni s'adressa aux moines : « Je vous exhorte, moines : toutes les fabrications sont sujettes à la désagrégation. Parvenez à la perfection en étant vigilants. » Ce fut la dernière déclaration du *Tathāgata*.

Puis le Béni entra dans le premier *jhāna*. Emergeant de celui-ci, il entra dans le deuxième *jhāna*. Emergeant de celui-ci, il entra dans le troisième *jhāna*... le quatrième *jhāna*... la dimension de l'espace infini... la dimension de la conscience infinie... la dimension du néant... la dimension de ni perception ni non-perception. Emergeant de celle-ci, il entra dans la cessation de la perception et de la sensation.

Puis, émergeant de la cessation de la perception et de la sensation, il entra dans la dimension de ni perception ni non-perception. Emergeant de celle-ci, il entra dans la dimension du néant... dans la dimension de la conscience infinie... dans la dimension de l'espace infini... dans le quatrième *jhāna*... le troisième... le deuxième... le premier *jhāna*. Emergeant du premier *jhāna*, il entra dans le deuxième... le troisième... le quatrième *jhāna*. Emergeant du quatrième *jhāna*, il fut immédiatement délié.

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Délitement total, Sahampati Brahmā prononça ces vers :

« Tous les êtres dans le monde,  
abandonneront le tas du corps

---

<sup>13</sup> *Sal* : *shorea robusta*. Espèce de grand arbre.

dans le monde  
où un maître tel que celui-ci,  
sans pareil dans le monde,  
le *Tathāgata*, qui est parvenu à la force,  
Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même,  
s'est totalement délié. »

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, Sakka, le chef des *deva*, prononça ces vers :

« Comme les fabrications sont inconstantes !  
Leur nature est d'apparaître et de disparaître.  
Elles se dissolvent  
de la même manière qu'elles apparaissent.  
Leur apaisement total est félicité. »

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, le vénérable Ānanda prononça ces vers :

« Cela inspirait l'effroi.  
Cela faisait dresser les cheveux sur la tête,  
lorsque, manifestant l'accomplissement ultime en toute chose,  
Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même  
s'est totalement délié. »

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, le vénérable Anuruddha prononça ces vers :

« Il n’inspirait ni n’expirait,  
celui qui était Tel,  
celui dont l’esprit est ferme,  
imperturbable et inclinant vers la paix :  
le sage qui était arrivé au terme de sa vie.  
Avec un cœur insoumis,  
il a supporté la douleur.  
Pareil au Déliement d’une flamme  
fut la libération de la conscience. »

## Akkosa sutta (SN 7.2)

### *L’insulte*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Alors le brahmane Akkosaka<sup>14</sup> Bhāradvāja entendit dire qu’un brahmane du clan Bhāradvāja avait quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer en présence du Béni. En colère et mécontent, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, l’insulta et le maudit avec des mots grossiers, durs.

Lorsqu’il eut terminé, le Béni lui dit : « Que penses-tu, brahmane ? Des amis et camarades, des parents et proches viennent-ils auprès de toi en tant qu’invités ? »

« Oui, maître Gotama, des amis et camarades, des parents et proches viennent parfois auprès de moi en tant qu’invités. »

« Et que penses-tu ? Leur sers-tu de la nourriture de base et complémentaire, et des délices ? »

---

<sup>14</sup> Akkosaka : « Celui-qui-insulte ».

« Oui, je leur sers parfois de la nourriture de base et complémentaire, et des délices. »

« Et s'ils ne les acceptent pas, à qui ces nourritures appartiennent-elles ? »

« S'ils ne les acceptent pas, maître Gotama, ces nourritures m'appartiennent toutes. »

« De la même manière, brahmane, ce avec quoi tu m'as insulté, moi qui n'insulte pas ; ce avec quoi tu m'as raillé, moi qui ne raille pas ; ce avec quoi tu m'as attaqué, moi qui n'attaque pas ; cela, je ne l'accepte pas venant de toi. Tout cela, brahmane, t'appartient.

« Quiconque retourne l'insulte à celui qui insulte, retourne les railleries à celui qui raille, retourne une attaque à celui qui attaque, on dit de lui qu'il mange avec lui, qu'il partage la compagnie de cette personne. Mais je ne mange pas avec toi, ni ne partage ta compagnie, brahmane. Tout cela t'appartient. Tout cela t'appartient. »

« Le roi ainsi que sa cour savent ceci à propos de maître Gotama – Gotama le contemplatif est un *arahant* – et cependant maître Gotama se met en colère. »

### *Le Bouddha*

« D'où peut venir la colère  
chez celui qui est libre de la colère,  
dompté,  
vivant en harmonie,  
celui qui est affranchi à travers la connaissance juste,  
calmé et Tel.

On fait empirer les choses  
lorsque l'on s'emporte

contre quelqu'un qui est en colère.  
Quiconque ne s'empporte pas  
contre quelqu'un qui est en colère  
remporte une bataille difficile à remporter.  
On vit pour le bien des deux  
– le sien, celui de l'autre –  
lorsque, sachant que l'autre est provoqué,  
on se calme, avec *sati*.  
Lorsque l'on travaille pour la guérison des deux  
– la sienne, celle de l'autre –  
ceux qui pensent que l'on est un idiot  
ne savent rien du *Dhamma*. »

Lorsque le Bouddha eut dit ceci, le brahmane Akkosaka Bhāradvāja dit au Béni : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puissè-je être ordonné en présence de maître Gotama. Puissè-je être accepté [au sein du *Saṅgha* des moines]. »

Ensuite, le brahmane Akkosaka Bhāradvāja fut ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte, pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est

terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Bhāradvāja devint un autre *arahant*.

## Viveka sutta (SN 9.1)

### *L'isolement*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, un certain moine séjournait parmi les Kosalans dans un bosquet. Il se trouve qu'à ce moment-là, alors qu'il était allé passer la journée [dans le bosquet], il pensait des pensées malhabiles, liées à la vie de foyer.

Alors le *devatā* qui habitait le bosquet, ressentant de la sympathie pour le moine, désirant son bien, désirant qu'il reprenne ses esprits, s'approcha de lui et s'adressa à lui avec ces vers :

« Désirant l'isolement,  
vous êtes entré dans la forêt,  
et cependant, votre esprit  
se précipite à l'extérieur.  
Vous, une personne :  
subjuguez votre désir pour les gens.  
Alors vous serez heureux,  
libre de la passion.  
Dissipez l'insatisfaction,  
ayez *sati*.

Laissez-moi vous rappeler  
ce qui est bon,

car la poussière des régions inférieures  
est difficile à transcender.  
Ne laissez pas la poussière  
de ce qui sensuel  
vous tirer vers le bas.

Comme un oiseau éclaboussé par de la terre  
se débarrasse de la poussière qui adhère en se secouant ;  
de la même manière, un moine  
– énergique et avec *sati* –  
se débarrasse de la poussière qui adhère. »

Le moine, rappelé à l'ordre par le *devatā*, reprit ses esprits.

### Vajjīputta sutta (SN 9.9)

En une occasion, un certain moine, un prince vajjian, séjournait près de Vesālī dans un bosquet. Et en cette occasion, une fête qui durait toute la nuit se déroulait à Vesālī. Le moine – se lamentant en entendant le vacarme de la musique d'instruments à vent, d'instruments à cordes, et de gongs, qui venait de Vesālī, prononça alors ces vers :

« Je vis dans un lieu sauvage,  
entièrement seul,  
pareil à une bûche  
abandonnée dans la forêt.  
Par une nuit pareille à celle-ci,

qui pourrait être  
plus malheureux que moi ? »

Alors le *devatā* qui habitait le bosquet, ressentant de la sympathie pour le moine, désirant son bien, désirant qu'il reprenne ses esprits, s'approcha de lui et s'adressa à lui avec ces vers :

« Alors que vous vivez entièrement seul  
dans un lieu sauvage  
pareil à une bûche  
abandonnée dans la forêt,  
nombreux sont ceux qui vous envient,  
comme les êtres de l'enfer envient  
ceux qui sont en route pour le paradis. »

Le moine, rappelé à l'ordre par le *devatā*, reprit ses esprits.

### Ayoniso manasikāra sutta (SN 9.11)

#### *L'attention inappropriée*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, un certain moine séjournait parmi les Kosalans dans un bosquet. Il se trouve qu'à ce moment-là, il abritait des pensées mauvaises, des pensées malhabiles : c'est-à-dire des pensées de sensualité, des pensées de malveillance, des pensées de faire du mal.

Alors le *devatā* qui habitait le bosquet, ressentant de la sympathie pour le moine, désirant son bien, désirant qu'il reprenne ses esprits, s'approcha de lui et s'adressa à lui avec ces vers :

« A cause de l'attention inappropriée<sup>15</sup>,  
vous êtes dévoré par vos pensées.  
Abandonnant ce qui est inapproprié,  
contemplez de façon appropriée.  
Conservant votre esprit sur le maître,  
le *Dhamma*, le *San̄gha*, vos vertus,  
vous parviendrez à la joie,  
au ravissement, au plaisir,  
il n'y a pas de doute là-dessus.  
Puis, saturé de joie,  
vous mettrez un terme à la souffrance. »

Le moine, rappelé à l'ordre par le *devatā*, reprit ses esprits.

---

<sup>15</sup> Attention inappropriée : *ayoniso manasikāra*. Selon MN 2 : « ...Ai-je existé dans le passé ? N'ai-je pas existé dans le passé ? Qu'étais-je dans le passé ? Comment étais-je dans le passé ? Ayant été quoi, qu'ai-je été dans le passé ? Existerai-je dans le futur ? N'existerai-je pas dans le futur ? Que serai-je dans le futur ? Comment serai-je dans le futur ? Ayant été quoi, que serai-je dans le futur ?'... 'Suis-je ? Ne suis-je pas ? Que suis-je ? Comment suis-je ? D'où vient cet être ? Où va-t-il ?'... » Le contraire de cette attitude est l'attention appropriée : *yoniso manasikāra*, c'est-à-dire voir les choses selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

## Mañibhadda sutta (SN 10.4)

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Magadhans au Sanctuaire-où-se-dresse-le-joyau, le repaire du *yakkha* Mañibhadda<sup>16</sup>.

Alors Mañibhadda le *yakkha* alla auprès du Béni et, étant arrivé, prononça ces vers :

« Les choses sont toujours auspicieuses  
pour celui qui a *sati*.  
Celui qui a *sati* prospère, heureux – toujours.  
Celui qui a *sati* devient meilleur jour après jour,  
et il est totalement libéré de l’animosité. »

### *Le Bouddha*

« Les choses sont toujours auspicieuses  
pour celui qui a *sati*.  
Celui qui a *sati* prospère, heureux – toujours.  
Celui qui a *sati* devient meilleur jour après jour,  
mais il n’est pas totalement libéré de l’animosité.  
Quiconque dont le cœur, jour et nuit,  
se délecte dans la non-nocivité,  
avec de la bienveillance pour tous les êtres  
n’éprouve aucune animosité pour qui que ce soit. »

---

<sup>16</sup> Mañibhadda : « Joyau auspiceux ».

## Āhāra sutta (SN 12.11)

### *Les nutriments*<sup>17</sup>

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quelles sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième ; et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître.

« Quelle est la cause de ces quatre nutriments, quelle est leur origine, quelle est leur source, qu'est-ce qui les fait entrer en jeu ? Ces quatre nutriments ont pour cause le désir ardent, le désir ardent pour origine, le désir ardent pour source, le désir ardent est ce qui les fait entrer en jeu.

« Et quelle est la cause de ce désir ardent, quelle est son origine, quelle est sa source, qu'est-ce qui le fait entrer en jeu ? ... La sensation...

« Et quelle est la cause de cette sensation... ? ... Le contact...

« Et quelle est la cause de ce contact... ? ... Les six médias sensoriels...

« Et quelle est la cause de ces six médias sensoriels... ? ... Le nom-et-forme...

« Et quelle est la cause de ce nom-et-forme... ? ... La conscience...

« Et quelle est la cause de cette conscience... ? ... La fabrication...

---

<sup>17</sup> Nutriment : *āhāra*. Le terme *āhāra* peut aussi être traduit par « nourriture ».

« Et quelle est la cause de cette fabrication, quelle est son origine, quelle est sa source, qu'est-ce qui la fait entrer en jeu ? La fabrication a pour cause l'ignorance, elle a pour origine l'ignorance, elle a pour source l'ignorance, l'ignorance est ce qui la fait entrer en jeu.

« Ainsi, avec l'ignorance comme condition préalable, il y a les fabrications.

« Avec les fabrications comme condition préalable, il y a la conscience.

« Avec la conscience comme condition préalable, il y a le nom-et-forme.

« Avec le nom-et-forme comme condition préalable, il y a les six médias sensoriels.

« Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact.

« Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation.

« Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent.

« Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l'agrippement.

« Avec l'agrippement comme condition préalable, il y a le devenir.

« Avec le devenir comme condition préalable, il y a la naissance.

« Avec la naissance comme condition préalable, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l'origine de cette entière masse de souffrance.

« Avec la disparition et la cessation sans reste de cette ignorance même, il y a la cessation des fabrications. Avec la cessation des fabrications, il y a la cessation de la conscience. Avec la cessation de la conscience, il y a la cessation du nom-et-forme. Avec la

cessation du nom-et-forme, il y a la cessation des six médias sensoriels. Avec la cessation des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l'agrippement. Avec la cessation de l'agrippement, il y a la cessation du devenir. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Avec la cessation de la naissance, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir cessent tous. Telle est la cessation de cette entière masse de souffrance. »

### Phagguna sutta (SN 12.12)

Demeurant près de Sāvathī... « Moines, il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quelles sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième, et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. »

Lorsque le Bouddha eut dit ceci, le vénérable Moliya Phagguna dit au Béni : « Seigneur, qui se nourrit de cette conscience qui est nutriment ? »

« Ce n'est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas 'se nourrit.' Si je disais 'se nourrit,' alors 'Qui se nourrit de cette conscience qui est nutriment ?' serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : 'La conscience qui est nourriture pour quoi ?' Et la réponse pertinente est : 'La conscience qui est

nourriture pour la production d'une future naissance. Lorsque cela est né et existe, alors il y a les six médias sensoriels. Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact.' »

« Seigneur, qui établit le contact ? »

« Ce n'est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas 'établit le contact.' Si je disais 'établit le contact,' alors 'Qui établit le contact ?' serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : 'Avec quoi comme condition préalable y a-t-il le contact ? » Et la réponse pertinente est : 'Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact. Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation.' »

« Seigneur, qui ressent ? »

« Ce n'est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas 'ressent.' Si je disais 'ressent,' alors 'Qui ressent ?' serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : 'Avec quoi comme condition préalable y a-t-il la sensation ?' Et la réponse pertinente est : 'Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation. Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent.' »

« Seigneur, qui éprouve le désir ardent ? »

« Ce n'est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas 'éprouve le désir ardent.' Si je disais 'éprouve le désir ardent,' alors 'Qui éprouve le désir ardent ?' serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : 'Avec quoi comme condition préalable y a-t-il le désir ardent ?' Et la réponse pertinente est : 'Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent. Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l'agrippement.' »

« Seigneur, qui s'agrippe ? »

« Ce n'est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas 's'agrippe.' Si je disais 's'agrippe,' alors 'Qui s'agrippe ?' serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : 'Avec quoi comme condition préalable y a-t-il l'agrippement ?' Et la réponse pertinente est : 'Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l'agrippement. Avec l'agrippement comme condition préalable, il y a le devenir. Avec le devenir comme condition préalable, il y a la naissance. Avec la naissance comme condition préalable, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l'origine de cette entière masse de souffrance.

« Avec la disparition et la cessation sans reste des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l'agrippement. Avec la cessation de l'agrippement, il y a la cessation du devenir. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Avec la cessation du devenir, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir cessent tous. Telle est la cessation de cette entière masse de souffrance. »

### Assutavā sutta (SN 12.61)

#### *Non instruit*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, il est possible qu'une personne ordinaire, non instruite devienne désenchantée vis-à-vis de ce corps qui se compose des quatre grands éléments, devienne dépassionnée

vis-à-vis de lui, puisse s'affranchir de lui. Pourquoi ? Parce que la croissance et le déclin, la naissance et la mort de ce corps qui se compose des quatre grands éléments sont apparents. Ainsi il est possible qu'une personne ordinaire, non instruite devienne désenchantée, devienne dépassionnée, puisse s'en affranchir.

« Mais en ce qui concerne ce que l'on appelle 'esprit,' 'intellect,' ou 'conscience,' la personne ordinaire, non instruite est incapable de devenir désenchantée vis-à-vis de lui, est incapable de devenir dépassionnée vis-à-vis de lui, est incapable de s'affranchir de lui. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit de quelque chose que l'on savoure, s'approprie depuis longtemps, et étant considéré par la personne ordinaire, non instruite comme : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.' la personne ordinaire, non instruite est incapable de devenir désenchantée vis-à-vis de lui, est incapable de devenir dépassionnée vis-à-vis de lui, est incapable de s'affranchir de lui.

« Il vaudrait mieux pour la personne ordinaire, non instruite qu'elle s'attache au corps qui se compose des quatre grands éléments, plutôt qu'à l'esprit, comme étant le soi. Pourquoi ? Parce que ce corps qui se compose des quatre éléments dure un an, deux ans, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent ans ou plus. Mais ce qu'on appelle 'esprit,' 'intellect,' ou 'conscience' apparaît jour et nuit comme étant une certaine chose, et cesse comme étant une autre. Tout comme un singe, se balançant à travers une forêt, saisit une branche et, lâchant prise de celle-ci, en saisit une autre. Lâchant prise de celle-là, il en saisit une autre. Lâchant prise de celle-là, il en saisit une autre. De la même manière, ce que l'on appelle 'esprit,' 'intellect,' ou 'conscience' apparaît jour et nuit comme étant une certaine chose, et cesse comme étant une autre.

« [Mais] le disciple instruit des Êtres nobles se focalise avec soin et de façon appropriée ici même sur la co-apparition en dépendance<sup>18</sup> :

« ‘Quand ceci est, cela est.

« ‘Avec l’apparition de ceci, il y a l’apparition de cela.

« ‘Quand ceci n’est pas, cela n’est pas.

« ‘Avec la cessation de ceci, il y a la cessation de cela.

« ‘En d’autres termes :

« ‘Avec l’ignorance comme condition préalable, il y a les fabrications.

« ‘Avec les fabrications comme condition préalable, il y a la conscience.

« ‘Avec la conscience comme condition préalable, il y a le nom-et-forme.

« ‘Avec le nom-et-forme comme condition préalable, il y a les six médias sensoriels.

« ‘Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact.

« ‘Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation.

« ‘Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent.

---

<sup>18</sup> Co-apparition en dépendance : *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l’ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les suttas. Dans la plus courante, la carte commence avec l’ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l’interrelation entre d’une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d’autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

« ‘Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l’agrippement.

« ‘Avec l’agrippement comme condition préalable, il y a le devenir.

« ‘Avec le devenir comme condition préalable, il y a la naissance.

« ‘Avec la naissance comme condition préalable, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l’origine de cette entière masse de souffrance.

« ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cette ignorance même, il y a la cessation des fabrications. Avec la cessation des fabrications, il y a la cessation de la conscience. Avec la cessation de la conscience, il y a la cessation du nom-et-forme. Avec la cessation du nom-et-forme, il y a la cessation des six médias sensoriels. Avec la cessation des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l’agrippement. Avec la cessation de l’agrippement, il y a la cessation du devenir. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Avec la cessation de la naissance, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir cessent tous. Telle est la cessation de cette entière masse de souffrance.’

« Voyant les choses ainsi, le disciple instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’ »

## Puttamamsa sutta (SN 12.63)

### *La chair d'un fils*

Près de Sāvaththī. « Il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quels sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième ; et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître.

« Et comment faut-il considérer la nourriture physique ? Supposez qu'un couple, mari et femme, prenant avec lui de maigres provisions, parte pour traverser un désert. Ils auraient avec eux leur fils unique d'âge tendre, qui leur serait cher et qu'ils adoreraient. A un certain moment, les maigres provisions du couple qui traverserait le désert seraient consommées et épuisées, alors qu'il leur resterait encore une partie [importante] du désert à traverser. La pensée suivante leur viendrait à l'esprit : 'Nos maigres provisions sont consommées et épuisées, alors qu'il nous reste encore une partie [importante] du désert à traverser. Si nous tuions notre fils unique d'âge tendre, qui nous est cher et que nous adorons, et que nous en fassions de la viande séchée et salée. Ainsi, en mangeant la chair de notre fils, nous pourrions au moins parvenir à traverser ce désert. Sinon, nous périrons tous les trois.' Et donc ils tueraient leur fils unique d'âge tendre, qui leur serait cher et qu'ils adoreraient, et en feraient de la viande séchée. En mangeant la chair de leur fils, ils pourraient parvenir à traverser le désert. Tout en mangeant la chair de leur fils unique, ils se frapperaient la poitrine, [se lamentant :] 'Où es-tu parti, notre fils unique d'âge tendre ? Où es-tu parti, notre fils unique d'âge tendre ?' Que pensez-vous, moines ? Ce couple mangerait-il cette nourriture par plaisir ou pour

s'en intoxiquer, ou encore pour prendre du poids, ou pour embellir leur corps ? »

« Non, seigneur. »

« Ne mangerait-il pas cette nourriture simplement dans le but de parvenir à traverser le désert ? »

« Si, seigneur. »

« C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment physique. Lorsque la nourriture physique est comprise, la passion pour les cinq cordes de la sensualité est comprise. Lorsque la passion pour les cinq cordes de la sensualité est comprise, il n'existe aucune entrave qui, liant un disciple des Etres nobles, ferait qu'il reviendrait dans ce monde.

« Et comment faut-il considérer le nutriment du contact ? Supposez qu'une vache dont la peau serait écorchée se tienne appuyée contre un mur. Les créatures qui vivraient dans le mur la grignoteraient. Si elle se tenait appuyée contre un arbre, les créatures qui vivraient dans l'arbre la grignoteraient. Si elle se tenait exposée à l'eau, les créatures qui vivraient dans l'eau la grignoteraient. Si elle se tenait exposée à l'air, les créatures qui vivraient dans l'air la grignoteraient. Car quel que soit l'endroit où la vache se tiendrait exposée, les créatures qui vivraient là la grignoteraient. C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment du contact. Lorsque le nutriment du contact est compris, les trois sensations [plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur] sont comprises. Lorsque les trois sensations sont comprises, je vous le dis, il n'existe aucune entrave qui, liant un disciple des Etres nobles, ferait qu'il reviendrait dans ce monde.

« Et comment faut-il considérer le nutriment de l'intention intellectuelle ? Supposez qu'il y ait une fosse remplie de braises ardentes, plus profonde que la taille d'un homme, remplie de braises qui ne produiraient ni flammes ni fumée, et qu'un homme passe par là – qui aimerait la vie, qui abhorrerait la mort, qui aimerait le plaisir, qui abhorrerait la douleur – et que deux hommes

forts, l'ayant saisi par les bras, le traînent vers la fosse remplie de braises. L'intention de cet homme serait de s'éloigner, son souhait serait de s'éloigner, son aspiration serait de s'éloigner. Pourquoi ? Parce qu'il se rendrait compte que : 'Si je tombe dans cette fosse remplie de braises ardentes, cela causera ma mort, ou je souffrirai d'une douleur mortelle.' C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment de l'intention intellectuelle. Lorsque le nutriment de l'intention intellectuelle est compris, les trois formes de désir ardent [pour la sensualité, pour le devenir, et pour le non-devenir] sont comprises. Lorsque les trois formes de désir ardent sont comprises, il n'existe aucune entrave qui, liant un disciple des Etres nobles, ferait qu'il reviendrait dans ce monde.

« Et comment faut-il considérer le nutriment de la conscience ? Supposez que [des hommes], ayant arrêté un voleur, un criminel, le présentent au roi : 'Majesté, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Et donc le roi dirait : 'Allez, mes hommes, et transpercez-le le matin avec cent lances.' Et donc ils le transperceraient le matin avec cent lances. Puis le roi dirait à midi : 'Mes hommes, comment va cet homme ?' 'Il est encore vivant, majesté.' Et donc le roi dirait : 'Allez, mes hommes, et transpercez-le à midi avec cent lances.' Et donc ils le transperceraient à midi avec cent lances. Puis le roi dirait le soir : 'Mes hommes, comment va cet homme ?' 'Il est encore vivant, majesté.' Et donc le roi dirait : 'Allez, mes hommes, et transpercez-le le soir avec cent lances.' Et donc ils le transperceraient le soir avec cent lances. Que pensez-vous, moines ? Cet homme, ayant été transpercé par trois cent lances par jour, éprouverait-il de la douleur et de la détresse à cause de cela ? »

« Même s'il n'avait été transpercé que par une seule lance, seigneur, il éprouverait de la douleur et de la détresse à cause de cela, sans parler de trois cent lances. »

« C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment de la conscience. Lorsque le nutriment la conscience est compris, le

nom-et-forme est compris. Lorsque le nom-et-forme est compris, je vous le dis, il n'y a rien de plus qu'un disciple des Êtres nobles doive faire. »

### Atthi rāga sutta (SN 12.64)

#### *Là où il y a la passion*

Près de Sāvathī. « Il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quels sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième ; et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître.

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de la nourriture physique, la conscience se pose et augmente. Là où la conscience se pose et augmente, il y a la descente du nom-et-forme. Là où il y a la descente du nom-et-forme, il y a la croissance des fabrications. Là où il y a la croissance des fabrications, il y a la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il y a la production d'un devenir renouvelé à venir, il y a naissance, vieillissement, et mort à venir, ainsi que, je vous le dis, la peine, l'affliction, et le désespoir.

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment du contact...

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de l'intention intellectuelle...

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de la conscience, la conscience se pose et augmente. Là

où la conscience se pose et augmente, il y a la descente du nom-et-forme. Là où il y a la descente du nom-et-forme, il y a la croissance des fabrications. Là où il y a la croissance des fabrications, il y a la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il y a la production d'un devenir renouvelé à venir, il y a naissance, vieillissement, et mort à venir, ainsi que, je vous le dis, la peine, l'affliction, et le désespoir.

« Tout comme – lorsqu'il y a de la teinture, du pigment de laque, du pigment jaune, indigo, ou pourpre – un teinturier ou un peintre peindrait l'image d'une femme ou d'un homme, avec toutes ses différentes parties, sur un panneau bien poli ou un mur, ou une pièce de tissu ; de la même manière, là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de la nourriture physique... du contact... de l'intention intellectuelle... de la conscience, la conscience se pose et augmente. Là où la conscience se pose et augmente, il y a la descente du nom-et-forme. Là où il y a la descente du nom-et-forme, il y a la croissance des fabrications. Là où il y a la croissance des fabrications, il y a la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il y a la production d'un devenir renouvelé à venir, il y a naissance, vieillissement, et mort à venir, ainsi que, je vous le dis, la peine, l'affliction, et le désespoir.

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de la nourriture physique, là où il n'y a pas le délice, pas le désir ardent, alors la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas. Là où la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas, il n'y a pas la descente du nom-et-forme. Là où il n'y a pas la descente du nom-et-forme, il n'y a pas la croissance des fabrications. Là où il n'y a pas la croissance des fabrications, il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir, il n'y a pas naissance, vieillissement, et mort à venir. Ceci, je vous le dis, est libre de la peine, de l'affliction, et du désespoir.

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment du contact...

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de l'intention intellectuelle...

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de la conscience, là où il n'y a pas le délice, pas le désir ardent, alors la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas. Là où la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas, il n'y a pas la descente du nom-et-forme. Là où il n'y a pas la descente du nom-et-forme, il n'y a pas la croissance des fabrications. Là où il n'y a pas la croissance des fabrications, il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir, il n'y a pas naissance, vieillissement, et mort à venir. Ceci, je vous le dis, est libre de la peine, de l'affliction, et du désespoir.

« Tout comme s'il y avait une maison ou un hall couverts avec un toit avec des fenêtres au nord, au sud, ou à l'est. Lorsque le soleil se lève, et qu'un rayon entre par la fenêtre, où se pose-t-il ? »

« Sur le mur ouest, seigneur. »

« Et s'il n'y a pas de mur ouest, où se pose-t-il ? »

« Sur le sol, seigneur. »

« Et s'il n'y a pas de sol, où se pose-t-il ? »

« Sur l'eau, seigneur. »

« Et s'il n'y a pas d'eau, où se pose-t-il ? »

« Il ne se pose pas, seigneur. »

« De la même manière, là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de la nourriture physique... du contact... de l'intention intellectuelle... de la conscience, là où il n'y a pas le délice, pas le désir ardent, alors la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas. Là où la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas, il n'y a pas la descente du nom-et-forme. Là où il n'y a pas la descente du nom-et-forme, il n'y a pas la croissance des fabrications. Là où il n'y a pas la croissance des fabrications, il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir, il n'y a pas naissance, vieillissement, et

mort à venir. Ceci, je vous le dis, est libre de la peine, de l'affliction, et du désespoir. »

### Nakhasikhā sutta (SN 13.1)

#### *Du bout de l'ongle*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Alors le Béni, ramassant un peu de poussière du bout de l'ongle, dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu'est ce qui est plus grand : le petit peu de poussière que j'ai ramassé du bout de l'ongle ou la grande Terre ? »

« La grande Terre est bien plus grande, seigneur. Le petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l'ongle n'est presque rien. Ce n'est pas un centième, un millième, un cent millième – ce petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l'ongle – quand on le compare à la grande Terre. »

« De la même manière, moines, pour un disciple des Etres nobles qui est consommé en vue, un individu qui a atteint l'état de *sotāpanna*, la souffrance terminée et éteinte est bien plus grande. Ce qui reste en ayant au plus sept vies à vivre<sup>19</sup> n'est presque rien : ce n'est pas un centième, un millième, un cent millième, quand on le compare avec la masse précédente de souffrance. Voilà comment est grand le bénéfice de réaliser le *Dhamma*, moines. Le bénéfice d'obtenir l'Œil du *Dhamma* est aussi grand que cela. »

---

<sup>19</sup> En ayant au plus sept vies à vivre : c'est-à-dire devoir renaître au maximum sept fois avant de réaliser le Délivrement.

## Samudda sutta (SN 13.8)

### *L'océan*

Près de Sāvaththī. « Moines, supposez que le grand océan disparaisse, qu'il aille à son terme total, à l'exception de deux ou de trois gouttes d'eau. Que pensez-vous ? Qu'est-ce qui serait le plus grand : l'eau dans le grand océan qui aurait disparu, qui serait allé à son terme total, ou les deux ou trois gouttes d'eau restantes ? »

« Seigneur, l'eau dans le grand océan qui aurait disparu, qui serait allé à son terme total, serait bien plus grande. Les deux ou trois gouttes d'eau restantes ne seraient presque rien. Elles ne seraient pas un centième, un millième, un cent millième – les deux ou trois gouttes d'eau restantes – comparées à l'eau dans le grand océan qui aurait disparu, qui serait allé à son terme total. »

« De la même manière, moines, pour un disciple des Etres nobles qui est consommé en vue, un individu qui a réussi à atteindre l'état de *sotāpanna*, la souffrance qui est totalement terminée et qui a totalement disparu est bien plus grande. La souffrance qui reste en ayant au plus sept vies à vivre n'est presque rien : ce n'est pas un centième, un millième, un cent millième, quand on la compare avec la masse précédente de souffrance. Voilà comment est grand le bénéfice de réaliser le *Dhamma*, moines. Voilà comment est grand le bénéfice d'obtenir l'Œil du *Dhamma*. »

## Assu sutta (SN 15.3)

### *Les larmes*

Près de Sāvaththī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir

ardent transmigrent et errent. Que pensez-vous, moines ? Qu'est-ce qui est plus grand : les larmes que vous avez versées pendant que vous transmigreriez et erreriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – ou l'eau dans les quatre grands océans ? »

« De la façon dont nous comprenons le *Dhamma* qui nous est enseigné par le Béni, ceci est plus grand : les larmes que nous avons versées pendant que nous transmigrions et errions tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – pas l'eau dans les quatre grands océans. »

« Excellent, moines. Excellent. C'est une chose excellente que vous compreniez ainsi le *Dhamma* enseigné par moi.

« Voilà ce qui est le plus grand : les larmes que vous avez versées pendant que vous transmigreriez et erreriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – pas l'eau dans les quatre grands océans.

« Vous faites depuis longtemps [et de façon répétée] l'expérience de la mort d'une mère. Les larmes que vous avez versées suite à la mort d'une mère pendant que vous transmigreriez et erreriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – sont plus grandes que l'eau dans les quatre grands océans.

« Vous faites depuis longtemps [et de façon répétée] l'expérience de la mort d'un père... de la mort d'un frère... de la mort d'une sœur... de la mort d'un fils... de la mort d'une fille... de la perte en ce qui concerne des parents... de la perte en ce qui concerne la richesse... de la perte en ce qui concerne la maladie. Les larmes que vous avez versées suite à la perte en ce qui concerne la maladie pendant que vous transmigreriez et erreriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est

désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – sont plus grandes que l'eau dans les quatre grands océans.

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient la transmigration. Un point de départ n'est pas évident, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

## Daṇḍa sutta (SN 15.9)

### *Le bâton*

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Tout comme un bâton lancé en l'air retombe par terre parfois sur sa base, parfois à plat, parfois sur sa pointe ; de la même manière, les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent, passent parfois de ce monde dans un autre monde, viennent parfois d'un autre monde dans ce monde.

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

## Duggata sutta (SN 15.11)

### *Les situations difficiles*

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Lorsque vous voyez une personne qui est dans une situation difficile, qui est submergée par une situation difficile, vous devriez en conclure : 'Nous aussi, nous avons fait l'expérience de ce type de chose au cours de ce long, long temps.'

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

## Sukhita sutta (SN 15.12)

### *Heureux*

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Lorsque vous voyez une personne qui est heureuse et qui dispose de tout ce qui est nécessaire pour vivre, vous devriez en conclure : 'Nous aussi, nous avons fait l'expérience de ce type de chose au cours de ce long, long temps.'

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

### Saddhammapaṭṭirūpaka sutta (SN 16.13)

#### *Une contrefaçon du Dhamma véritable*

En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Le vénérable Mahā Kassapa alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle auparavant il y avait moins de règles d'entraînement, et malgré cela plus de moines établis dans la connaissance finale, alors que maintenant il y a plus de règles d'entraînement, et malgré cela moins de moines établis dans la connaissance finale ? »

« C'est ainsi que sont les choses, Kassapa. Lorsque les êtres dégénèrent et que le *Dhamma* véritable disparaît, il y a plus de règles d'entraînement, et malgré cela moins de moines établis dans la connaissance finale. Le *Dhamma* véritable ne disparaît pas tant qu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable n'est pas apparue dans le monde, mais le *Dhamma* véritable disparaît lorsqu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable est apparue dans le monde. Tout comme l'or ne disparaît pas tant qu'une contrefaçon de l'or n'est pas apparue dans le monde, mais l'or disparaît lorsqu'une contrefaçon de l'or est apparue dans le monde ; de la même manière, le *Dhamma*

véritable ne disparaît pas tant qu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable n'est pas apparue dans le monde, mais le *Dhamma* véritable disparaît lorsqu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable est apparue dans le monde<sup>20</sup>.

« Ce n'est pas la propriété terre qui fait disparaître le *Dhamma* véritable. Ce n'est pas la propriété eau... la propriété feu... la propriété vent qui fait disparaître le *Dhamma* véritable<sup>21</sup>. Ce sont les gens sans valeur qui apparaissent ici [au sein du *Saṅgha*] qui font disparaître le *Dhamma* véritable. Le *Dhamma* véritable ne disparaît pas de la même manière qu'un navire sombre brutalement.

« Ces cinq qualités viles contribuent à la confusion et à la disparition du *Dhamma* véritable. Quelles sont ces cinq qualités ? Il y a le cas où les moines, les moniales, les disciples laïcs hommes et les disciples laïcs femmes vivent sans respect, sans déférence pour le maître. Ils vivent sans respect, sans déférence pour le *Dhamma*... pour le *Saṅgha*... pour l'entraînement... pour la concentration. Ce sont là les cinq qualités viles qui contribuent à la confusion et à la disparition du *Dhamma* véritable.

« Mais ces cinq qualités contribuent à la stabilité, à la non-confusion, à la non-disparition du *Dhamma* véritable. Quelles sont ces cinq qualités ? Il y a le cas où les moines, les moniales, les disciples laïcs hommes et les disciples laïcs femmes vivent avec du respect, avec de la déférence pour le maître. Ils vivent avec du respect, de la déférence pour le *Dhamma*... pour le *Saṅgha*... pour l'entraînement... pour la concentration. Ce sont là les cinq qualités qui contribuent à la stabilité, à la non-confusion, à la non-disparition du *Dhamma* véritable. »

---

<sup>20</sup> Tout comme l'or ne disparaît pas... est apparue dans le monde : la phrase signifie que l'or cesse d'être utilisé et qu'il est remplacé par une contrefaçon.

<sup>21</sup> Ce n'est pas la propriété terre... qui fait disparaître le *Dhamma* véritable : la phrase signifie que le *Dhamma* ne disparaît pas à cause de catastrophes naturelles.

## Dhanuggaha sutta (SN 20.6)

### *L'archer*

Près de Sāvathī. « Moines, supposez qu'il y ait quatre archers forts – bien entraînés, avec beaucoup de pratique, et bien exercés – qui se tiennent aux quatre points cardinaux, et qu'un homme passe par là, et dise : 'Je vais attraper les flèches lâchées par ces quatre archers forts – bien entraînés, avec beaucoup de pratique, et exercés – avant qu'elles ne touchent le sol.' Que pensez-vous ? Cela serait-il suffisant pour que l'on dise de lui qu'il est un homme rapide, extrêmement rapide ? »

« Même s'il attrapait seulement les flèches lâchées par un seul archer – bien entraîné, avec beaucoup de pratique, et bien exercé – avant qu'elles ne touchent le sol, seigneur, cela serait suffisant pour que l'on dise de lui qu'il est un homme rapide, extrêmement rapide, sans parler de quatre archers de ce type. »

« Moines, plus rapides que cet homme, sont le soleil et la lune. Plus rapides que cet homme, plus rapides que le soleil et la lune sont les *deva* qui se pressent devant le soleil et la lune. Plus rapide que cet homme, plus rapide que le soleil et la lune, plus rapide que les *deva* qui se précipitent devant le soleil et la lune, est le terme de la vie humaine. En conséquence, vous devriez vous entraîner : 'Nous vivrons en étant vigilants.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

## Kolita sutta (SN 21.1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, le

vénérable Mahā Moggallāna s’adressa aux moines : « Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Mahā Moggallāna dit : « Amis, un jour, alors que j’étais retiré dans l’isolement, ces pensées sont apparues dans ma conscience : ‘« Le noble silence<sup>22</sup>, le noble silence, » dit-on. Mais qu’est-ce que le noble silence ?’ Puis la pensée suivante m’est venue à l’esprit : ‘Il y a le cas où un moine, avec l’apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l’évaluation – l’assurance intérieure. C’est là ce que l’on appelle le noble silence.’ Et donc, avec l’apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j’entrai et demeurai dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l’évaluation – l’assurance intérieure. Pendant que je restais dans cette demeure [mentale], je fus assailli par des préoccupations vis-à-vis de perceptions liées à la pensée dirigée.

« Alors le Béni, venant à moi grâce à son pouvoir [psychique], dit : ‘Moggallāna. Moggallāna. Brahmane, ne manque pas de vigilance en ce qui concerne le noble silence. Etablis ton esprit dans le noble silence. Unifie ton esprit dans le noble silence. Concentre ton esprit dans le noble silence. Et donc plus tard, avec l’apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j’entrai et demeurai dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l’évaluation – l’assurance intérieure.

« Quand, en parlant justement, on dirait de quelqu’un : ‘Celui-ci est un disciple qui est parvenu à la grandeur de la connaissance directe grâce à l’aide du maître,’ c’est de moi qu’en parlant

---

<sup>22</sup> Le noble silence : une des caractéristiques du deuxième *jhāna*.

justement, on dirait : ‘Celui-ci est un disciple qui est parvenu à la grandeur de la connaissance directe grâce à l’aide du maître.’ »

## Lakuṇṭaka Bhaddiya sutta (SN 21.6)

### *Bhaddiya le nain*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le vénérable Bhaddiya le nain, suivant un grand nombre de moines, allait auprès du Béni. Le Béni vit venir de loin le vénérable Bhaddiya le nain, suivant un grand nombre de moines : laid, disgracieux, chétif, traité avec condescendance par la plupart des moines. En le voyant, le Béni s’adressa aux moines : « Moines, voyez-vous venir de loin ce moine, suivant un grand nombre de moines : laid, disgracieux, chétif, traité avec condescendance par la plupart des moines ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, ce moine-là possède un grand pouvoir, une grande force. Ce à quoi ce moine est déjà parvenu est quelque chose auquel on ne parvient pas facilement. Et au moyen de ceci, il a atteint le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d’un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l’ici-et-maintenant. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

Les cygnes, les grues, et les paons,  
les éléphants et les antilopes tachetées,  
tous craignent le lion

[bien que] physiquement, il n’y ait pas de comparaison possible.

De la même manière, parmi les êtres humains,  
même si l'on est petit  
mais que l'on possède le discernement,  
on est grand grâce à cela –  
pas l'idiot qui possède un beau corps.

### Theranāma (SN 21.10)

#### *Un moine du nom de l'Ancien*

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Il se trouve qu'à ce moment-là, un certain moine du nom de Thera était un de ceux qui vivaient solitaires et louaient les vertus de la vie solitaire. Solitaire, il entrait dans le village pour les aumônes ; solitaire, il s'en retournait ; solitaire, il restait assis retiré [dans la méditation] ; solitaire, il pratiquait la méditation marchée.

Un grand nombre de moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils l'informèrent : « Seigneur, il y a un certain moine du nom de Thera qui vit seul et qui loue les vertus de la vie solitaire. »

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle le moine qui s'appelle Thera, disant : 'Le maître t'appelle, mon ami.' »

« Oui, seigneur, » répondit le moine et, étant allé auprès du vénérable Thera, étant arrivé, il dit : « Le maître t'appelle, mon ami.' »

« Bien, mon ami, » répondit le vénérable Thera. Alors il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Est-il vrai,

Thera, que tu vis solitaire et que tu loues les vertus de la vie solitaire ? »

« Oui, seigneur. »

« Mais comment vis-tu solitaire et loues-tu les vertus de la vie solitaire ? »

« Seigneur, solitaire, j'entre dans le village pour les aumônes, solitaire, je m'en retourne, solitaire, je reste assis retiré [dans la méditation], solitaire, je pratique la méditation marchée. C'est de cette façon que je vis solitaire et que je loue les vertus de la vie solitaire. »

« Il y a cette manière de vivre solitaire, Thera. Je ne dis pas qu'elle n'existe pas. Cependant, écoute bien comment la vie solitaire peut être perfectionnée dans ses détails, et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Thera.

Le Béni dit : « Et comment la vie solitaire peut-elle être perfectionnée dans ses détails ? Il y a le cas où tout ce qui appartient au passé est abandonné, tout ce qui appartient au futur est abandonné, et toute passion et tout désir en ce qui concerne les états d'être auxquels on est parvenu dans le présent est bien subjugué. C'est de cette façon que la vie solitaire peut être perfectionnée. »

Voilà ce que dit le Béni. Après l'avoir dit, Celui-qui-est-bien-allé ajouta ceci :

Conquérant tout,  
connaissant tout, intelligent ;  
en ce qui concerne toutes choses,  
n'adhérant pas ;  
abandonnant tout,  
affranchi avec le terme du désir ardent :  
lui, je l'appelle

un homme qui vit  
solitaire.

### Devadaha sutta (SN 22.2)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans dans un bourg des Sakyans qui s'appelle Devadaha. Un grand nombre de moines qui voulaient aller dans des régions de l'ouest allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, nous voulons aller dans le pays des régions de l'ouest et prendre résidence là-bas. »

« Avez-vous informé Sāriputta ? »

« Non, seigneur, nous n'avons pas informé le vénérable Sāriputta. »

« Moines, informez Sāriputta. Sāriputta est sage, d'une grande aide pour les moines qui sont ses compagnons dans la vie sainte. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

A ce moment-là, le vénérable Sāriputta était assis sous un certain cassier<sup>23</sup>, non loin du Béni. Les moines, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se levèrent et – se prosternant devant le Béni et faisant une circumambulation en le laissant sur la droite – allèrent auprès du vénérable Sāriputta. Etant arrivés, ils échangèrent des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au vénérable Sāriputta : « Ami Sāriputta, nous voulons aller dans le pays des régions de l'ouest et prendre résidence là-bas. Nous avons déjà informé le maître. »

---

<sup>23</sup> Cassier : espèce d'arbuste, *vacchelia farnesiana*.

« Amis, dans des pays étrangers, il y a des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages – car là-bas les gens sont sages et savent discriminer – qui questionneront un moine : ‘Quelle est la doctrine de votre maître ? Qu’enseigne-t-il ?’ Avez-vous bien écouté les enseignements – les avez-vous bien saisis, avez-vous bien fait attention à eux, les avez-vous bien considérés, pleinement compris au moyen du discernement – afin qu’en répondant, vous parliez en accord avec ce que le Béni a dit, que vous ne dénaturiez pas ce que le Béni enseigne avec ce qui est non factuel, que vous répondiez en accord avec le *Dhamma*, et que personne dont la pensée est en accord avec le *Dhamma* n’ait de motifs pour vous critiquer ? »

« Nous viendrions de loin pour entendre les explications de ces paroles en présence du vénérable Sāriputta. Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta lui-même nous éclairait à propos de leur signification. »

« Alors dans ce cas, amis, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Sāriputta dit : « Amis, dans des pays étrangers, il y a des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages – car là-bas les gens sont sages et savent discriminer – qui questionneront un moine : ‘Quelle est la doctrine de votre maître ? Qu’enseigne-t-il ?’

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir<sup>24</sup>.’

« Après avoir répondu ainsi, il est possible qu’il y ait des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages... qui vous questionneront plus avant : ‘Et vis-à-vis de quoi votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir ?’

---

<sup>24</sup> Désir : *chanda*. Cette qualité peut être habile ou malhabile selon les cas, à la différence du désir ardent (*taṇhā*) qui est toujours malhabile.

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications. Notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience<sup>25</sup>.’

« Après que vous aurez répondu ainsi, il est possible qu’il y ait des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages... qui vous questionneront plus avant : ‘Et parce qu’il voit quel danger votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications ? Parce qu’il voit quel danger votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience ?’

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Quand on n’est pas libre de la passion, du désir, de l’amour, de la soif, de l’agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la forme, alors avec tout changement et toute altération de cette forme apparaissent la peine, la lamentation, la douleur, le chagrin, et le désespoir. Quand on n’est pas libre de la passion... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications... Quand on n’est pas libre de la passion, du désir, de l’amour, de la soif, de l’agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la conscience, alors avec tout changement et toute altération de cette conscience apparaissent la peine, la lamentation, la douleur, le chagrin, et le désespoir. Parce qu’il voit ce danger, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications. Parce qu’il voit ce danger, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience.’

« Après que vous aurez répondu ainsi, il est possible qu’il y ait des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des

---

<sup>25</sup> La forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience : les cinq agrégats.

contemplatifs sages... qui vous questionneront plus avant : ‘Et parce qu’il voit quel bénéfice votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications. Parce qu’il voit quel bénéfice votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience ?’

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Quand on est libre de la passion, du désir, de l’amour, de la soif, de l’agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la forme, alors avec tout changement et toute altération de cette forme, n’apparaît aucune peine, lamentation, douleur, aucun chagrin, ou désespoir. Quand on est libre de la passion... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications... Quand on est libre de la passion, du désir, de l’amour, de la soif, de l’agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la conscience, alors avec tout changement et toute altération de cette conscience n’apparaît aucune peine, lamentation, douleur, aucun chagrin, ou désespoir. Parce qu’il voit ce bénéfice, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications. Parce qu’il voit ce bénéfice, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience.’

« Amis, si celui qui est entré et demeure dans les qualités mentales malhabiles devait demeurer dans un lieu de plaisance dans l’ici-et-maintenant – non menacé, non désespéré, non fiévreux – et si, à la brisure du corps, après la mort, il pouvait s’attendre à une bonne destination, alors le Béni ne préconiserait pas l’abandon des qualités mentales malhabiles. Mais parce que celui qui est entré et qui demeure dans les qualités mentales malhabiles demeure dans un lieu douloureux dans l’ici-et-maintenant – menacé, désespéré, fiévreux – et que, à la brisure du corps, après la mort, il peut

s'attendre à une mauvaise destination, alors le Béni préconise l'abandon des qualités mentales malhabiles.

« Si celui qui est entré et demeure dans les qualités mentales habiles devait demeurer dans un lieu douloureux dans l'ici-et-maintenant – menacé, désespéré, fiévreux – et si, à la brisure du corps, après la mort, il pouvait s'attendre à une mauvaise destination, alors le Béni ne préconiserait pas d'entrer dans les qualités mentales habiles. Mais parce que celui qui est entré et qui demeure dans les qualités mentales habiles demeure dans un lieu de plaisance dans l'ici-et-maintenant – non menacé, non désespéré, non fiévreux – et que, à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une bonne destination, alors le Béni préconise d'entrer dans les qualités mentales habiles. »

Voilà ce que dit le vénérable Sāriputta. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du vénérable Sāriputta.

### Anudhamma sutta (SN 22.39)

#### *En accord avec le Dhamma (1)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la forme, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la sensation, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la perception, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne les fabrications, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il cultive continuellement le désenchantement en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la

conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

### Anudhamma sutta (SN 22.40)

#### *En accord avec le Dhamma (2)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la forme, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la sensation, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la perception, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne les fabrications, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il se focalise continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

### Anudhamma sutta (SN 22.41)

#### *En accord avec le Dhamma (3)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la forme, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la sensation, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la perception, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne les fabrications, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il se focalise continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

### Anudhamma sutta (SN 22.42)

#### *En accord avec le Dhamma (4)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la forme, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la sensation, se focaliser continuellement sur le pas-soi en

ce qui concerne la perception, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne les fabrications, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il se focalise continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

### Khandha sutta (SN 22.48)

#### *Les agrégats*

Près de Sāvattḥī. Là, le Béni dit : « Moines, je vais vous enseigner les cinq agrégats et les cinq agrégats de l'agrippement. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, qu'est-ce que les cinq agrégats ?

« Toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la forme.

« Toute sensation quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la sensation.

« Toute perception quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la perception.

« Toute fabrication quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la fabrication.

« Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la conscience.

« C'est là ce qu'on appelle les cinq agrégats.

« Et qu'est-ce que les cinq agrégats de l'agrippement ?

« Toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la forme.

« Toute sensation quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la sensation.

« Toute perception quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la perception.

« Toute fabrication quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la fabrication.

« Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la conscience.

« C'est là ce que l'on appelle les cinq agrégats de l'agrippement. »

## Upaya sutta (SN 22.53)

### *Attaché*

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « Celui qui est attaché est non affranchi ; celui qui est non attaché est affranchi. Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à une forme [physique], soutenue par la forme [comme objet], se posant sur la forme, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la sensation, soutenue par la sensation [comme objet], se posant sur la sensation, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la perception, soutenue par la perception [comme objet],

se posant sur la perception, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée aux fabrications, soutenue par les fabrications [comme objet], se posant sur les fabrications, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si quelqu'un devait dire : 'Je vais décrire une venue, un aller, une disparition, une apparition, une croissance, une augmentation, ou une prolifération de la conscience en dehors de la forme, de la sensation, de la perception, des fabrications,' cela serait impossible.

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la forme...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la sensation...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la perception...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété des fabrications...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la conscience, alors avec l'abandon de la passion, le soutien est tranché, et la conscience ne se pose pas. La conscience, ne s'étant ainsi pas posée, n'augmentant pas, ne concoctant pas, est affranchie. Etant affranchie, elle est stable. Etant stable, elle est satisfaite. Etant satisfaite, elle n'est pas agitée. N'étant pas agité, il [le moine] est totalement délié.

« Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.' »

**Bīja sutta (SN 22.54)**  
*Les modes de propagation*

Près de Sāvaththī. Là, le Béni s’adressa aux moines : « Moines. »  
« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, il y a ces cinq modes de propagation. Quels sont ces cinq modes de propagation ? La propagation par racine, la propagation par tige, la propagation par jointure, la propagation par coupe, et la propagation par graine comme cinquième mode. Et si ces cinq modes de propagation ne sont pas brisés, pas pourris, pas endommagés par le vent et le soleil, arrivés à maturation, et bien enfouis, mais qu’il n’y a ni terre ni eau, manifesteront-ils croissance, augmentation, et prolifération ? »

« Non, seigneur. »

« Et si ces cinq modes de propagation sont brisés, pourris, endommagés par le vent et le soleil, non arrivés à maturation, et mal enfouis, mais qu’il y a de la terre et de l’eau, manifesteront-ils croissance, augmentation, et prolifération ? »

« Non, seigneur. »

« Et si ces cinq modes de propagation ne sont pas brisés, pas pourris, pas endommagés par le vent et le soleil, arrivés à maturation, et bien enfouis, et qu’il y a de la terre et de l’eau, manifesteront-ils croissance, augmentation, et prolifération ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, pareille à la propriété terre est la façon dont on doit considérer les quatre endroits où se tient la conscience. Pareille à la propriété eau est la façon dont on doit voir le délice et la passion. Pareille aux cinq modes de propagation est la façon dont on doit voir la conscience et son nutriment.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à une forme [physique], soutenue par la forme [comme

objet], se posant sur la forme, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la sensation, soutenue par la sensation [comme objet], se posant sur la sensation, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la perception, soutenue par la perception [comme objet], se posant sur la perception, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée aux fabrications, soutenue par les fabrications [comme objet], se posant sur les fabrications, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si quelqu'un devait dire : 'Je vais décrire une venue, un aller, une disparition, une apparition, une croissance, une augmentation, ou une prolifération de la conscience en dehors de la forme, de la sensation, de la perception, des fabrications,' cela serait impossible.

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la forme...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la sensation...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la perception...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété des fabrications...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la conscience, alors avec l'abandon de la passion, le soutien est tranché, et la conscience ne se pose pas.

« La conscience, ne s'étant ainsi pas posée, n'augmentant pas, ne concoctant pas, est affranchie. Etant affranchie, elle est stable. Etant

stable, elle est satisfaite. Etant satisfaite, elle n'est pas agitée. N'étant pas agité, il [le moine] est totalement délié.

« Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’ »

## Buddha sutta (SN 22.58)

### *Eveillé*

Près de Sāvathī... « Moines, le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même, qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la forme, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [vis-à-vis de la forme] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'justement éveillé par lui-même.' Et un moine qui est affranchi par le discernement – qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la forme, grâce à la dépassion, grâce à la cessation grâce à l'absence d'agrippement [pour la forme] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'affranchi par le discernement.'

« Le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même, qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la sensation... de la perception... de la fabrication, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [vis-à-vis de la sensation... la perception... la fabrication] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'justement éveillé par lui-même.' Et un moine qui est affranchi par le discernement – qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la sensation... de la perception... de la fabrication, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [pour la sensation... la perception... la fabrication] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'affranchi par le discernement.'

« Le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s’est-justement-éveillé-par-lui-même, qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la conscience, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l’absence d’agrippement [vis-à-vis de la conscience] est affranchi – on dit de lui qu’il est ‘justement éveillé par lui-même.’ Et un moine qui est affranchi par le discernement – qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la conscience, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l’absence d’agrippement [vis-à-vis de la conscience] est affranchi – on dit de lui qu’il est ‘affranchi par le discernement.’

« Donc, quelle différence, quelle distinction, quel facteur distinctif y a-t-il entre celui qui est justement éveillé par lui-même et un moine qui est affranchi par le discernement ? »

« Seigneur, pour nous, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même développait la signification de cette déclaration. L’ayant entendue du Béni, les moines s’en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s’est-justement-éveillé-par-lui-même – est celui qui révèle la Voie<sup>26</sup> [qui auparavant] était non révélée, qui engendre la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui montre la Voie [qui auparavant] était non montrée. Il connaît la Voie, est un expert de la Voie, est un connaisseur de la Voie, et ses disciples suivent la Voie, et plus tard ils s’approprièrent la Voie après lui.

« C’est là la différence, la distinction, le facteur distinctif entre celui qui est justement éveillé par lui-même et un moine qui est affranchi par le discernement. »

---

<sup>26</sup> La Voie : la Noble octuple voie.

## Pañca sutta (SN 22.59)

*Les cinq [frères]<sup>27</sup>*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait à Vārāṇasī<sup>28</sup> dans le Parc des cerfs à Isipatana<sup>29</sup>. Là, il s’adressa au groupe des cinq moines.

« La forme, moines, est pas-soi. Si la forme était le soi, cette forme ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne cette forme : ‘Que ma forme soit ainsi. Que ma forme ne soit pas ainsi.’ Mais précisément parce que la forme est pas-soi, cette forme se prête au mal-aise. Et il n’est pas possible [de dire] en ce qui concerne la forme : ‘Que ma forme soit ainsi. Que ma forme ne soit pas ainsi.’

« La sensation est pas-soi. Si la sensation était le soi, cette sensation ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne la sensation : ‘Que ma sensation soit ainsi. Que ma sensation ne soit pas ainsi.’ Mais précisément parce que la sensation est pas-soi, la sensation se prête au mal-aise. Et il n’est pas possible [de dire] en ce qui concerne la sensation : ‘Que ma sensation soit ainsi. Que ma sensation ne soit pas ainsi.’

« La perception est pas-soi. Si la perception était le soi, cette perception ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne la perception : ‘Que ma perception soit ainsi. Que ma perception ne soit pas ainsi.’ Mais précisément parce que la perception est pas-soi, la perception se prête au mal-

---

<sup>27</sup> Les cinq [frères] : les cinq premiers disciples du Bouddha. Le Pañca sutta est plus connu sous le nom de Anattā lakkhaṇa sutta, Le discours sur la caractéristique du pas-soi.

<sup>28</sup> Vārāṇasī : Bénarès.

<sup>29</sup> Isipatana : un ancien nom de Sarnath, lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī. C’est à cet endroit que le Bouddha prononça son premier sermon : le sutta de la mise en mouvement de la roue du Dhamma (Dhammacakkappavattana sutta, SN 56.11).

aise. Et il n'est pas possible [de dire] en ce qui concerne la perception : 'Que ma perception soit ainsi. Que ma perception ne soit pas ainsi.'

« Les fabrications sont pas-soi. Si les fabrications étaient le soi, ces fabrications ne se prêteraient pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne les fabrications : 'Que mes fabrications soient ainsi. Que mes fabrications ne soient pas ainsi.' Mais précisément parce que les fabrications sont pas-soi, les fabrications se prêtent au mal-aise. Et il n'est pas possible [de dire] en ce qui concerne les fabrications : 'Que mes fabrications soient ainsi. Que mes fabrications ne soient pas ainsi.' »

« La conscience est pas-soi. Si la conscience était le soi, cette conscience ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne la conscience : 'Que ma conscience soit ainsi. Que ma conscience ne soit pas ainsi.' Mais précisément parce que la conscience est pas-soi, la conscience se prête au mal-aise. Et il n'est pas possible [de dire] en ce qui concerne la conscience : 'Que ma conscience soit ainsi. Que ma conscience ne soit pas ainsi.' »

« Que pensez-vous, moines ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.' ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines. La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, moines, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute sensation doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute perception quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute perception doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute fabrication quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute fabrication doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec

la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’ »

Voilà ce que dit le Béni.

Satisfaits, les cinq moines se délectèrent des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, l’esprit des cinq moines, à travers l’absence d’agrippement, fut affranchi des effluents.

### Mahāli sutta (SN 22.60)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt. Mahāli le Licchavi alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Pūraṇa Kassapa<sup>30</sup> dit ceci : ‘Il n’y a pas de cause, pas de condition nécessaire à la souillure des êtres. Les êtres sont souillés sans cause, sans condition nécessaire. Il n’y a pas de cause, pas de condition nécessaire à la purification des êtres. Les êtres sont purifiés sans cause, sans condition nécessaire. Qu’est-ce que le Béni dit à ce sujet ? »

---

<sup>30</sup> Purāṇa Kassapa était, avec Makkhali Gosāla, Ajita Kesakambalin, Pakudha Kaccāyana, Sañjaya Belaṭṭhaputta et Nigaṇṭha Nāṭhaputta l’un des six maîtres spirituels célèbres à l’époque du Bouddha. Purāṇa Kassapa déclarait être omniscient et enseignait la théorie de la négation des conditions et des causes, c’est-à-dire la négation du *kamma*. Selon un autre *sutta*, il enseignait la non-action.

« Mahāli, il y a une cause, il y a une condition nécessaire à la souillure des êtres. Les êtres sont souillés avec une cause, avec une condition nécessaire. Il y a une cause, une condition nécessaire à la purification des êtres. Les êtres sont purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire. »

« Seigneur, quelle est la cause, quelle est la condition nécessaire à la souillure des êtres ? Comment les êtres sont-ils souillés avec une cause, avec une condition nécessaire ? »

« Mahāli, si la forme était uniquement souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres ne seraient pas épris de la forme. Mais parce que la forme est aussi plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres sont épris de la forme. Etant épris, ils sont fascinés. Etant fascinés, ils sont souillés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la souillure des êtres. Et c'est de cette façon que les êtres sont souillés avec une cause, avec une condition nécessaire.

« Si la sensation était uniquement souffrance...

« Si la perception était uniquement souffrance...

« Si les fabrications étaient uniquement souffrance...

« Si la conscience était uniquement souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres ne seraient pas épris de la conscience. Mais parce que la conscience est aussi plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres sont épris de la conscience. Etant épris, ils sont fascinés. Etant fascinés, ils sont souillés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la souillure des êtres. Et c'est de cette façon que les êtres sont souillés avec une cause, avec une condition nécessaire. »

« Seigneur, quelle est la cause, quelle est la condition nécessaire à la purification des êtres ? Comment les êtres sont-ils purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire ? »

« Mahāli, si la forme était uniquement plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres ne seraient pas désenchantés d’avec la forme. Mais parce que la forme est aussi souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres sont désenchantés d’avec la forme. Désenchantés, ils deviennent dépassionnés. A travers la dépassion, ils sont purifiés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la purification des êtres. Et c’est de cette façon que les êtres sont purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire.

« Si la sensation était uniquement plaisir...

« Si la perception était uniquement plaisir ...

« Si les fabrications étaient uniquement plaisir...

« Si la conscience était uniquement plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres ne seraient pas désenchantés d’avec la conscience. Mais parce que la conscience est aussi souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres sont désenchantés d’avec la conscience. Désenchantés, ils deviennent dépassionnés. A travers la dépassion, ils sont purifiés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la purification des êtres. Et c’est de cette façon que les êtres sont purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire. »

### Khajjanīya sutta (SN 22.79)

#### *Mâché*

Près de Sāvaththī. « Moines, tout contemplatif ou brahmane qui se souvient de ses nombreuses vies passées se souvient des cinq agrégats de l’agrippement, ou de l’un d’entre eux. Quels sont-ils ? Quand on se souvient : ‘J’étais un avec telle forme dans le passé,’

on se souvient juste de la forme. Ou quand on se souvient : ‘J’étais un avec telle sensation dans le passé,’ on se souvient juste de la sensation. Ou quand on se souvient : ‘J’étais un avec telle perception dans le passé,’ on se souvient juste de la perception. Ou quand on se souvient : ‘J’étais un avec telles fabrications dans le passé,’ on se souvient juste des fabrications. Ou quand on se souvient : ‘J’étais un avec telle conscience dans le passé,’ on se souvient juste de la conscience.

« Et pourquoi l’appelle-t-on ‘forme’ ? ‘Elle est affligée’<sup>31</sup>, et en conséquence on l’appelle ‘forme’. Affligée par quoi ? Par le froid et la chaleur, par la faim et la soif, par le contact avec les mouches, les moustiques, le vent, le soleil, et les reptiles. ‘Elle est affligée,’ et en conséquence on l’appelle ‘forme’.

« Et pourquoi l’appelle-t-on ‘sensation’ ? ‘Elle ressent,’ et en conséquence on l’appelle ‘sensation.’ Que ressent-elle ? Elle ressent le plaisir, elle ressent la douleur, elle ressent ni le plaisir ni la douleur. ‘Elle ressent,’ et en conséquence on l’appelle ‘sensation.’

« Et pourquoi l’appelle-t-on ‘perception’ ? ‘Elle perçoit,’ et en conséquence on l’appelle ‘perception.’ Que perçoit-elle ? Elle perçoit le bleu, elle perçoit le jaune, elle perçoit le rouge, et elle perçoit le blanc. ‘Elle perçoit,’ et en conséquence on l’appelle ‘perception.’

« Et pourquoi les appelle-t-on ‘fabrications’ ? ‘Elles fabriquent le fabriqué,’ et en conséquence on les appelle ‘fabrications.’ Et qu’est-ce que le fabriqué qu’elles fabriquent ? Au profit de la forme-ité<sup>32</sup>, elles fabriquent la forme fabriquée. Au profit de la « sensation-ité », elles fabriquent la sensation fabriquée. Au profit de la « perception-ité » ... Au profit de la « fabrication-ité » ... Au profit de la « conscience-ité », elles fabriquent la conscience

---

<sup>31</sup> Affligée : *ruppati*. (La forme : *rūpa*).

<sup>32</sup> Forme-ité : *rūpattāya*. D’autres traductions possibles sont : « l’état d’avoir une forme » ou « le fait d’avoir une forme ».

fabriquée. ‘Elles fabriquent le fabriqué,’ et en conséquence on les appelle ‘fabrications<sup>33</sup>.’

« Et pourquoi l’appelle-t-on ‘conscience ? ‘Elle conscientise,’ et ainsi on l’appelle ‘conscience.’ Que conscientise-t-elle ? Elle conscientise ce qui est aigre, elle conscientise ce qui est amer, elle conscientise ce qui est âpre, elle conscientise ce qui est sucré, elle conscientise ce qui est alcalin, elle conscientise ce qui est non alcalin, elle conscientise ce qui est salé, et elle conscientise ce qui est non salé. ‘Elle conscientise,’ et en conséquence on l’appelle ‘conscience.’

« En conséquence, un disciple bien instruit des Etres nobles réfléchit de cette manière : ‘En ce moment, je suis en train d’être mâché<sup>34</sup> par la forme. Mais dans le passé, j’étais aussi mâché par la forme, de la même manière que je suis en ce moment en train d’être mâché par la forme présente. Et si je me délecte dans une forme future, alors dans le futur je serai mâché par la forme, de la même manière que je suis en ce moment en train d’être mâché par la forme présente.’ Ayant réfléchi de cette manière, il devient indifférent à la forme passée, ne se délecte pas dans une forme future, et pratique pour le désenchantement, la dépassion, et la cessation en ce qui concerne la forme présente.

« [Il réfléchit :] ‘En ce moment, je suis en train d’être mâché par la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Mais dans le passé, j’étais aussi mâché par la conscience, de la même manière que je suis en ce moment en train d’être mâché par la conscience présente. Et si je me délecte dans une conscience future, alors dans le futur je serai mâché par la conscience, de la

---

<sup>33</sup> Ce passage suggère que le processus intentionnel de fabrication est nécessaire avant que le potentiel d’une expérience d’un agrégat puisse se transformer en un agrégat discernable. Ce point de vue fait écho à l’enseignement selon lequel le *kamma* présent est nécessaire pour que l’on puisse faire l’expérience du *kamma* passé.

<sup>34</sup> Mâché : *khajjāmi*. Le terme *khajjāmi* peut aussi être traduit par « dévoré ».

même manière que je suis en ce moment en train d'être mâché par la conscience présente.' Ayant réfléchi de cette manière, il devient indifférent à la conscience passée, ne se délecte pas dans une conscience future, et pratique pour le désenchantement, la dépassion, et la cessation en ce qui concerne la conscience présente.

« Que pensez-vous, moines ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.' ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.' ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines, La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« En conséquence moines, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute sensation doit être vue, tel que

cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute perception quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute perception doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute fabrication quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute fabrication doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Moines, c’est là ce que l’on appelle un disciple des Etres Nobles qui démolit et qui ne construit pas ; qui abandonne et qui ne s’agrippe pas ; qui rejette et qui n’attire pas ; qui disperse et qui n’amasse pas.

« Et qu’est-ce qu’il démolit et ne construit pas ? Il démolit la forme et ne la construit pas. Il démolit la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne la construit pas.

« Et qu’est-ce qu’il abandonne et auquel il ne s’agrippe pas ? Il abandonne la forme et ne s’y agrippe pas. Il abandonne la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne s’y agrippe pas.

« Et qu’est-ce qu’il rejette et n’attire pas ? Il rejette la forme et ne l’attire pas. Il rejette la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne l’attire pas.

« Et qu'est-ce qu'il disperse et n'amasse pas ? Il disperse la forme et ne l'amasse pas. Il disperse la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne l'amasse pas.

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d'avec la forme, désenchanté d'avec la sensation, désenchanté d'avec la perception, désenchanté d'avec les fabrications, désenchanté d'avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.'

« Moines, c'est là ce que l'on appelle un disciple des Etres Nobles qui ne construit ni ne démolit, mais qui demeure, ayant démolé ; qui ne s'agrippe ni n'abandonne, mais qui demeure, ayant abandonné ; qui n'attire ni ne rejette, mais qui demeure, ayant rejeté ; qui n'amasse ni ne disperse, mais qui demeure, ayant dispersé.

« Et qu'est-ce qu'il ne construit ni ne démolit, mais demeure, l'ayant démolé ? Il ne construit ni ne démolit la forme, mais demeure, l'ayant démolie. Il ne construit ni ne démolit la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, mais demeure, l'ayant démolie.

« Et à quoi est-ce qu'il ne s'agrippe pas, et qu'est-ce qu'il n'abandonne pas non plus, mais demeure, l'ayant abandonné ? Il ne s'agrippe pas à la forme et ne l'abandonne pas non plus, mais demeure, l'ayant abandonnée. Il ne s'agrippe pas à la sensation et ne l'abandonne pas non plus... à la perception... aux fabrications... à la conscience, mais demeure, l'ayant abandonnée.

« Et qu'est-ce qu'il n'attire ni ne rejette, mais demeure, l'ayant rejetée ? Il n'attire ni ne rejette la forme, mais demeure, l'ayant rejetée.

« Et qu'est-ce qu'il n'amasse ni ne disperse, mais demeure, l'ayant dispersée ? Il n'amasse ni ne disperse la forme, mais

demeure, l'ayant dispersée. Il n'amasse ni ne disperse la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, mais demeure, l'ayant dispersée.

« Et au moins dont l'esprit est ainsi affranchi, les *deva*, et Indra, les *brahmā*, et les *pajāpati*, rendent hommage même de loin :

‘Hommage à vous, oh homme de qualité !

Hommage à vous, oh homme parfait !

Nous-mêmes ne savons pas en dépendance de quoi

vous êtes absorbé [dans un *jhāna*].’ »

### Pālīeyyaka sutta (SN 22.81)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Kosambī, au monastère de Ghosita. Tôt le matin, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, il entra dans Kosambī pour les aumônes. Etant allé pour les aumônes à Kosambī, après le repas, rentrant de sa tournée d'aumônes, il mit son logis en ordre et – sans appeler son assistant ou informer le *Saṅgha* des moines – il partit errer, seul et sans compagnon.

Peu après que le Béni fut parti, un certain moine alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, lui dit : « Juste à l'instant, mon ami Ānanda, le Béni a mis son logis en ordre et – sans appeler son assistant ou informer le *Saṅgha* des moines – il est parti errer, seul et sans compagnon. »

« Chaque fois que le Béni met son logis en ordre et – sans appeler son assistant ou informer le *Saṅgha* des moines – part errer, seul et sans compagnon, il veut rester seul. Personne ne doit le suivre dans des moments pareils. »

Plus tard, après avoir erré par étapes, le Béni arriva à Pālīeyyaka. Là, il s'installa au pied du *sal* auspiceux.

Un grand nombre de moines allèrent auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivés, échangèrent des salutations courtoises. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au vénérable Ānanda : « Cela fait longtemps que nous n'avons pas entendu un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. Nous voulons entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

Alors le vénérable Ānanda alla avec ces moines à l'endroit où le Béni s'était installé à Pālileyyaka au pied du *sal* auspiceux et, étant arrivés, après s'être prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le Béni les instruisit, les exhorta, les stimula, et les encouragea avec un enseignement sur le *Dhamma*.

Il se trouve qu'en cette occasion, ces pensées apparurent dans la conscience de l'un des moines : « Je me demande – en connaissant [les choses] de quelle manière, en voyant [les choses] de quelle manière, on peut mettre sans retard un terme aux effluents. »

Le Béni, percevant avec sa conscience ces pensées dans la conscience du moine, dit aux moines : « Moines, j'ai analysé le *Dhamma* et vous l'ai enseigné. J'ai analysé et vous ai enseigné les quatre établissements de *sati*<sup>35</sup>, les quatre efforts<sup>36</sup>, les quatre bases du pouvoir<sup>37</sup>, les cinq facultés<sup>38</sup>, les cinq forces<sup>39</sup>, les sept facteurs

---

<sup>35</sup> Les quatre établissements de *sati* : le corps, les sensations, l'esprit, les qualités mentales.

<sup>36</sup> Les quatre efforts : l'effort pour empêcher des états malhabiles d'apparaître, pour abandonner ces états malhabiles qui sont apparus, pour faire apparaître des états habiles, et pour maintenir ces états habiles lorsqu'ils apparaissent.

<sup>37</sup> Les quatre bases du pouvoir : *iddhipāda*. Le désir, la persévérance, l'intention, l'investigation.

<sup>38</sup> Les cinq facultés : la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement. Remarque : les cinq facultés sont les cinq forces qui ont été pleinement développées.

<sup>39</sup> Les cinq forces : la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

de l'Eveil<sup>40</sup>, et la Noble octuple voie<sup>41</sup>. Et cependant, bien que j'aie analysé le *Dhamma* et que je vous l'aie enseigné, ces pensées apparaissent encore dans la conscience de l'un des moines : 'Je me demande – en connaissant [les choses] de quelle manière, en voyant [les choses] de quelle manière, on peut mettre sans retard un terme aux effluents.'

« Bien, alors – en connaissant [les choses] de quelle manière, en voyant [les choses] de quelle manière, peut-on mettre sans retard un terme aux effluents ? Il y a le cas où une personne ordinaire, non instruite – qui n'a pas de respect pour les Etres nobles, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui n'a pas de respect pour les personnes intègres, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* – considère que la forme est le soi. Cette considération est une fabrication. Quelle est la cause, quelle est l'origine, quelle est la naissance, qu'est-ce qui fait que cette fabrication prend naissance ? Pour une personne ordinaire, non instruite, touchée par ce qui est ressenti, né du contact avec l'ignorance, le désir ardent apparaît. Cette fabrication naît de cela. Et cette fabrication est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. Ce désir ardent... Cette sensation... Ce contact... Cette ignorance est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. C'est en connaissant et en voyant [les choses] de cette manière que l'on met sans retard un terme aux effluents.

« Ou il ne considère pas que la forme est le soi, mais il considère que le soi possède une forme... que la forme est dans le soi... que le soi est dans la forme... ou que la sensation est le soi... que le soi possède la sensation... que la sensation est dans le soi... que le soi est dans la sensation... ou que la perception est le soi... ou que le

---

<sup>40</sup> Les sept facteurs de l'Eveil : *sati*, l'analyse des qualités, la persévérance, le ravissement, le calme, la concentration, l'équanimité.

<sup>41</sup> La Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

soi possède la perception... que la perception est dans le soi... que le soi est dans la perception... ou que les fabrications sont le soi... que le soi possède les fabrications... que les fabrications sont dans le soi... que le soi est dans les fabrications... ou que la conscience est le soi... que le soi possède la conscience... que la conscience est dans le soi... que le soi est dans la conscience.

« Cette considération est une fabrication. Quelle est la cause, quelle est l'origine, quelle est la naissance, qu'est-ce qui fait que cette fabrication prend naissance ? Pour une personne ordinaire, non instruite, qui est touchée par la sensation née du contact avec l'ignorance, le désir ardent apparaît. Cette fabrication naît de cela. Et cette fabrication est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. Ce désir ardent... Cette sensation... Ce contact... Cette ignorance est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. C'est en connaissant et en voyant [les choses] de cette manière que l'on met sans retard un terme aux effluents.

« Ou il ne considère pas que la forme est le soi... mais il est possible qu'il ait une vue telle que celle-ci : 'Ce soi est la même chose que le cosmos. Ceci, je le serai après la mort, constant, permanent, éternel, non sujet au changement.' Cette vue éternaliste<sup>42</sup> est une fabrication... Ou... il est possible qu'il ait une vue telle que celle-ci : 'Il est possible que je ne sois plus, et il est possible qu'il n'y ait plus ce qui est mien. Je ne serai plus, et il n'y aura pas non plus ce qui est mien.' Cette vue annihilationniste est une fabrication... Ou... il est possible qu'il soit dans le doute et incertain, qu'il ne soit arrivé à aucune conclusion en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. Ce doute, cette incertitude, et cette indécision sont une fabrication.

« Quelle est la cause, quelle est l'origine, quelle est la naissance, qu'est-ce qui fait que cette fabrication prend naissance ? Pour une personne ordinaire, non instruite, qui est touchée par ce qui est

---

<sup>42</sup> Cette vue éternaliste : la vue selon laquelle il existe une âme éternelle, immuable.

ressenti, né du contact avec l'ignorance, le désir ardent apparaît. Cette fabrication naît de cela. Et cette fabrication est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. Ce désir ardent... Cette sensation... Ce contact... Cette ignorance est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. C'est en connaissant et en voyant [les choses] de cette manière que l'on met sans retard un terme aux effluents. »

### Ānanda sutta (SN 22.83)

Près de Sāvathī. Là, le vénérable Ānanda s'adressa aux moines :  
« Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Ānanda dit : « Amis, le vénérable Puṇṇa Mantāṇiputta nous a beaucoup aidés alors que nous venions d'être ordonnés. Il nous a exhortés avec cette exhortation :

« 'Ami Ānanda, c'est avec la possessivité qu'il y a « Je suis, » pas sans possessivité. Et à travers la possessivité de quoi y a-t-il « Je suis, » pas sans possessivité ? A travers la possessivité de la forme il y a « Je suis, » pas sans possessivité. A travers la possessivité de la sensation... de la perception... des fabrications... A travers la possessivité de la conscience il y a « Je suis, » pas sans possessivité.

« 'Tout comme si une jeune femme – ou un jeune homme – peu avancé en âge, aimant les ornements, contemplant l'image de son visage dans un miroir, pur et lumineux, ou dans un bol d'eau claire, regardait avec possessivité, pas sans possessivité ; de la même manière, à travers la possessivité de la forme il y a « Je suis, » pas sans possessivité. A travers la possessivité de la sensation... de la perception... des fabrications... A travers la possessivité de la conscience il y a « Je suis, » pas sans possessivité.

« ‘Que penses-tu, ami Ānanda ? La forme est-elle constante ou inconstante ?’

« ‘Inconstante, ami.’

« ‘Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ?’

« ‘Souffrance, ami.’

« ‘Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : « Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis. » ?’

« ‘Non, ami.’

« ‘... La sensation est-elle constante ou inconstante ?’

« ‘Inconstante, ami.’ ...

« ‘... La perception est-elle constante ou inconstante ?’

« ‘Inconstante, ami.’ ...

« ‘... Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« ‘Inconstantes, ami.’ ...

« ‘Que penses-tu, ami Ānanda ? La conscience est-elle constante ou inconstante ?’

« ‘Inconstante, ami.’

« ‘Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ?’

« ‘Souffrance, ami.’

« ‘Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : « Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis » ?’

« ‘Non, ami.’

« ‘En conséquence, ami Ānanda, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : « Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis. »

« ‘Toute sensation quelle qu’elle soit...

« ‘Toute perception quelle qu’elle soit...

« ‘Toute fabrication quelle qu’elle soit...

« ‘Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : « Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis. »

« ‘Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : « Affranchi. » Il discerne que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde. »’

« Amis, le vénérable Puṇṇa Mantāṇiputta nous a beaucoup aidés alors que nous venions d’être ordonnés. Il nous a exhortés avec cette exhortation. Et après avoir entendu du vénérable Puṇṇa Mantāṇiputta cette explication à propos du *Dhamma*, j’ai réussi à atteindre le *Dhamma*. »

# AṄGUTTARA NIKĀYA

*Le recueil des discours numériques*

## Vaṇijja sutta (AN 4.79)

### *Le commerce*

Le vénérable Sāriputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle un commerce donné, lorsque certaines personnes l'exercent, aboutit à un échec ? Quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, n'aboutit pas à ce qu'elles souhaitaient ? Quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à ce qu'elles souhaitaient ? Quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à un meilleur résultat que ce qu'elles souhaitaient ? »

« Il y a le cas, Sāriputta, où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités<sup>43</sup>.' Mais elle ne lui donne pas ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela aboutit à un échec.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités.' Mais elle lui donne quelque chose d'autre que ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela n'aboutit pas à ce qu'elle souhaitait.

---

<sup>43</sup> [Quatre] nécessités : les robes, la nourriture, le logis, les médicaments.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités.' Elle lui donne ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela aboutit à ce qu'elle souhaitait.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités.' Elle lui donne plus que ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela aboutit à un meilleur résultat que ce qu'elle souhaitait.

« C'est la raison, Sāriputta, c'est la cause pour laquelle un commerce donné, lorsque certaines personnes l'exercent, aboutit à un échec ; la raison, la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, n'aboutit pas à ce qu'elles souhaitaient ; la raison, la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à ce qu'elles souhaitaient ; la raison, la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à un meilleur résultat que ce qu'elles souhaitaient. »

## Valāhaka sutta (AN 4.102)

### *Les nuages d'orage*

« Il y a ces quatre types de nuages d'orage. Quels sont ces quatre types de nuages d'orage ? Celui qui tonne mais qui ne donne pas de pluie, celui qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas, celui qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus, et celui qui à la fois

tonne et donne de la pluie. Ce sont là les quatre types de nuages d'orage.

« De la même manière, on trouve dans le monde ces quatre types de personnes qui ressemblent aux nuages d'orage. Quels sont ces quatre types de personnes ? Celle qui tonne mais qui ne donne pas de pluie, celle qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas, celle qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus, et celle qui à la fois tonne et donne de la pluie.

« Et comment est-on le type de personne qui tonne mais qui ne donne pas de pluie ? Il y a le cas où une personne a maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements extraordinaires, les sessions de questions-réponses<sup>44</sup>. Cependant, elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance.' Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance.' Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' C'est le type de personne qui tonne mais qui ne donne pas de pluie. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage de pluie qui tonne mais qui ne donne pas de pluie.

« Et comment est-on le type de personne qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas ? Il y a le cas où une personne n'a pas maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues... les sessions de questions-réponses. Cependant, elle discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance.' Elle discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance.' Elle discerne, tel que

---

<sup>44</sup> Les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, les sessions de questions-réponses : le classement le plus ancien des enseignements du Bouddha.

cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ C’est le type de personne qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage d’orage qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas.

« Et comment est-on le type de personne qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus ? Il y a le cas où une personne n’a pas maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues... les séances de questions-réponses. Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la souffrance.’ Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance.’ Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ C’est le type de personne qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage d’orage qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus.

« Et comment est-on le type de personne qui à la fois tonne et donne de la pluie ? Il y a le cas où une personne a maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues... les séances de questions-réponses. Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ C’est le type de personne qui à la fois tonne et donne de la pluie. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage d’orage qui à la fois tonne et donne de la pluie.

« Ce sont là les quatre types de personnes que l’on trouve dans le monde. »

## Thāna sutta (AN 4.115)

### *Les types d'actions*

« Moines, il y a ces quatre types d'actions. Quels sont ces quatre types d'actions ? Il y a le type d'action qui est désagréable à faire et qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est non bénéfique. Il y a le type d'action qui est désagréable à faire mais qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique. Il y a le type d'action qui est agréable à faire mais qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est non bénéfique. Il y a le type d'action qui est agréable à faire et qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique.

« En ce qui concerne le type d'action qui est désagréable à faire et qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est non bénéfique, on considère que cela ne vaut pas la peine de la faire pour deux raisons : parce que ce type d'action est désagréable à faire, on considère donc que cela ne vaut pas la peine de la faire ; et parce que ce type d'action, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est non bénéfique, on considère donc que cela ne vaut pas la peine de la faire. Ainsi, on considère que cela ne vaut pas la peine de la faire pour ces deux raisons.

« Quant au type d'action qui est désagréable à faire mais qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique, c'est à la lumière de ce type d'action que l'on peut être connu – en matière d'endurance virile, de persévérance virile, d'effort viril – comme étant un idiot ou une personne sage. Car un idiot ne réfléchit pas au fait que : 'Bien que ce type d'action soit désagréable à faire, cependant, une fois qu'on l'a faite, elle conduit à ce qui est bénéfique.' Et donc il ne la fait pas, et ainsi, le fait de ne pas faire ce type d'action conduit à ce qui est non bénéfique pour lui. Mais une personne sage réfléchit au fait que : 'Bien que cette action soit désagréable à faire, cependant, une fois qu'on l'a faite, elle conduit à ce qui est bénéfique.' Et donc elle la fait, et ainsi, le fait de faire ce type d'action conduit à ce qui est bénéfique pour elle.

« Quant au type d'action qui est agréable à faire mais qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est non bénéfique, c'est à la lumière de ce type d'action que l'on peut être connu – en matière d'endurance virile, de persévérance virile, d'effort viril – comme étant un idiot ou une personne sage. Car un idiot ne réfléchit pas au fait que : 'Bien que ce type d'action soit agréable à faire, cependant, une fois qu'on l'a faite, elle conduit à ce qui est non bénéfique.' Et donc il la fait, et ainsi, le fait de faire ce type d'action conduit à ce qui est non bénéfique pour lui. Mais une personne sage réfléchit au fait que : 'Bien que ce type d'action soit agréable à faire, cependant une fois qu'on l'a faite, elle conduit à ce qui est non bénéfique.' Et donc elle ne la fait pas, et ainsi, le fait de ne pas faire ce type d'action conduit à ce qui est bénéfique pour elle.

« Quant au type d'action qui est agréable à faire et qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique, on considère que cela vaut la peine de la faire pour deux raisons : parce que ce type d'action est agréable à faire, on considère donc que cela vaut la peine de la faire ; et parce que ce type d'action, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique, on considère donc que cela vaut la peine de la faire. Ainsi, on considère que cela vaut la peine de la faire pour ces deux raisons.

« Ce sont là les quatre types d'actions. »

## Obhāsa sutta (AN 4.144)

### *La clarté*

« Il y a ces quatre types d'éclat. Quels sont ces quatre types d'éclat ? L'éclat du soleil, l'éclat de la lune, l'éclat du feu, et l'éclat du discernement. Ce sont là les quatre types d'éclat. Et parmi ces quatre types d'éclat, celui qui est prééminent est l'éclat du discernement. »

## Abhaya sutta (AN 4.184)

### *Sans peur*

Jānussoni le brahmane alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Mon point de vue et mon opinion sont qu'il n'y a personne qui, sujet à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifié par la mort. »

[Le Béni dit :] « Brahmane, il y a ceux qui, sujets à la mort, ont peur de la mort et sont terrifiés par la mort. Et il y a ceux qui, sujets à la mort, n'ont pas peur de la mort ou ne sont pas terrifiés par la mort.

« Et qui est la personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort ? Il y a le cas de la personne qui n'a pas abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour la sensualité. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Oh, ces plaisirs sensuels bien-aimés me seront enlevés, et je leur serai enlevé !' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui n'a pas abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour le corps. A un moment donné, elle est touchée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Oh, mon corps bien-aimé me sera enlevé, et je lui serai enlevé !' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui n'a pas fait ce qui est bien, qui n'a pas fait ce qui est habile, qui n'a pas offert protection à ceux qui sont dans la peur, et qui à la place a fait ce qui est mal, violent, et cruel. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je n'ai pas fait ce qui est bien, pas fait ce qui est habile, pas offert protection à ceux qui sont dans la peur, et à la place, fait ce qui est mal, violent, et cruel. Dans la mesure où il y a une destination pour ceux qui n'ont pas fait ce qui est bien, pas fait ce qui est habile, pas offert protection à ceux qui sont dans la peur, et à la place, fait ce qui est mal, violent, et cruel, c'est là où je suis destiné à aller après la mort.' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui est dans le doute et la perplexité, qui n'est pas arrivée à la certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Comme je suis dans le doute et la perplexité ! Je ne suis arrivé à aucune certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable !' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Brahmane, ce sont là les quatre types de personnes qui, sujettes à la mort, ont peur de la mort et sont terrifiées par la mort.

« Et qui est la personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort ?

« Il y a le cas de la personne qui a abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour la sensualité. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante

ne lui vient pas à l'esprit : 'Oh, ces plaisirs sensuels bien-aimés me seront enlevés, et je leur serai enlevé !' Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée ; ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui a abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour le corps. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante ne lui vient pas à l'esprit : 'Oh, mon corps bien-aimé me sera enlevé, et je lui serai enlevé !' Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée, ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui a fait ce qui est bien, qui a fait ce qui est habile, qui a offert protection à ceux qui sont dans la peur, et qui n'a pas fait ce qui est mal, violent, ou cruel. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait ce qui est bien, fait ce qui est habile, offert protection à ceux qui sont dans la peur, et je n'ai pas fait ce qui est mal, violent, ou cruel. Dans la mesure où il y a une destination pour ceux qui ont fait ce qui est bien, ce qui est habile, qui ont offert protection à ceux qui sont dans la peur, et qui n'ont pas fait ce qui est mal, violent, ou cruel, c'est là où je suis destiné à aller après la mort.' Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée, ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui n'a ni doute ni perplexité, qui est arrivée à la certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la

pensée suivante lui vient à l'esprit : ‘Je n’ai ni doute ni perplexité. Je suis arrivé à la certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. Elle n’est pas en chagrin, pas tourmentée ; ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n’est pas en proie au délire. C’est aussi une personne qui, sujette à la mort, n’a pas peur de la mort ou n’est pas terrifiée par la mort.

« Brahmane, ce sont là les quatre types de personnes qui, sujettes à la mort, n’ont pas peur de la mort ou ne sont pas terrifiées par la mort. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Jānussoni le brahmane lui dit : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l’on remettait à l’endroit ce qui était retourné, que l’on révélait ce qui était caché, que l’on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l’on plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière Maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d’un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

## Ṭhāna sutta (AN 4.192)

### *Les caractéristiques*

« Moines, on peut connaître ces quatre caractéristiques au moyen de quatre [autres] caractéristiques. Quelles sont ces quatre caractéristiques ?

« C’est en vivant avec une personne que l’on peut connaître la vertu de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement.

« C'est en ayant affaire à une personne que l'on peut connaître la pureté de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

« C'est à travers l'adversité que l'on peut connaître l'endurance d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

« C'est à travers la discussion avec une personne que l'on peut connaître le discernement de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

[1] « 'C'est en vivant avec une personne que l'on peut connaître la vertu de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où un individu, en vivant avec un autre individu, connaît ceci : 'Cela fait longtemps que cette personne est déchirée, brisée, tachée, éclaboussée dans ses actions. Elle n'est pas constante dans ses actions. Elle ne pratique pas avec constance en ce qui concerne les préceptes. C'est une personne sans principes, pas une personne vertueuse, avec des principes.' Et puis il y a le cas où un individu, en vivant avec un autre individu, connaît ceci : 'Cela fait longtemps que cette personne est non déchirée, non brisée, non tachée, non éclaboussée dans ses actions. Elle est constante dans ses actions. Elle pratique avec constance en ce qui concerne les préceptes. C'est une personne vertueuse, avec des principes, pas une personne sans principes.'

« ‘C’est en vivant avec une personne que l’on peut connaître la vertu de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2] « ‘C’est en ayant affaire à une personne que l’on peut connaître la pureté de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où un individu, en ayant affaire à une autre personne, connaît ceci : ‘Cette personne agit d’une [certaine] manière quand elle est en tête à tête avec une personne, d’une autre manière quand elle est avec deux personnes, d’une autre manière quand elle est avec trois personnes, d’une autre manière quand elle est avec de nombreuses personnes. Sa manière d’agir antérieure n’est pas la même que sa manière d’agir ultérieure. Sa manière d’agir est impure, pas pure.’ Et puis il y a le cas où un individu, en ayant affaire à un autre individu, connaît ceci : ‘La manière dont cette personne agit quand elle est en tête à tête avec une personne, est la même manière que celle dont elle agit quand elle est avec deux personnes, quand elle est avec trois personnes, quand elle est avec de nombreuses personnes. Sa manière d’agir antérieure est la même que sa manière d’agir ultérieure. Sa manière d’agir est pure, pas impure.’

« ‘C’est en ayant affaire à une personne que l’on peut connaître la pureté de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3] « ‘C’est à travers l’adversité que l’on peut connaître l’endurance d’une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi, cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où une personne, souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, ne réfléchit pas que : ‘C’est ainsi que sont les choses quand on vit avec d’autres personnes dans le monde. C’est ainsi que sont les choses quand on obtient une identité personnelle<sup>45</sup>. Quand on vit dans le monde, quand on obtient une identité personnelle, ces huit conditions mondaines tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines : le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur.’ Souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, elle est en peine, en chagrin, et se lamente, se frappe la poitrine, devient désespérée. Et puis il y a le cas où une personne, souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, réfléchit que : ‘C’est ainsi que sont les choses quand on vit avec d’autres personnes dans le monde. C’est ainsi que sont les choses quand on obtient une identité personnelle. Quand on vit dans le monde, quand on obtient une identité personnelle, ces huit conditions mondaines tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines : le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur.’ Souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, elle n’est pas en peine, pas en chagrin, ne se lamente pas, ne se frappe pas la poitrine, ne devient pas désespérée.

---

<sup>45</sup> Une identité personnelle : *atta-bhava*. Littéralement, « un état de soi ».

« ‘C’est à travers l’adversité que l’on peut connaître l’endurance d’une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[4] « ‘C’est à travers la discussion avec une personne que l’on peut connaître le discernement de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où un individu, à travers la discussion avec un autre individu, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette personne aborde un problème, d’après la manière dont elle applique [son raisonnement], d’après la manière dont elle traite une question, elle est sotte, elle n’a pas le discernement. Pourquoi ? Elle ne fait pas de déclarations qui sont profondes, tranquilles, raffinées, au-delà de la portée de la conjecture, subtiles, dont les sages font l’expérience. Elle ne peut pas déclarer la signification, l’enseigner, la décrire, la présenter, la révéler, l’expliquer, ou la rendre claire. Elle est sotte, elle n’a pas le discernement.’ Tout comme si un homme avec une bonne vue, se tenant debout au bord d’une étendue d’eau, voyait un petit poisson monter à la surface, la pensée suivante lui viendrait à l’esprit : ‘D’après l’apparition de ce poisson, d’après la brisure des rides de l’eau, d’après sa vitesse, c’est un petit poisson, pas un gros.’ De la même manière, un individu, en discutant avec une autre personne, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette personne aborde un problème, d’après la manière dont elle applique [son raisonnement], d’après la manière dont elle traite une question... elle est sotte, elle n’a pas le discernement.’

« Et puis il y a le cas où un individu, à travers la discussion avec un autre individu, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette

personne aborde un problème, d'après la manière dont elle applique [son raisonnement], d'après la manière dont elle traite une question, elle a le discernement, elle n'est pas sotte. Pourquoi ? Elle fait des déclarations qui sont profondes, tranquilles, raffinées, au-delà de la portée de la conjecture, subtiles, dont les sages font l'expérience. Elle peut déclarer la signification, l'enseigner, la décrire, la présenter, la révéler, l'expliquer, et la rendre claire. Elle a le discernement, elle n'est pas sotte. Tout comme si un homme avec une bonne vue, se tenant debout au bord d'une étendue d'eau, voyait un gros poisson apparaître, la pensée suivante lui viendrait à l'esprit : 'D'après l'apparition de ce poisson, d'après la brisure des rides de l'eau, d'après sa vitesse, c'est un gros poisson, pas un petit.' De la même manière, un individu, en discutant avec un autre individu, connaît ceci : 'D'après la manière dont cette personne aborde un problème, d'après la manière dont elle applique [son raisonnement], d'après la manière dont elle traite une question... elle a le discernement, elle n'est pas sotte.'

« C'est à travers la discussion avec une personne que l'on peut connaître le discernement de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, ce sont là les quatre caractéristiques que l'on peut connaître au moyen de ces quatre [autres] caractéristiques. »

## Ariyamagga sutta (AN 4.237)

*La Noble voie*

« Moines, ces quatre types de *kamma* ont été directement connus, vérifiés, et annoncés par moi. Quel sont ces quatre types de *kamma* ? Il y a le *kamma* qui est sombre avec un résultat sombre. Il y a le *kamma* qui est clair avec un résultat clair. Il y a le *kamma* qui est sombre et clair avec un résultat sombre et clair. Il y a le *kamma* qui n'est ni sombre ni clair avec un résultat ni sombre ni clair, qui conduit au terme du *kamma*.

« Et qu'est-ce que le *kamma* qui est sombre avec un résultat sombre ? Il y a le cas où une personne fabrique une fabrication corporelle nocive, fabrique une fabrication verbale nocive, fabrique une fabrication mentale nocive. Ayant fabriqué une fabrication corporelle nocive, ayant fabriqué une fabrication verbale nocive, ayant fabriqué une fabrication mentale nocive, elle réapparaît dans un monde nocif. En réapparaissant dans un monde nocif, là elle est touchée par des contacts nocifs. Touchée par des contacts nocifs, elle fait l'expérience de sensations qui sont exclusivement douloureuses, pareilles à celles des êtres en enfer. C'est ce que l'on appelle le *kamma* qui est sombre avec un résultat sombre.

« Et qu'est-ce que le *kamma* qui est clair avec un résultat clair ? Il y a le cas où une personne fabrique une fabrication corporelle non nocive... une fabrication verbale non nocive... une fabrication mentale non nocive... Elle réapparaît dans un monde non nocif... Là, elle est touchée par des contacts non nocifs... Elle fait l'expérience de sensations qui sont exclusivement agréables, pareilles à celles des beaux *deva* noirs. C'est ce que l'on appelle le *kamma* qui est clair avec un résultat clair.

« Et qu'est-ce que le *kamma* qui est sombre et clair avec un résultat sombre et clair ? Il y a le cas où une personne fabrique une fabrication corporelle qui est nocive et non nocive ... une

fabrication verbale qui est nocive et non nocive ...une fabrication mentale qui est nocive et non nocive... Elle réapparaît dans un monde nocif et non nocif ... Là, elle est touchée par des contacts nocifs et non nocifs... Elle fait l'expérience de sensations nocives et non nocives, du plaisir mélangé à la douleur, pareils à ceux des êtres humains, de certains *deva*, et de certains êtres sur les plans d'existence inférieurs. C'est ce que l'on appelle le *kamma* qui est sombre et clair avec un résultat sombre et clair.

« Et qu'est-ce que le *kamma* qui n'est ni sombre ni clair avec un résultat ni sombre ni clair, qui conduit au terme du *kamma* ? La Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. C'est ce que l'on appelle le *kamma* qui n'est ni sombre ni clair avec un résultat ni sombre ni clair, qui conduit au terme du *kamma*.

« Ce sont là, moines, les quatre types de *kamma* qui ont été directement connus, vérifiés, et annoncés par moi. »

## Pariyesanā sutta (AN 4.252)

### *Les recherches*

« Moines, il y a ces quatre recherches ignobles. Quelles sont ces quatre recherches ignobles ? Il y a le cas où une personne, qui est sujette au vieillissement, recherche [le bonheur] dans ce qui est sujet au vieillissement. Etant sujette à la maladie, elle recherche [le bonheur] dans ce qui est sujet à la maladie. Etant sujette à la mort, elle recherche [le bonheur] dans ce qui est sujet à la mort. Etant sujette à la souillure, elle recherche [le bonheur] dans ce qui est sujet à la souillure. Ce sont là les quatre recherches ignobles.

« Et maintenant, ces quatre recherches sont les nobles recherches. Quelles sont ces quatre nobles recherches ? Il y a le cas où une personne, qui est sujette au vieillissement, se rendant

compte des inconvénients de ce qui est sujet au vieillissement, recherche ce qui ne vieillit pas, la sécurité insurpassée vis-à-vis du joug : le Déliement. Etant sujette à la maladie, se rendant compte des inconvénients de ce qui est sujet à la maladie, elle recherche ce qui n'est pas sujet à la maladie, la sécurité insurpassée vis-à-vis du joug : le Déliement. Etant sujette à la mort, se rendant compte des inconvénients de ce qui est sujet à la mort, elle recherche ce qui n'est pas sujet à la mort, la sécurité insurpassée vis-à-vis du joug : le Déliement. Etant sujette à la souillure, se rendant compte des inconvénients de ce qui est sujet à la souillure, elle recherche ce qui n'est pas sujet à la souillure, la sécurité insurpassée vis-à-vis du joug : le Déliement. »

## Vitthata sutta (AN 5.2)

### *En détail [Les forces]*

« Moines, il y a ces cinq forces pour celui qui s'entraîne. Quelles sont ces cinq forces ? La force de la conviction, la force de la honte, la force de la crainte<sup>46</sup>, la force de la persévérance, et la force du discernement.

« Et qu'est-ce que la force de la conviction ? Il y a le cas où un moine, un disciple des Etres nobles, possède la conviction, est convaincu de l'Eveil du *Tathāgata* : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, le dompteur insurpassé de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est là, moines, ce que l'on appelle la force de la conviction.

---

<sup>46</sup> La force de la honte, la force de la crainte : la force de la honte de faire des actions malhabiles, la force de la crainte des résultats des actions malhabiles.

« Et qu'est-ce que la force de la honte ? Il y a le cas où un moine, un disciple des Etres nobles, éprouve de la honte à la pensée de s'engager dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. Il éprouve de la honte à la pensée de tomber dans des actions mauvaises, malhabiles. C'est là ce que l'on appelle la force de la honte.

« Et qu'est-ce que la force de la crainte ? Il y a le cas où un moine, un disciple des Etres nobles, éprouve des craintes à la pensée de la souffrance qui résulterait de l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. Il éprouve de la crainte à la pensée de tomber dans des actions mauvaises, malhabiles. C'est là ce que l'on appelle la force de la crainte.

« Et qu'est-ce que la force de la persévérance ? Il y a le cas où un moine, un disciple des Etres nobles, maintient sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. C'est là ce que l'on appelle la force de la persévérance.

« Et qu'est-ce que la force du discernement ? Il y a le cas où un moine, un disciple des Etres nobles, a le discernement, possède le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle la force du discernement.

« Ce sont là, moines, les cinq forces de celui qui est un *sekha*. Vous devriez vous entraîner ainsi : 'Nous posséderons la force de la conviction qui est la force de celui qui est un *sekha* ; la force de la honte... la force de la crainte... la force de la persévérance... la force du discernement qui est la force de celui qui est un *sekha*.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

## Kāladāna sutta (AN 5.36)

### *Les dons faits au moment opportun*

« Il y a ces cinq dons à faire à un moment opportun. Quels sont ces cinq dons ? On donne à une personne qui arrive. On donne à une personne qui se prépare à partir. On donne à une personne qui est malade. On donne en temps de famine. On dépose les premiers fruits des champs et des vergers devant ceux qui sont vertueux. Ce sont là les cinq dons à faire à un moment opportun. »

Au moment opportun, ils donnent  
– ceux qui ont le discernement,  
réceptifs, libres de l’avarice.  
Ayant donné au moment opportun,  
le cœur inspiré par les Êtres nobles  
– droits, Tels –  
leur offrande donne des résultats abondants.

Ceux qui se réjouissent de ce don  
ou qui portent assistance à d’autres,  
eux aussi, ont une part de ce mérite,  
et l’offrande n’est pas diminuée par cela.

En conséquence, avec un esprit qui n’hésite pas,  
on devrait donner là où le don est très fructueux.  
Le mérite est ce qui établit les êtres vivants  
dans la vie suivante.

## Samāpatti sutta (AN 5.6)

« Moines, on ne devient pas malhabile tant que la conviction est bien établie dans les qualités habiles. Mais lorsque la conviction a disparu, et que l'absence de la conviction prend le dessus, alors on devient malhabile.

« On ne devient pas malhabile tant que la honte est bien établie dans les qualités habiles. Mais lorsque la honte a disparu, et que l'absence de la honte prend le dessus, alors on devient malhabile.

« On ne devient pas malhabile tant que la crainte est bien établie dans les qualités habiles. Mais lorsque la crainte a disparu, et que l'absence de la crainte prend le dessus, alors on devient malhabile.

« On ne devient pas malhabile tant que la persévérance est bien établie dans les qualités habiles. Mais lorsque la persévérance a disparu, et que l'absence de la persévérance prend le dessus, alors on devient malhabile.

« On ne devient pas malhabile tant que le discernement est bien établi dans les qualités habiles. Mais lorsque le discernement a disparu, et que l'absence du discernement prend le dessus, alors on devient malhabile. »

## Dhamma-vihārin sutta (AN 5.73)

### *Celui qui demeure dans le Dhamma*

Alors un certain moine alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Celui qui demeure dans le *Dhamma*, celui qui demeure dans le *Dhamma* : ainsi dit-on, seigneur. Dans quelle mesure un moine est-il une personne qui demeure dans le *Dhamma* ? »

« Moine, il y a le cas où un moine étudie le *Dhamma* : les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements extraordinaires, les sessions de questions-réponses. Il passe la journée à étudier le *Dhamma*. Il néglige l'isolement. Il ne se consacre pas à la tranquillité interne de la conscience. C'est ce que l'on appelle un moine qui est appliqué en ce qui concerne l'étude, pas un moine qui demeure dans le *Dhamma*.

« Et puis il y a le cas où un moine prend le *Dhamma* tel qu'il l'a entendu et étudié, et il l'enseigne de façon pleinement détaillée aux autres. Il passe la journée à décrire le *Dhamma*. Il néglige l'isolement. Il ne se consacre pas à la tranquillité interne de la conscience. C'est ce que l'on appelle un moine qui est appliqué en ce qui concerne la description, pas un moine qui demeure dans le *Dhamma*.

« Et puis il y a le cas où un moine prend le *Dhamma* tel qu'il l'a entendu et étudié, et il le récite de façon pleinement détaillée aux autres. Il passe la journée à réciter le *Dhamma*. Il néglige l'isolement. Il ne se consacre pas à la tranquillité interne de la conscience. C'est ce que l'on appelle un moine qui est appliqué en ce qui concerne la récitation, pas un moine qui demeure dans le *Dhamma*.

« Et puis il y a le cas où un moine prend le *Dhamma* tel qu'il l'a entendu et étudié, y pense, l'évalue, et l'examine avec son intellect. Il passe la journée à penser au *Dhamma*. Il néglige l'isolement. Il ne se consacre pas à la tranquillité interne de la conscience. C'est ce que l'on appelle un moine qui est appliqué en ce qui concerne la pensée, pas un moine qui demeure dans le *Dhamma*.

« Et puis il y a le cas où un moine étudie le *Dhamma* : les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements extraordinaires, les sessions de

questions-réponses. Il ne passe pas [toute] la journée à étudier le *Dhamma*. Il ne néglige pas l'isolement. Il se consacre à la tranquillité interne de la conscience. C'est ce que l'on appelle un moine qui demeure dans le *Dhamma*.

« Moine, je t'ai enseigné ce qu'est la personne qui est appliquée en ce qui concerne l'étude, ce qu'est la personne qui est appliquée en ce qui concerne la description, ce qu'est la personne qui est appliquée en ce qui concerne la récitation, ce qu'est la personne qui est appliquée en ce qui concerne la pensée, et ce qu'est la personne qui demeure dans le *Dhamma*. Ce qu'un maître devrait faire – recherchant le bien-être de ses disciples, par sympathie pour eux – cela je l'ai fait pour toi. Là-bas il y a des racines d'arbres<sup>47</sup> ; là-bas il y a des constructions vides. Pratique les *jhāna*, moine. Ne sois pas sans vigilance. N'aie pas plus tard de remords. C'est là notre message. »

### Udāyīn sutta (AN 5.159)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Kosambī, au monastère de Ghosita. Il se trouve qu'à ce moment-là, le vénérable Udāyīn était assis entouré par une grande assemblée de maîtres de foyer, leur enseignant le *Dhamma*. Le vénérable Ānanda vit le vénérable Udāyīn qui était assis entouré par une grande assemblée de maîtres de foyer, leur enseignant le *Dhamma* et, en le voyant, il alla auprès du Béni. Etant arrivé, il se prosterna devant le Béni et il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le vénérable Udāyīn est assis entouré par une grande assemblée de maîtres de foyer, leur enseignant le *Dhamma*. »

---

<sup>47</sup> Il y a des racines d'arbres : c'est-à-dire des endroits où l'on peut s'asseoir au pied des arbres.

« Il n'est pas facile d'enseigner le *Dhamma* aux autres, Ānanda. On devrait enseigner le *Dhamma* aux autres seulement lorsque cinq qualités sont établies chez la personne qui enseigne. Quelles sont ces cinq qualités ?

« On devrait enseigner le *Dhamma* avec la pensée : 'J'enseignerai de façon graduée<sup>48</sup>.'

« On devrait enseigner le *Dhamma* avec la pensée : 'J'enseignerai en expliquant la séquence<sup>49</sup>.'

« On devrait enseigner le *Dhamma* avec la pensée : 'J'enseignerai par compassion.'

« On devrait enseigner le *Dhamma* avec la pensée : 'J'enseignerai sans avoir pour but une récompense matérielle.'

« On devrait enseigner le *Dhamma* avec la pensée : 'J'enseignerai sans me blesser ou sans blesser les autres<sup>50</sup>.'

« Il n'est pas facile d'enseigner le *Dhamma* aux autres, Ānanda. On devrait enseigner le *Dhamma* aux autres seulement lorsque ces cinq qualités sont [bien] établies chez la personne qui enseigne. »

---

<sup>48</sup> J'enseignerai de façon graduée : enseigner de façon graduelle (*anupubbikatha*) à des personnes qui découvrent le *Dhamma*, comme le faisait le Bouddha : 1) les joies de la générosité, 2) les joies d'une vie vertueuse, 3) les récompenses liées à la générosité et la vertu dans cette vie, et après la mort au paradis, 4) les inconvénients des plaisirs sensuels, y compris des plaisirs célestes, 5) les récompenses du renoncement, 6) les Quatre nobles vérités.

<sup>49</sup> La séquence : c'est-à-dire les relations causales entre les phénomènes.

<sup>50</sup> J'enseignerai sans me blesser ou sans blesser les autres : selon le Commentaire, cela signifie enseigner sans se glorifier ou sans dénigrer les autres.

## Āghatāvinaya sutta (AN 5.161)

### *Subjuguer la haine (1)*

« Lorsque la haine vis-à-vis d'un individu apparaît chez un moine, il devrait développer la bienveillance vis-à-vis de cet individu. C'est ainsi que la haine vis-à-vis de cet individu devrait être subjuguée.

« Lorsque la haine vis-à-vis d'un individu apparaît chez un moine, il devrait développer la compassion vis-à-vis de cet individu. C'est ainsi que la haine vis-à-vis de cet individu devrait être subjuguée.

« Lorsque la haine vis-à-vis d'un individu apparaît chez un moine, il devrait développer l'équanimité vis-à-vis de cet individu. C'est ainsi que la haine vis-à-vis de cet individu devrait être subjuguée.

« Lorsque la haine vis-à-vis d'un individu apparaît chez un moine, il devrait l'ignorer et ne pas lui prêter attention. C'est ainsi que la haine vis-à-vis de cet individu devrait être subjuguée.

« Lorsque la haine vis-à-vis d'un individu apparaît chez un moine, il devrait orienter ses pensées sur le fait que celui-ci est le produit de ses actions : 'Ce vénérable est l'auteur de ses actions, l'héritier de ses actions, il est né de ses actions, lié par ses actions, et a ses actions pour arbitre. Quoi qu'il fasse, de bien ou de mal, de cela il héritera.' C'est ainsi que la haine vis-à-vis de cet individu devrait être subjuguée.

« Ce sont là les cinq manières de subjuguier la haine, au moyen desquelles, lorsque la haine apparaît chez un moine, il devrait l'éliminer complètement. »

## Āghatāvinaya sutta (AN 5.162)

### *Subjuguer la haine (2)*

Le vénérable Sāriputta s'adressa aux moines : « Amis moines. »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Sāriputta dit : « Il y a ces cinq manières de subjuguer la haine, au moyen desquelles, lorsque la haine apparaît chez un moine, il devrait l'éliminer complètement. Quelles sont ces cinq manières de subjuguer la haine ?

[1] « Il y a le cas où certaines personnes sont impures pour ce qui est de leur conduite corporelle, mais pures pour ce qui est de leur conduite verbale. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être subjuguée.

[2] « Il y a le cas où certaines personnes sont impures pour ce qui est de leur conduite verbale, mais pures pour ce qui est de leur conduite corporelle. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être aussi subjuguée.

[3] « Il y a le cas où certaines personnes sont impures pour ce qui est de leur conduite corporelle et leur conduite verbale, mais elles font périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être aussi subjuguée.

[4] « Il y a le cas où certaines personnes sont impures pour ce qui est de leur conduite corporelle et leur conduite verbale, et elles ne font pas périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être aussi subjuguée.

[5] « Il y a le cas où certaines personnes sont pures pour ce qui est de leur conduite corporelle et leur conduite verbale, et elles font périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux. La

haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être aussi subjuguée.

[1'] « En ce qui concerne une personne qui est impure pour ce qui est de sa conduite corporelle, mais pure pour ce qui est de sa conduite verbale, comment la haine vis-à-vis d'elle devrait-elle être subjuguée ? Tout comme lorsqu'un moine qui utilise des choses jetées voit une guenille sur la route : l'immobilisant avec son pied gauche et l'étalant avec son pied droit, il déchire la partie bonne et part avec. De la même manière, lorsqu'un individu est impur pour ce qui est de sa conduite corporelle, mais pur pour ce qui est de sa conduite verbale, on devrait à ce moment-là ne pas prêter attention à l'impureté de sa conduite corporelle, et à la place prêter attention à la pureté de sa conduite verbale. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être subjuguée ainsi.

[2'] « En ce qui concerne une personne qui est impure pour ce qui est de sa conduite verbale, mais pure pour ce qui est de sa conduite corporelle, comment la haine vis-à-vis d'elle devrait-elle être subjuguée ? Tout comme lorsqu'un étang est envahi par des plantes aquatiques, et qu'une personne arrive là, accablée par la chaleur, couverte de sueur, épuisée, tremblante, et assoiffée, elle saute dans l'étang, écarte les plantes aquatiques avec ses deux mains, et ensuite, prenant de l'eau dans le creux de ses mains, elle la boit, puis poursuit son chemin. De la même manière, lorsqu'un individu est impur pour ce qui est de sa conduite verbale, mais pur pour ce qui est de sa conduite corporelle, on devrait à ce moment-là ne pas prêter attention à l'impureté de sa conduite verbale, et à la place prêter attention à la pureté de sa conduite corporelle. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être subjuguée ainsi.

[3'] « En ce qui concerne une personne qui est impure pour ce qui est de sa conduite corporelle et sa conduite verbale, mais qui fait périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux, comment devrait-on subjuguier la haine vis-à-vis d'elle ? Tout comme lorsqu'il y a une petite flaque d'eau dans l'empreinte du

sabot d'une vache, et qu'une personne arrive là, accablée par la chaleur, couverte de sueur, épuisée, tremblante, et assoiffée, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Voilà cette petite flaque d'eau dans l'empreinte du sabot d'une vache. Si j'essaie de boire l'eau en utilisant ma main ou un bol, je vais l'agiter, la troubler, et la rendre impropre à la consommation. Si je me mettais à quatre pattes et en buvais comme une vache, et qu'ensuite je poursuive mon chemin ?' Et donc elle se met à quatre pattes, et en boit comme une vache, et ensuite elle poursuit son chemin. De la même manière, lorsqu'un individu est impur pour ce qui est de sa conduite corporelle et sa conduite verbale, mais qu'il fait périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux, on devrait à ce moment-là ne pas prêter attention à l'impureté de sa conduite corporelle... l'impureté de sa conduite verbale, et à la place prêter attention au fait qu'il fait périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être subjuguée ainsi.

[4'] « En ce qui concerne une personne qui est impure pour ce qui est de sa conduite corporelle et sa conduite verbale, et qui ne fait pas périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux, comment devrait-on subjuguer la haine vis-à-vis d'elle ? Tout comme s'il y a un homme malade – en proie à la douleur, gravement malade – voyageant sur une route, loin du prochain village et loin du dernier, incapable d'obtenir la nourriture dont il a besoin, incapable d'obtenir les remèdes dont il a besoin, incapable de trouver un assistant convenable, incapable de trouver quelqu'un pour l'emmener jusqu'à une habitation humaine, et qu'une autre personne le voie arriver par cette route, elle fait ce qu'elle peut par compassion, pitié, et sympathie pour l'homme, pensant : 'Oh, puisse cet homme obtenir la nourriture dont il a besoin, obtenir les remèdes dont il a besoin, trouver un assistant convenable, trouver quelqu'un pour l'emmener jusqu'à une habitation. Pourquoi ? Afin qu'il ne rencontre pas son malheur ici même.' De la même manière, lorsqu'une personne est impure pour ce qui est de sa conduite

corporelle et sa conduite verbale, et qu'elle ne fait pas périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux, on devrait faire ce que l'on peut par compassion, pitié, et sympathie pour elle, pensant : 'Oh, puisse cet homme abandonner sa conduite corporelle erronée et développer la conduite corporelle juste, abandonner sa conduite verbale erronée et développer la conduite verbale juste, abandonner sa conduite mentale erronée et développer la conduite mentale juste. Pourquoi ? Afin que, à la brisure du corps, après la mort, il ne tombe pas sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer. La haine vis-à-vis d'une personne de ce type devrait être subjuguée ainsi.

[5'] « En ce qui concerne une personne qui est pure pour ce qui est de sa conduite corporelle et sa conduite verbale, et qui fait périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux, comment devrait-on subjuguier la haine vis-à-vis d'elle ? Tout comme lorsqu'il y a un étang d'eau claire – plaisant, frais, et limpide, avec des berges en pente douce, et ombragé de tous côtés par des arbres de nombreuses espèces – et qu'une personne arrive là, accablée par la chaleur, couverte de sueur, épuisée, tremblante, et assoiffée, ayant plongé dans l'étang, s'étant baignée et ayant bu et étant ressortie de l'eau, elle s'assied ou se couche à cet endroit même à l'ombre des arbres. De la même manière, lorsqu'un individu est pur pour ce qui est de sa conduite corporelle et sa conduite verbale, et qu'il fait périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux, on devrait à ce moment-là prêter attention à la pureté de sa conduite corporelle... à la pureté de sa conduite verbale, et au fait qu'il fait périodiquement l'expérience de la clarté et du calme mentaux. La haine vis-à-vis de lui devrait être subjuguée ainsi. Un individu qui est une source d'inspiration peut aider à rendre l'esprit confiant.

« Ce sont là les cinq manières de subjuguer la haine, au moyen desquelles, lorsque la haine apparaît chez un moine, il devrait l'éliminer complètement. »

### Vaṇijjā sutta (AN 5.177)

#### *Les moyens d'existence erronés*

« Moines, un disciple laïc ne devrait pas s'engager dans ces cinq types de commerce. Quels sont ces cinq types de commerce ? Le commerce des armes, le commerce des êtres humains, le commerce de la viande, le commerce des produits qui intoxiquent, et le commerce du poison.

« Ce sont là les cinq types de commerce dans lesquels un disciple laïc ne devrait pas s'engager. »

### Gihī sutta (AN 5.179)

#### *Le maître de foyer*

Anāthapiṇḍika, le maître de foyer, entouré par environ cinq cents disciples laïcs, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors le Béni dit au vénérable Sāriputta : « Sāriputta, lorsque tu sais à propos d'un maître de foyer vêtu de blanc qu'il possède la retenue en ce qui concerne les cinq règles d'entraînement, et qu'il peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème, quatre lieux de plaisance mentaux dans l'ici-et-maintenant, alors, s'il le veut, il peut déclarer à propos de lui-même : 'L'enfer est terminé pour moi ; les matrices animales sont terminées ; l'état des esprits affamés est terminé ; les plans d'existence de la privation, les mauvaises destinations, les plans

d'existence inférieurs sont terminés ! Je suis un *sotāpanna*, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, certain, en route pour l'Éveil par moi-même !

« En ce qui concerne quelles règles d'entraînement possède-t-il la retenue ?

« Il y a le cas où un disciple des Êtres nobles s'abstient d'ôter la vie, s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné, s'abstient de l'inconduite sexuelle, s'abstient de mentir, s'abstient de consommer des boissons distillées et fermentées qui provoquent la non-vigilance.

« Ce sont là les cinq règles d'entraînement selon lesquelles il possède la retenue.

« Et quels sont les quatre lieux de plaisance mentaux dans l'ici-et-maintenant qu'il peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème ?

« Il y a le cas où un disciple des Êtres nobles possède une confiance vérifiée dans l'Éveillé : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant que dompteur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est là le premier lieu de plaisance mental dans l'ici-et-maintenant auquel il est parvenu, pour la purification de l'esprit qui est impur, pour épurer l'esprit qui n'est pas pur.

« De plus, il possède une confiance vérifiée dans le *Dhamma* : 'Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes.' C'est là le deuxième lieu de plaisance mental dans l'ici-et-maintenant auquel il est parvenu, pour la purification de l'esprit qui est impur, pour épurer l'esprit qui n'est pas pur.

« De plus, il possède une confiance vérifiée dans le *Saṅgha* : ‘Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué, qui ont pratiqué avec rectitude, qui ont pratiqué méthodiquement, qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre paires, les huit individus<sup>51</sup> – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. C’est là le troisième lieu de plaisance mental dans l’ici-et-maintenant auquel il est parvenu, pour la purification de l’esprit qui est impur, pour épurer l’esprit qui n’est pas pur.

« De plus, il possède les vertus qui sont attirantes pour les Êtres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par les sages, non ternies, qui conduisent à la concentration. C’est là le quatrième lieu de plaisance mental dans l’ici-et-maintenant auquel il est parvenu, pour la purification de l’esprit qui est impur, pour épurer l’esprit qui n’est pas pur.

« Ce sont là les quatre lieux de plaisance mentaux dans l’ici-et-maintenant qu’il peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème.

« Sāriputta, lorsque tu sais à propos d’un maître de foyer vêtu de blanc qu’il possède la retenue en ce qui concerne les cinq règles d’entraînement, et qu’il peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème, quatre lieux de plaisance mentaux dans l’ici-et-

---

<sup>51</sup> Les quatre paires, les huit individus : les quatre paires sont : 1) la personne qui est sur la voie de l’état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l’Éveil, et la personne qui fait l’expérience du fruit de l’état de *sotāpanna* ; 2) la personne qui est sur la voie l’état de *sakadāgāmi*, le deuxième niveau de l’Éveil, et la personne qui fait l’expérience du fruit de l’état de *sakadāgāmi* ; 3) la personne qui est sur la voie de l’état d’*anāgāmi*, le troisième niveau de l’Éveil, et la personne qui fait l’expérience du fruit de l’état d’*anāgāmi* ; 4) la personne qui est sur la voie de l’état d’*arahant*, le quatrième niveau de l’Éveil, et la personne qui fait l’expérience du fruit de l’état d’*arahant*. Les huit individus sont les huit types de personnes qui forment ces quatre paires.

maintenant, alors s'il le veut, il peut déclarer à propos de lui-même : 'L'enfer est terminé pour moi ; les matrices animales sont terminées ; l'état des esprits affamés est terminé ; les plans d'existence de la privation, les mauvaises destinations, les plans d'existence inférieurs sont terminés ! Je suis un *sotāpanna*, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, certain, en route pour l'Éveil par moi-même !'

« Voyant le danger qu'il y a dans les enfers,  
le sage devrait fuir ce qui est mal,  
devrait l'éviter, adoptant le noble *Dhamma*.

Il ne devrait pas tuer d'êtres vivants,  
en faisant pour cela des efforts ;  
il ne devrait pas se saisir de ce qui n'est pas donné.  
Trouvant la satisfaction avec votre propre épouse,  
ne prenez pas votre plaisir avec les épouses des autres.  
Vous ne devriez pas boire de boissons distillées, fermentées,  
qui rendent l'esprit confus.

Remémorez-vous Celui-qui-s'est-éveillé-par-lui-même.  
Pensez souvent au *Dhamma*.  
Développez un esprit utile, sans malveillance,  
pour parvenir au monde céleste.  
Lorsque vous espérez obtenir du mérite,  
faites d'abord des dons à ceux qui sont en paix,  
à qui ce qui est offert, donné,  
donne des fruits abondants.

Sāriputta,

je vais te parler de ces êtres en paix.

Ecoute-moi.

Dans un troupeau de bovins,  
 qu'il soit noir, blanc, fauve, brun,  
 tacheté, uniforme, ou gris pigeon :  
 si un taureau naît,  
 qu'il est docile, endurant,  
 consommé en force, et rapide,  
 les gens l'attèlent à des charges,  
 quelle que soit sa couleur.

De la même manière,  
 où que l'on naisse parmi les êtres humains  
 – [parmi] les nobles guerriers, les brahmanes,  
 les marchands, les serviteurs, les hors-castes,  
 ou les boueux –  
 si l'on est docile, avec de bonnes pratiques,  
 droit, consommé en vertu, un de ceux qui parlent vrai,  
 avec un sens de la honte dans son cœur,  
 un de ceux qui ont abandonné la naissance et la mort,  
 complété la vie sainte, déposé le fardeau,  
 fait la tâche, libre des effluents,  
 allé au-delà de tous les *dhamma*<sup>52</sup>,  
 délié à travers l'absence d'agrippement :  
 les offrandes à ce champ sans tache  
 apportent une abondance de fruits.

---

<sup>52</sup> Tous les *dhamma* : tous les phénomènes.

Mais les idiots, qui ne savent pas, sots, non informés,  
font des dons à l'extérieur

et ne s'approchent pas de ce qui est bien.

Au contraire, ceux qui s'approchent de ce qui est bien

– considérés comme étant parvenus à l'illumination,

possédant le discernement –

dont la conviction dans Celui-qui-est-bien-allé

a pris racine, est établie :

ils vont au monde des *deva*

ou renaissent ici dans une bonne famille.

Graduellement, ils atteignent le Délitement :

eux qui sont sages. »

### Vācā sutta (AN 5.198)

#### *Une déclaration*

« Moines, on considère qu'une déclaration où ces cinq facteurs sont présents est bien dite, pas mal dite. Elle est considérée sans blâme et sans faute par les personnes bien instruites. Quels sont ces cinq facteurs ?

« Elle est prononcée au bon moment. Elle est prononcée avec vérité. Elle est prononcée avec affection. Elle est prononcée dans un esprit bénéfique. Elle est prononcée avec un esprit de bienveillance.

« Une déclaration où sont présents ces cinq facteurs est bien dite, pas mal dite. Elle est considérée comme étant sans blâme et sans faute par les personnes bien instruites. »

## Dhammassavana sutta (AN 5.202)

### *Ecouter le Dhamma*

« Il y a ces cinq récompenses à écouter le *Dhamma*. Quelles sont ces cinq récompenses ?

« On entend ce que l'on n'a pas entendu auparavant. On clarifie ce que l'on a entendu auparavant. On se débarrasse du doute. Les vues sont rectifiées. L'esprit devient serein.

« Ce sont là les cinq récompenses qu'il y a à écouter le *Dhamma*. »

## Marāṇassati sutta (AN 6.19)

### *Sati de la mort (1)*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Nāḍika dans le palais en briques. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « *Sati* de la mort – lorsqu'il est développé et poursuivi – est très fructueux et très bénéfique. Il permet de prendre pied dans le Sans-mort, il a le Sans-mort pour terme final. En conséquence, vous devriez développer *sati* de la mort. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un certain moine s'adressa à lui : « Je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] un jour et une nuit, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] un jour, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] l'intervalle de ce que cela prend pour manger un repas, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] l'intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché quatre morceaux de nourriture, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] l'intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché un morceau de nourriture, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour expirer après avoir inspiré, ou d’inspirer après avoir expiré, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup.’ Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Lorsque ceci eut été dit, le Béni s’adressa aux moines. « Quiconque développe *sati* de la mort, pensant : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] un jour et une nuit... un jour... ou [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour manger un repas... l’intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché quatre morceaux de nourriture, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup’ – on dit de lui qu’il est non vigilant. Il développe *sati* de la mort lentement afin de pouvoir mettre un terme aux effluents.

« Mais quiconque développe *sati* de la mort, pensant : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché un morceau de nourriture... l’intervalle de ce que cela prend pour expirer après avoir inspiré, ou d’inspirer après avoir expiré, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup’ – on dit de lui qu’il est vigilant. Il développe *sati* de la mort avec acuité afin de pouvoir mettre un terme aux effluents.

« En conséquence, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Nous serons vigilants. Nous développerons *sati* de la mort avec acuité afin de pouvoir mettre un terme aux effluents.’ Voilà comment vous devriez vous entraîner. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

## Maraṇassati sutta (AN 6.20)

### *Sati de la mort (2)*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Nādika dans le palais en briques. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, *sati* de la mort – lorsqu'il est développé et poursuivi – est très fructueux et très bénéfique. Il permet de prendre pied dans le Sans-mort, il a le Sans-mort pour terme final. Et comment *sati* de la mort est-il développé et poursuivi afin qu'il soit très fructueux et très bénéfique, qu'il permette de prendre pied dans le Sans-mort, et qu'il ait le Sans-mort pour terme final ?

« Il y a le cas où un moine, alors que le jour se termine et que la nuit revient, réfléchit au fait que : 'Nombreuses sont les causes [possibles] de ma mort. Un serpent pourrait me mordre, un scorpion pourrait me piquer, un mille-pattes pourrait me mordre. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi. Trébuchant, je pourrais faire une chute ; ma nourriture, digérée, pourrait me déranger ; ma bile pourrait être provoquée, mon flegme... des vents perçants [dans le corps] pourraient être provoqués. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi. Ensuite, le moine devrait investiguer le fait suivant : 'Y a-t-il des qualités quelconques, mauvaises, malhabiles que je n'ai pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour moi si je devais mourir au cours de la nuit ?' Si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il y a des qualités quelconques, mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui seraient un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la nuit, alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ;

de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Mais si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il n'y a pas de qualités mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la nuit, alors pour cette même raison, il devrait demeurer dans la joie et le ravissement, s'entraînant jour et nuit en ce qui concerne les qualités habiles.

« De plus, il y a le cas où un moine, alors que la nuit se termine et que le jour revient, réfléchit au fait que : 'Nombreuses sont les causes [possibles] de ma mort. Un serpent pourrait me mordre, un scorpion pourrait me piquer, un mille-pattes pourrait me mordre. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi. Trébuchant, je pourrais faire une chute ; ma nourriture, digérée, pourrait me déranger ; ma bile pourrait être provoquée, mon flegme... des vents perçants [dans le corps] pourraient être provoqués. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi.' Ensuite, le moine devrait investiguer le fait suivant : 'Y a-t-il des qualités quelconques mauvaises, malhabiles que je n'ai pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour moi si je devais mourir au cours de la journée ?' Si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il y a des qualités quelconques mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la journée, alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes

qualités mauvaises, malhabiles. Mais si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il n'y a pas de qualités mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui pourraient constituer un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la journée, alors pour cette même raison, il devrait demeurer dans la joie et le ravissement, s'entraînant jour et nuit aux qualités habiles.

« Moines, voilà comment *sati* de la mort est développé et poursuivi afin qu'il soit très fructueux et très bénéfique, qu'il permette de prendre pied dans le Sans-mort, et qu'il ait le Sans-mort pour terme final. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

### Sandiṭṭhika sutta (AN 6.47)

#### *Visible ici-et-maintenant*

Moḷiyasivaka l'errant alla auprès du Béni et échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « 'Le *Dhamma* est visible ici-et-maintenant, le *Dhamma* est visible ici-et-maintenant,' dit-on. Dans quelle mesure le *Dhamma* est-il visible ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, dont les sages font l'expérience par eux-mêmes ? »

« Bien, Sivaka, je vais te poser une question en retour. Réponds comme tu le souhaites. Que penses-tu ? Lorsque l'avidité est présente en toi, discernes-tu que : 'L'avidité est présente en moi' ? Et lorsque l'avidité n'est pas présente en toi, discernes-tu que : 'L'avidité n'est pas présente en moi' ? »

« Oui, seigneur. »

« Le fait que lorsque l’avidité est présente en toi, tu discernes que l’avidité est présente en toi ; et que lorsque l’avidité n’est pas présente en toi, tu discernes que l’avidité n’est pas présente en toi : c’est là une manière dont le *Dhamma* est visible ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, dont les sages font l’expérience par eux-mêmes.

« Que penses-tu ? Lorsque l’aversion est présente en toi... Lorsque l’illusion est présente en toi... Lorsqu’une qualité d’avidité est présente en toi... Lorsqu’une qualité d’aversion est présente en toi...

« Que penses-tu ? Lorsqu’une qualité d’illusion est présente en toi, discernes-tu que : ‘Une qualité d’illusion est présente en moi’ ? Et lorsqu’une qualité d’illusion n’est pas présente en toi, discernes-tu que : ‘Une qualité d’illusion n’est pas présente en moi’ ? »

« Oui, seigneur. »

« Le fait que lorsqu’une qualité d’illusion est présente en toi, tu discernes qu’une qualité d’illusion est présente en toi ; et que lorsqu’une qualité d’illusion n’est pas présente en toi, tu discernes qu’une qualité d’illusion n’est pas présente en toi : c’est là une manière dont le *Dhamma* est visible ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, dont les sages font l’expérience par eux-mêmes »

« Magnifique, seigneur ! Magnifique. Tout comme si on remettait à l’endroit ce qui était retourné, que l’on révélait ce qui était caché, que l’on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l’on plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d’un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

## Soṇa sutta (AN 6.55)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha au Pic du vautour. Et en cette occasion, le vénérable Soṇa séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt fraîche. Alors que le vénérable Soṇa méditait dans l'isolement [après avoir fait de la méditation marchée jusqu'à ce que la peau de la plante de ses pieds ait éclaté et saigné], ces pensées apparurent dans sa conscience : « Des disciples du Béni qui ont stimulé leur persévérance, je fais partie, mais mon esprit n'est pas affranchi des effluents à travers l'absence d'agrippement. Ma famille possède suffisamment de richesses pour que je puisse en jouir et faire des actes méritoires. Si j'abandonnais l'entraînement, et retournais à la vie inférieure, jouissant de ces richesses et faisant des actes méritoires ? »

Alors le Béni, dès qu'il perçut avec sa conscience ces pensées dans la conscience du vénérable Soṇa, disparut du Pic du vautour – tout comme un homme fort pourrait étendre son bras fléchi ou fléchir son bras étendu – réapparut dans la Forêt fraîche juste devant le vénérable Soṇa, et il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Le vénérable Soṇa, après s'être prosterné devant le Béni, s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Juste à l'instant, alors que tu méditais dans l'isolement, ces pensées ne sont-elles pas apparues dans ta conscience : 'Des disciples du Béni qui ont stimulé leur persévérance, je fais partie, mais mon esprit n'est pas affranchi des effluents à travers l'absence d'agrippement. Ma famille possède suffisamment de richesses pour que je puisse en jouir et faire des actes méritoires. Si j'abandonnais l'entraînement, et retournais à la vie inférieure, jouissant de ces richesses et faisant des actes méritoires ?' »

« Si, seigneur. »

« Que penses-tu, Soṇa ? Avant, quand tu vivais au foyer, jouais-tu bien de la *vīṇā*<sup>53</sup> ? »

« Oui, seigneur. »

« Et que penses-tu ? Quand les cordes de ta *vīṇā* étaient trop tendues, ta *vīṇā* était-elle bien accordée et pouvais-tu bien en jouer ? »

« Non, seigneur. »

« Et que penses-tu ? Quand les cordes de ta *vīṇā* étaient trop détendues, ta *vīṇā* était-elle bien accordée et pouvais-tu bien en jouer ? »

« Non, seigneur. »

« Et que penses-tu ? Quand les cordes de ta *vīṇā* n'étaient ni trop tendues ni trop détendues, mais tendues pour être juste à la bonne hauteur, ta *vīṇā* était-elle bien accordée et pouvais-tu bien en jouer ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, Soṇa, une persévérance excessive conduit à l'agitation, une persévérance insuffisante conduit à la paresse. Ainsi, tu devrais déterminer la bonne intensité pour ta persévérance, bien accorder la hauteur des [cinq] facultés<sup>54</sup> [à cela], et ensuite choisir ton thème. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Soṇa au Béni. Puis, ayant exhorté le vénérable Soṇa, le Béni – tout comme un homme fort pourrait étendre son bras fléchi ou fléchir son bras étendu – disparut de la Forêt fraîche et réapparut au Pic du vautour.

Après cela, le vénérable Soṇa détermina quelle était la bonne intensité<sup>55</sup> pour sa persévérance, [y] accorda la hauteur des [cinq]

---

<sup>53</sup> *Vīṇā* : une sorte de luth.

<sup>54</sup> Facultés : *indriya*. La conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement. Ces cinq qualités constituent aussi les cinq forces (*bala*).

<sup>55</sup> La bonne intensité : littéralement, « la bonne hauteur ».

facultés, et choisit son thème. Demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu, il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et le vénérable Soṇa devint ainsi un autre *arahant*.

Ensuite, étant parvenu à l'état d'*arahant*, la pensée suivante vint à l'esprit du vénérable Soṇa : « Si j'allais auprès du Béni pour déclarer la Connaissance en sa présence ? » Et donc il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Quand un moine est un *arahant*, ses effluents terminés, quelqu'un qui a atteint l'accomplissement, accompli la tâche, déposé le fardeau, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste, il se consacre à six choses : le renoncement, l'isolement, la non-affliction, le terme du désir ardent, le terme de l'agrippement, et le non-illusionnement.

« Il est possible qu'un certain vénérable pense ceci : 'Peut-être est-ce en s'appuyant entièrement sur la conviction que ce vénérable se consacre au renoncement,' mais il ne faut pas voir les choses ainsi. Le moine dont les effluents sont terminés, qui a accompli [la vie sainte], ne voit rien de plus à faire en lui-même, ou rien de plus à ajouter à ce qu'il a fait. C'est à cause du terme de la passion, à cause du fait qu'il est libre de la passion qu'il se consacre au renoncement. C'est à cause du terme de l'aversion, à cause du fait qu'il est libre de l'aversion qu'il se consacre au renoncement. C'est à cause du terme de l'illusion, à cause du fait qu'il est libre de l'illusion qu'il se consacre au renoncement.

« Il est possible qu'un certain vénérable pense ceci : 'Peut-être est-ce parce qu'il désire le gain, l'honneur, et la renommée que ce

vénérable se consacre à l'isolement'... 'Peut-être est-ce parce qu'il retombe dans l'attachement aux habitudes et aux pratiques comme quelque chose qui est essentiel qu'il se consacre à la non-affliction,' mais il ne faut pas voir les choses ainsi. Le moine dont les effluents sont terminés, qui a accompli [la vie sainte], ne voit rien de plus à faire en lui-même, ou rien de plus à ajouter à ce qu'il a fait. C'est à cause du terme de la passion, à cause du fait qu'il est libre de la passion qu'il se consacre à la non-affliction. C'est à cause du terme de l'aversion, à cause du fait qu'il est libre de l'aversion qu'il se consacre à la non-affliction. C'est à cause du terme de l'illusion, à cause du fait qu'il est libre de l'illusion qu'il se consacre à la non-affliction.

« C'est à cause du terme de la passion, à cause du fait qu'il est libre de la passion... à cause du terme de l'aversion, à cause du fait qu'il est libre de l'aversion... à cause du terme de l'illusion, à cause du fait qu'il est libre de l'illusion qu'il se consacre au terme du désir ardent... au terme de l'agrippement... au non-illusionnement.

« Même si des formes puissantes, qui peuvent être connues via l'œil, entrent dans le champ visuel d'un moine dont l'esprit est ainsi affranchi justement, son esprit n'est ni subjugué ni même affecté. Etant bien établi, ayant atteint l'imperturbabilité, il se focalise sur leur disparition. Et même si des sons puissants... des arômes... des goûts... des sensations tactiles... Même si des idées puissantes, qui peuvent être connues via l'intellect, entrent dans le champ mental d'un moine dont l'esprit est ainsi affranchi justement, son esprit n'est ni subjugué ni même affecté. Etant bien établi, ayant atteint l'imperturbabilité, il se focalise sur leur disparition.

« Tout comme s'il y avait une montagne rocheuse – sans crevasses, sans fissures, d'un seul bloc – et qu'arrive de l'est une tempête puissante avec du vent et de la pluie : la montagne ne vibrerait, ni ne frémirait, ni ne tremblerait. Et qu'ensuite arrive de l'ouest... du nord... du sud une tempête puissante avec du vent et de la pluie : la montagne ne vibrerait, ni ne frémirait, ni ne

tremblerait. De la même manière, même si des formes puissantes, qui peuvent être connues via l'œil, entrent dans le champ visuel d'un moine dont l'esprit est ainsi affranchi justement, son esprit n'est ni subjugué ni même affecté. Etant bien établi, ayant atteint l'imperturbabilité, il se focalise sur leur disparition. Et même si des sons puissants... des arômes... des goûts... des sensations tactiles... Même si des idées puissantes, qui peuvent être connues via l'intellect entrent dans le champ mental d'un moine dont l'esprit est ainsi affranchi justement, son esprit n'est ni subjugué ni même affecté. Etant bien établi, ayant atteint l'imperturbabilité, il se focalise sur leur disparition. »

Quand la conscience se consacre  
au renoncement, à l'isolement,  
à la non-affliction, au terme de l'agrippement,  
au terme du désir ardent,  
et au non-illusionnement,  
voyant l'apparition des médias sensoriels,  
l'esprit est affranchi justement.

Pour ce moine, affranchi justement,  
dont le cœur est en paix,  
il n'y a rien qu'il doive faire,  
rien qu'il doive ajouter à ce qui est fait.

Tout comme un rocher d'un seul bloc  
ne peut être déplacé par le vent ;  
de la même manière,  
toutes les formes, tous les goûts,  
les sons, les arômes, les contacts,

toutes les idées désirables et non-désirables,  
n'ont aucun effet sur celui qui est Tel.

L'esprit – bien établi, totalement affranchi –  
se focalise sur leur disparition.

### Nibbedhika sutta (AN 6.63)

#### *Pénétrant*

« Moines, je vais vous enseigner l'explication pénétrante qui est une explication du *Dhamma*. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

Le Béni dit : « Quelle est l'explication pénétrante qui est une explication du *Dhamma* ?

[1] « La sensualité devrait être connue. La cause par laquelle la sensualité entre en jeu devrait être connue. La diversité de la sensualité devrait être connue. Le résultat de la sensualité devrait être connu. La cessation de la sensualité devrait être connue. La pratique pour la cessation de la sensualité devrait être connue.

[2] « La sensation devrait être connue. La cause par laquelle la sensation entre en jeu devrait être connue. La diversité de la sensation devrait être connue. Le résultat de la sensation devrait être connu. La cessation de la sensation devrait être connue. La pratique pour la cessation de la sensation devrait être connue.

[3] « La perception devrait être connue. La cause par laquelle la perception entre en jeu devrait être connue. La diversité de la perception devrait être connue. Le résultat de la perception devrait

être connu. La cessation de la perception devrait être connue. La pratique pour la cessation de la perception devrait être connue.

[4] « Les effluents devraient être connus. La cause par laquelle les effluents entrent en jeu devrait être connue. La diversité des effluents devrait être connue. Le résultat des effluents devrait être connu. La cessation des effluents devrait être connue. La pratique pour la cessation de la perception devrait être connue.

[5] « Le *kamma* devrait être connu. La cause par laquelle le *kamma* entre en jeu devrait être connue. La diversité du *kamma* devrait être connue. Le résultat du *kamma* devrait être connu. La cessation du *kamma* devrait être connue. La pratique pour la cessation du *kamma* devrait être connue.

[6] « La souffrance devrait être connue. La cause par laquelle la souffrance entre en jeu devrait être connue. La diversité de la souffrance devrait être connue. Le résultat de la souffrance devrait être connu. La cessation de la souffrance devrait être connue. La pratique pour la cessation de la souffrance devrait être connue.

[1'] « ‘La sensualité devrait être connue. La cause par laquelle la sensualité entre en jeu devrait être connue. La diversité de la sensualité devrait être connue. Le résultat de la sensualité devrait être connu. La cessation de la sensualité devrait être connue. La pratique pour la cessation de la sensualité devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel ; les sons qui peuvent être connus via l’oreille... les arômes qui peuvent être connus via le nez... les saveurs qui peuvent être connues via la langue... les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Mais ce n’est pas là la sensualité. On les appelle les cordes de la sensualité dans le *Vinaya* des Êtres nobles.

La passion pour ses résolutions est ce qui constitue  
la sensualité d'un homme,  
pas les beaux plaisirs sensuels  
que l'on trouve dans le monde.  
La passion pour ses résolutions  
est ce qui constitue la sensualité d'un homme.  
Les beautés demeurent  
telles qu'elles sont dans le monde,  
tandis qu'à cet égard,  
les êtres éclairés subjuguent leur désir.

« Et quelle est la cause par laquelle la sensualité entre en jeu ?  
Le contact est la cause par laquelle la sensualité entre en jeu.

« Et qu'est-ce que la diversité de la sensualité ? La sensualité en ce qui concerne les formes est une chose, la sensualité en ce qui concerne les sons est une autre chose, la sensualité en ce qui concerne les arômes est une autre chose, la sensualité en ce qui concerne les saveurs est une autre chose, la sensualité en ce qui concerne les sensations tactiles est une autre chose. C'est là ce que l'on appelle la diversité de la sensualité.

« Et quel est le résultat de la sensualité ? Celui qui désire la sensualité produit un état d'existence correspondant, de type mérite ou démérite. C'est là ce que l'on appelle le résultat de la sensualité.

« Et qu'est-ce que la cessation de la sensualité ? Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensualité ; et c'est juste cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, les Paroles justes, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste – qui est la voie qui conduit à la cessation de la sensualité.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la sensualité de cette manière, la cause par laquelle la sensualité entre en jeu de cette manière, la diversité de la sensualité de cette manière, le résultat de la sensualité de cette manière, la cessation de la sensualité de cette manière, et la pratique qui conduit à la cessation de la sensualité de cette manière, alors il discerne cette vie sainte pénétrante comme la cessation de la sensualité.

« ‘La sensualité devrait être connue. La cause par laquelle la sensualité entre en jeu devrait être connue. La diversité de la sensualité devrait être connue. Le résultat de la sensualité devrait être connu. La cessation de la sensualité devrait être connue. La pratique pour la cessation de la sensualité devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2’] « ‘La sensation devrait être connue. La cause par laquelle la sensation entre en jeu devrait être connue. La diversité de la sensation devrait être connue. Le résultat de la sensation devrait être connu. La cessation de la sensation devrait être connue. La pratique pour la cessation de la sensation devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a ces trois types de sensations : une sensation de plaisir, une sensation de douleur, une sensation de ni plaisir ni douleur.

« Et quelle est la cause par laquelle la sensation entre en jeu ? Le contact est la cause par laquelle la sensation entre en jeu.

« Et qu’est-ce que la diversité de la sensation ? Il y a la sensation de plaisir qui est liée aux appâts du monde. Il y a la sensation de plaisir qui est non liée aux appâts du monde. Il y a la sensation de douleur qui est liée aux appâts du monde. Il y a la sensation de douleur qui est non liée aux appâts du monde. Il y a la sensation de ni plaisir ni douleur qui est liée aux appâts du monde. Il y a la sensation de ni plaisir ni douleur qui est non liée aux appâts du monde. C’est là ce que l’on appelle la diversité de la sensation.

« Et quel est le résultat de la sensation ? Celui qui ressent une sensation produit un état d’existence correspondant, qui est de type

mérite ou démérite. C'est là ce que l'on appelle le résultat de la sensation.

« Et qu'est-ce que la cessation de la sensation ? Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation ; et c'est juste cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, les Paroles justes, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste – qui est la voie qui conduit à la cessation de la sensation.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la sensation de cette manière, la cause par laquelle la sensation entre en jeu de cette manière, la diversité de la sensation de cette manière, le résultat de la sensation de cette manière, la cessation de la sensation de cette manière, et la voie qui conduit à la cessation de la sensation de cette manière, alors il discerne cette vie sainte pénétrante comme la cessation de la sensation.

« 'La sensation devrait être connue. La cause par laquelle la sensation entre en jeu devrait être connue. La diversité de la sensation devrait être connue. Le résultat de la sensation devrait être connu. La cessation de la sensation devrait être connue. La pratique pour la cessation de la sensation devrait être connue.' Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3'] « 'La perception devrait être connue. La cause par laquelle la perception entre en jeu devrait être connue. La diversité de la perception devrait être connue. Le résultat de la perception devrait être connu. La cessation de la perception devrait être connue. La pratique pour la cessation de la perception devrait être connue.' Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a ces six types de perceptions : la perception de la forme, la perception du son, la perception de l'arôme, la perception de la saveur, la perception de la sensation tactile, la perception des idées.

« Et quelle est la cause par laquelle la perception entre en jeu ? Le contact est la cause par laquelle la perception entre en jeu.

« Et qu'est-ce que la diversité de la perception ? La perception en ce qui concerne les formes est une chose, la perception en ce qui concerne les sons est une autre chose, la perception en ce qui concerne les arômes est une autre chose, la perception en ce qui concerne les saveurs est une autre chose, la perception en ce qui concerne les sensations tactiles est une autre chose, la perception en ce qui concerne les idées est une autre chose. C'est là ce que l'on appelle la diversité de la perception.

« Et quel est le résultat de la perception ? La perception a pour résultat l'expression, je vous le dis. Quelle que soit la façon dont une personne perçoit quelque chose, voilà comment elle l'exprime : 'J'ai ce type de perception.' C'est là ce que l'on appelle le résultat de la perception.

« Et qu'est-ce que la cessation de la perception ? Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la perception ; et c'est juste cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, les Paroles justes, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste – qui est la voie qui conduit à la cessation de la perception.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la perception de cette manière, la cause par laquelle la perception entre en jeu de cette manière, la diversité de la perception de cette manière, le résultat de la perception de cette manière, la cessation de la perception de cette manière, et la pratique qui conduit à la cessation de la perception de cette manière, alors il discerne cette vie sainte pénétrante comme la cessation de la perception.

« 'La perception devrait être connue. La cause par laquelle la perception entre en jeu devrait être connue. La diversité de la perception devrait être connue. Le résultat de la perception devrait être connu. La cessation de la perception devrait être connue. La pratique pour la cessation de la perception devrait être connue.' Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[4'] « ‘Les effluents devraient être connus. La cause par laquelle les effluents entrent en jeu devrait être connue. La diversité des effluents devrait être connue. Le résultat des effluents devrait être connu. La cessation des effluents devrait être connue. La pratique pour la cessation des effluents devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a ces trois types d’effluents : l’effluent de la sensualité, l’effluent du devenir, l’effluent de l’ignorance.

« Et quelle est la cause par laquelle les effluents entrent en jeu ? L’ignorance est la cause par laquelle les effluents entrent en jeu.

« Et qu’est-ce que la diversité des effluents ? Il y a les effluents qui conduisent en enfer, ceux qui conduisent dans la matrice animale, ceux qui conduisent sur le plan d’existence des esprits affamés, ceux qui conduisent au monde humain, ceux qui conduisent au monde des *deva*. C’est là ce que l’on appelle la diversité des effluents.

« Et quel est le résultat des effluents ? Celui qui est immergé dans l’ignorance produit un état d’existence correspondant, qui est de type mérite ou démérite. C’est là ce que l’on appelle le résultat des effluents.

« Et qu’est-ce que la cessation des effluents ? Avec la cessation de l’ignorance, il y a la cessation des effluents ; et c’est juste cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, les Paroles justes, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, l’Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste – qui est la voie qui conduit à la cessation des effluents.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne les effluents de cette manière, la cause par laquelle les effluents entrent en jeu de cette manière, la diversité des effluents de cette manière, le résultat des effluents de cette manière, la cessation des effluents de cette manière, et la pratique qui conduit à la cessation des effluents de cette manière, alors il discerne cette vie sainte pénétrante comme la cessation des effluents.

« ‘Les effluents devraient être connus. La cause par laquelle les effluents entrent en jeu devrait être connue. La diversité des effluents devrait être connue. Le résultat des effluents devrait être connu. La cessation des effluents devrait être connue. La pratique pour la cessation des effluents devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[5’] « ‘Le *kamma* devrait être connu. La cause par laquelle le *kamma* entre en jeu devrait être connue. La diversité du *kamma* devrait être connue. Le résultat du *kamma* devrait être connu. La cessation du *kamma* devrait être connue. La pratique pour la cessation du *kamma* devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« L’intention, je vous le dis, est *kamma*. En ayant une intention, on crée du *kamma* par le biais du corps, de la parole, et de l’intellect.

« Et quelle est la cause par laquelle le *kamma* entre en jeu ? Le contact est la cause par laquelle le *kamma* entre en jeu.

« Et qu’est-ce que la diversité du *kamma* ? Il y a le *kamma* dont on fera l’expérience en enfer, le *kamma* dont on fera l’expérience sur le plan d’existence des animaux ordinaires, le *kamma* dont on fera l’expérience sur le plan d’existence des esprits affamés, le *kamma* dont on fera l’expérience dans le monde humain, le *kamma* dont on fera l’expérience dans le monde des *deva*. C’est là ce que l’on appelle la diversité du *kamma*.

« Et quel est le résultat du *kamma* ? Le résultat du *kamma* est de trois sortes, je vous le dis : celui qui apparaît dans l’ici-et-maintenant, celui qui apparaît plus tard [au cours de cette vie], et celui qui apparaît à la suite de cela. C’est là ce que l’on appelle le résultat du *kamma*.

« Et qu’est-ce que la cessation du *kamma* ? Avec la cessation du contact, il y a la cessation du *kamma* ; et c’est juste cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, les Paroles justes, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, l’Effort juste, *Sati*

juste, la Concentration juste – qui est la voie qui conduit à la cessation du *kamma*.

« Quand un disciple des Êtres nobles discerne le *kamma* de cette manière, la cause par laquelle le *kamma* entre en jeu de cette manière, la diversité du *kamma* de cette manière, le résultat du *kamma* de cette manière, la cessation du *kamma* de cette manière, et la pratique qui conduit à la cessation du *kamma* de cette manière, alors il discerne cette vie sainte pénétrante comme la cessation du *kamma*.

« ‘Le *kamma* devrait être connu. La cause par laquelle le *kamma* entre en jeu devrait être connue. La diversité du *kamma* devrait être connue. Le résultat du *kamma* devrait être connu. La cessation du *kamma* devrait être connue. La pratique pour la cessation du *kamma* devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[6’] « ‘La souffrance devrait être connue. La cause par laquelle la souffrance entre en jeu devrait être connue. La diversité de la souffrance devrait être connue. Le résultat de la souffrance devrait être connu. La cessation de la souffrance devrait être connue. La pratique pour la cessation de la souffrance devrait être connue.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« La naissance est souffrance, le vieillissement est souffrance, la mort est souffrance ; la peine, la lamentation, la douleur, la détresse et le désespoir sont souffrance ; l’association avec le non-aimé est souffrance ; la séparation d’avec l’aimé est souffrance, ne pas obtenir ce que l’on veut est souffrance. En bref, les cinq agrégats de l’agrippement sont souffrance.

« Et quelle est la cause par laquelle la souffrance entre en jeu ? Le désir ardent est la cause par laquelle la souffrance entre en jeu.

« Et qu’est-ce que la diversité de la souffrance ? Il y a la souffrance majeure et mineure, qui se dissipe lentement, et qui se dissipe rapidement. C’est là ce que l’on appelle la diversité de la souffrance.

« Et quel est le résultat de la souffrance ? Il y a certains cas où une personne submergée par la douleur, l'esprit épuisé, est en chagrin, pleure, se lamente, frappe sa poitrine, et devient confuse. Ou, submergée par la douleur, l'esprit épuisé, en vient à chercher [une solution] à l'extérieur : 'Qui connaît une manière ou une autre de mettre un terme à cette douleur ?' Moines, je vous le dis, la souffrance a pour résultat soit la confusion, soit la recherche. C'est là ce que l'on appelle le résultat de la souffrance.

« Et qu'est-ce que la cessation de la souffrance ? Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de la souffrance ; et c'est juste cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, les Paroles justes, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste – qui est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la souffrance de cette manière, la cause par laquelle la souffrance entre en jeu de cette manière, la diversité de la souffrance de cette manière, le résultat de la souffrance de cette manière, la cessation de la souffrance de cette manière, et la pratique qui conduit à la cessation la souffrance de cette manière, alors il discerne cette vie sainte pénétrante comme la cessation de la souffrance.

« 'La souffrance devrait être connue. La cause par laquelle la souffrance entre en jeu devrait être connue. La diversité de la souffrance devrait être connue. Le résultat de la souffrance devrait être connu. La cessation de la souffrance devrait être connue. La pratique pour la cessation de la souffrance devrait être connue.' Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Et ceci, c'est l'explication pénétrante qui est une explication du *Dhamma*. »

## Anisasamsa sutta (AN 6.97)

### *Les récompenses*

« Moines, il y a ces six récompenses à réaliser l'état de *sotāpanna*. Quelles sont ces six récompenses ? On est certain en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. On n'est pas sujet à retomber en arrière. On souffrira seulement pendant un temps limité. On possède une connaissance peu commune. On voit la cause avec justesse, ainsi que les phénomènes dont l'origine est causale.

« Ce sont là les six récompenses à réaliser l'état de *sotāpanna*. »

## Dhana sutta (AN 7.6)

### *Les trésors*

« Moines, il y a ces sept trésors. Quels sont ces sept trésors ? Le trésor de la conviction, le trésor de la vertu, le trésor de la honte, le trésor de la crainte, le trésor de l'écoute, le trésor de la générosité, le trésor du discernement.

« Et qu'est-ce que le trésor de la conviction ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles possède la conviction, est convaincu de l'Eveil du *Tathāgata* : 'En vérité, le Béni est pur et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est là ce que l'on appelle le trésor de la conviction.

« Et qu'est-ce que le trésor de la vertu ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles s'abstient d'ôter la vie, s'abstient de voler, s'abstient de l'inconduite sexuelle, s'abstient de mentir, s'abstient

de prendre des produits intoxicants qui provoquent la non-vigilance. C'est là, moines, ce que l'on appelle le trésor de la vertu.

« Et qu'est-ce que le trésor de la honte ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles ressent de la honte à [la pensée de s'engager dans] l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. Il ressent de la honte à la pensée de s'engager dans des actions mauvaises, malhabiles. C'est là ce que l'on appelle le trésor de la honte.

« Et qu'est-ce que le trésor de la crainte ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles éprouve de la crainte vis-à-vis de [la souffrance qui résulterait de] l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. Il éprouve de la crainte à la pensée de s'engager dans des actions mauvaises, malhabiles. C'est là ce que l'on appelle le trésor de la crainte.

« Et qu'est-ce que le trésor de l'écoute ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite, incomparablement pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues. C'est là ce que l'on appelle le trésor de l'écoute.

« Et qu'est-ce que le trésor de la générosité ? Il y a le cas d'un disciple des Etres nobles, la conscience nettoyée de la tache de l'avarice, qui vit au foyer, librement généreux, la main ouverte, qui se délecte d'être magnanime, qui est sensible aux requêtes, qui se délecte dans la distribution d'aumônes. C'est là ce que l'on appelle le trésor de la générosité.

« Et qu'est-ce que le trésor du discernement ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles discerne, possède le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au

terme juste de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle le trésor du discernement. Ce sont là, moines, les sept trésors. »

Le trésor de la conviction,  
le trésor de la vertu,  
le trésor de la honte et de la crainte,  
le trésor de l'écoute, de la générosité,  
et du discernement comme septième trésor.

Quiconque, homme ou femme possède ces trésors,  
on dit de lui qu'il n'est pas pauvre,  
qu'il n'a pas vécu en vain.  
En conséquence, la conviction et la vertu,  
la foi et la vision du *Dhamma*  
devraient être cultivées par celui qui est intelligent,  
en se remémorant les instructions des bouddhas.

### Ugga sutta (AN 7.7)

Ugga, le ministre en chef du roi, s'approcha du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « C'est étonnant, seigneur, et remarquable, comme Migāra Rohaṇeyya est prospère, comme ses trésors sont grands, comme ses ressources sont grandes ! »

« Mais que possède-t-il, Ugga ? Que sont ses grands trésors et ses grandes ressources ? »

« Cent mille pièces d'or, seigneur, sans parler de son argent. »

« C'est un trésor, Ugga. Je ne dis pas que cela n'en est pas un. Et ce trésor-là est exposé au feu, aux inondations, aux rois, aux voleurs, et aux héritiers haineux. Mais ces sept trésors-ci ne sont pas exposés au feu, aux inondations, aux rois, aux voleurs, ou à des héritiers haineux. Quels sont ces sept trésors ? Le trésor de la conviction, le trésor de la vertu, le trésor de la honte, le trésor de la crainte, le trésor de l'écoute, le trésor de la générosité, le trésor du discernement. Ugga, ce sont là les sept trésors qui ne sont pas exposés au feu, aux inondations, aux rois, aux voleurs, ou à des héritiers haineux. »

Le trésor de la conviction,  
le trésor de la vertu,  
le trésor de la honte et de la crainte,  
le trésor de l'écoute, de la générosité,  
et du discernement comme septième trésor.  
Quiconque, homme ou femme  
possède ces trésors,  
possède un grand trésor dans le monde  
que nul être, humain ou divin,  
ne peut surpasser.  
En conséquence, la conviction et la vertu,  
la foi et la vision du *Dhamma*  
devraient être cultivées par celui  
qui est intelligent,  
en se remémorant les instructions des bouddhas.

## Anusaya sutta (AN 7.11)

### *Les obsessions (1)*

« Moines, il y a ces sept obsessions<sup>56</sup>. Quelles sont ces sept obsessions ?

« L'obsession de la passion sensuelle, l'obsession de la résistance, l'obsession des vues, l'obsession de l'incertitude, l'obsession de l'orgueil, l'obsession du devenir, l'obsession de l'ignorance. Ce sont là les sept obsessions. »

## Anusaya sutta (AN 7.12)

### *Les obsessions (2)*

« Moines, avec l'abandon et la destruction des sept obsessions, la vie sainte est accomplie. Quelles sont ces sept obsessions ? L'obsession de la passion sensuelle, l'obsession de la résistance, l'obsession des vues, l'obsession de l'incertitude, l'obsession de l'orgueil, l'obsession du devenir, l'obsession de l'ignorance. Avec l'abandon et la destruction des sept obsessions, la vie sainte est accomplie.

« Quand, pour un moine, l'obsession de la passion sensuelle a été abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition ; quand, pour lui, l'obsession de la résistance... l'obsession des vues... l'obsession de l'incertitude...

---

<sup>56</sup> Obsessions : *anusaya*. Le terme *anusaya* est généralement traduit par « tendance sous-jacente » ou « tendance latente ». *Anusaya* signifie littéralement « s'allonger avec ». Dans son utilisation effective, le verbe *anuseti* signifie « être obsédé par quelque chose », que les pensées reviennent de façon répétée vers un objet et qu'« elles s'allongent à côté de lui ».

l'obsession de l'orgueil... l'obsession de la passion pour le devenir... l'obsession de l'ignorance a été abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition, on dit de lui qu'il est un moine qui a tranché le désir ardent, qui s'est détourné de l'entrave, et qui – avec la connaissance correcte de l'orgueil – a mis un terme à la souffrance. »

### Udakupama sutta (AN 7.15)

#### *La parabole de l'eau*

« Moines, on peut trouver sept types d'individus dans le monde. Quels sont ces sept types d'individus ?

« Il y a le cas où un individu s'enfonce une fois et demeure enfoncé. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, s'enfonce à nouveau. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, demeure là. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, ouvre les yeux et regarde autour de lui. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, se prépare à traverser. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, prend pied. Et puis il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, traverse, atteint l'autre rive, se tient sur la terre ferme, un brahmane.

[1] « Et comment un individu s'enfonce-t-il une fois et demeure-t-il enfoncé ? Il y a le cas où un individu possède des qualités qui sont exclusivement sombres, malhabiles. C'est de cette façon qu'un individu s'enfonce une fois et demeure enfoncé.

[2] « Et comment un individu, après être monté à la surface, s'enfonce-t-il à nouveau ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte [au sujet des résultats des actions] est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce

qui concerne les qualités habiles est bon.’ Mais sa conviction ne demeure pas et ne croît pas non plus, et au lieu de cela décline. Sa honte, sa crainte, sa persévérance, son discernement ne demeurent pas et ne croissent pas non plus, et au lieu de cela déclinent. C’est de cette façon qu’un individu, après être monté à la surface, s’enfonce à nouveau.

[3] « Et comment un individu, après être monté à la surface, demeure-t-il là ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] ‘La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.’ Sa conviction ne décline pas, mais au lieu de cela se développe et demeure. Sa honte, sa crainte, sa persévérance, son discernement ne déclinent pas, mais au lieu de cela se développent, et demeurent. C’est de cette façon qu’un individu, après être monté à la surface, demeure là.

[4] « Et comment un individu, après être monté à la surface, ouvre-t-il les yeux et regarde-t-il autour de lui ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] ‘La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.’ Avec le terme total des trois [premières] entraves, il devient un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d’existence inférieurs, en route pour l’Eveil par soi-même. C’est de cette façon qu’un individu, après être monté à la surface, ouvre les yeux et regarde autour de lui.

[5] « Et comment un individu, après être monté à la surface, se prépare-t-il à traverser ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] ‘La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.’ Avec le terme total des trois [premières] entraves, et avec l’atténuation de la passion, de l’aversion, et de l’illusion, il devient

un *sakadāgāmī* qui, en revenant seulement une fois de plus dans ce monde, mettra un terme à la souffrance. C'est de cette façon qu'un individu, en montant à la surface, se prépare à traverser.

[6] « Et comment un individu, après être monté à la surface, prend-il pied ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Avec le terme total des cinq entraves inférieures, il est destiné à apparaître spontanément [dans les Demeures pures], et là y être totalement délié, et ne jamais revenir de ce monde. C'est de cette façon qu'un individu, en montant à la surface, prend pied.

[7] « Et comment un individu, après être monté à la surface, traverse-t-il, atteint-il l'autre rive, se tient-il sur la terre ferme, un brahmane ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Avec le terme des effluents, il entre et demeure dans l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les connaissant et les réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant. C'est de cette façon qu'un individu, après être monté à la surface, traverse, atteint l'autre rive, se tient sur la terre ferme, un brahmane.

« Ce sont là les sept types d'individus que l'on peut trouver dans le monde. »

## Appamāda sutta (AN 7.31)

### *La vigilance*

Une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, alla auprès du Béni. Etant arrivée, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait là, elle dit au Béni : « Seigneur, ces sept qualités conduisent au non-déclin d'un moine. Quelles sont ces sept qualités ? Le respect pour le maître, le respect pour le *Dhamma*, le respect pour le *Saṅgha*, le respect pour l'entraînement, le respect pour la concentration, le respect pour la vigilance, le respect pour l'hospitalité. Ces sept qualités, seigneur, conduisent au non-déclin d'un moine. »

Voilà ce que dit la *devatā*. Le maître approuva. Se rendant compte que : « Le maître a approuvé ce que j'ai dit, » elle se prosterna devant lui, fit une triple circumambulation en le laissant à sa droite – puis disparut en cet endroit même.

Lorsque la nuit fut passée, le Béni s'adressa aux moines : « Moines, la nuit dernière, une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, est venue auprès de moi, et étant arrivée, s'est prosternée devant moi, et s'est tenue debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait là, elle m'a dit : 'Seigneur, ces sept qualités conduisent au non-déclin d'un moine. Quelles sont ces sept qualités ? Le respect pour le maître, le respect pour le *Dhamma*, le respect pour le *Saṅgha*, le respect pour l'entraînement, le respect pour la concentration, le respect pour la vigilance, le respect pour l'hospitalité. Ces sept qualités, seigneur, conduisent au non-déclin d'un moine.'

« Voilà ce qu'a dit la *devatā*. Après avoir dit ceci, elle s'est prosternée devant moi, a fait une triple circumambulation, puis a disparu en cet endroit même. »

Respectant le maître,  
respectant le *Dhamma*,  
et avec un respect profond pour le *Saṅgha*,  
respectant la concentration, plein d'ardeur,  
avec un respect profond pour l'entraînement,  
un moine qui respecte la vigilance,  
et l'hospitalité  
– incapable de décliner –  
se trouve juste en présence du Délitement.

### Mitta sutta (AN 7.35)

#### *Un ami*

« Moines, un ami qui possède sept qualités vaut la peine que l'on s'y associe. Quelles sont ces sept qualités ? Il donne ce qui est difficile à donner. Il fait ce qui est difficile à faire. Il supporte ce qui est dur à supporter. Il vous révèle ses secrets. Il garde vos secrets. Quand le malheur s'abat, il ne vous abandonne pas. Quand vous êtes dans la misère, il ne vous méprise pas. Un ami qui possède ces sept qualités vaut la peine que l'on s'y associe.

« Il donne ce qui est beau, difficile à donner ;  
fait ce qui est difficile à faire ;  
supporte les paroles douloureuses, rudes.  
Ses secrets, il vous les révèle ;  
vos secrets, il les garde.  
Quand le malheur s'abat,

il ne vous abandonne pas.  
Quand vous êtes dans la misère,  
il ne vous méprise pas.  
Une personne chez qui  
on peut trouver ces caractéristiques  
est un ami que quiconque veut avoir un ami  
doit cultiver. »

### Saññā sutta (AN 7.46)

#### *Les perceptions*

« Moines, ces sept perceptions, quand elles sont développées et poursuivies, sont très fructueuses, très bénéfiques. Elles permettent de prendre pied dans le Sans-mort, elles ont le Sans-mort pour terme ultime. Quelles sont ces sept perceptions ? La perception du non-attirant, la perception de la mort, la perception du caractère répugnant de la nourriture, la perception du dégoût pour tous les mondes, la perception de l'inconstance, la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance.

[1] « La perception du non-attirant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit recule à la pensée d'accomplir l'acte sexuel, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui, et soit l'équanimité, soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas

attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit recule à la pensée d'accomplir l'acte sexuel, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui, et soit l'équanimité, soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit s'oriente vers la pensée d'accomplir l'acte sexuel, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception du non-attirant ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit recule à la pensée d'accomplir l'acte sexuel, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du non-attirant ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception du non-attirant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2] « 'La perception de la mort, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime.' Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit recule devant la ferveur vis-à-vis de la vie, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elle, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par

lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit recule devant la ferveur vis-à-vis de la vie, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elle, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit s'oriente en direction de la ferveur vis-à-vis de la vie, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception de la mort ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit recule devant la ferveur vis-à-vis de la vie, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elle, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du non-attirant ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception de la mort, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3] « 'La perception du caractère répugnant de la nourriture, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit recule devant le désir ardent vis-à-vis des saveurs, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en

détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit recule devant le désir ardent vis-à-vis des saveurs, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit s'oriente en direction du désir ardent vis-à-vis des saveurs, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception du caractère répugnant de la nourriture ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit recule devant le désir ardent vis-à-vis des saveurs, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité, soit le dégoût s'installe, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du caractère répugnant de la nourriture ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception du caractère répugnant de la nourriture, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[4] « 'La perception du dégoût pour tous les mondes, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit recule devant les fioritures mondaines, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit recule devant les fioritures mondaines, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit s'oriente en direction des fioritures mondaines, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception du dégoût pour tous les mondes ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit recule devant les fioritures mondaines, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du dégoût pour tous les mondes ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception du dégoût pour tous les mondes, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[5] « 'La perception de l'inconstance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de

prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit recule devant les gains, les offrandes, et la célébrité, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par eux, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit recule devant les gains, les offrandes, et la célébrité, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par eux, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit s'oriente en direction des gains, des offrandes, et de la célébrité, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception de l'inconstance ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit recule devant les gains, les offrandes, et la célébrité, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par eux, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception de l'inconstance ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception de l'inconstance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[6] « ‘La perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, une perception intense du danger et de la peur s’établit en lui vis-à-vis de l’oisiveté, l’indolence, la paresse, la non-vigilance, l’absence de détermination, et l’absence de réflexion, comme vis-à-vis d’un assassin brandissant une épée. Si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, une perception intense du danger et de la peur ne s’établit pas en lui vis-à-vis de l’oisiveté, l’indolence, la paresse, la non-vigilance, l’absence de détermination, et l’absence de réflexion, comme vis-à-vis d’un assassin brandissant une épée, alors il devrait se rendre compte que : ‘Je n’ai pas développé la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant ; il n’y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, une perception intense du danger et de la peur s’établit en lui vis-à-vis de l’oisiveté, l’indolence, la paresse, la non-vigilance, l’absence de détermination, et l’absence de réflexion, comme vis-à-vis d’un assassin brandissant une épée, alors il devrait se rendre compte que : ‘J’ai développé la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« ‘La perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le

Sans-mort pour terme ultime.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[7] « ‘La perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, son cœur est vide de la fabrication d’un « Je » et de la fabrication d’un « Mien » en ce qui concerne ce corps conscient et extérieurement en ce qui concerne tous les thèmes, a transcendé la fierté, est en paix, et est bien affranchi. Si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, son cœur n’est pas vide de la fabrication d’un « Je » et de la fabrication d’un « Mien » en ce qui concerne ce corps conscient et extérieurement en ce qui concerne tous les thèmes, n’a pas transcendé la fierté, n’est pas en paix, et n’est pas bien affranchi, alors il devrait se rendre compte que : ‘Je n’ai pas développé la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance ; il n’y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, son cœur est vide de la fabrication d’un « Je » et de la fabrication d’un « Mien » en ce qui concerne ce corps conscient et extérieurement en ce qui concerne tous les thèmes, a transcendé la fierté, est en paix, et est bien affranchi, alors il devrait se rendre compte que : ‘J’ai développé la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« ‘La perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, ces sept perceptions, quand elles sont développées et poursuivies, sont très fructueuses, très bénéfiques. Elles permettent de prendre pied dans le Sans-mort, elles ont le Sans-mort pour terme ultime. »

## Methuna sutta (AN 7.47)

### *La copulation*

Jāṇussoṇi le brahmane alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama déclare-t-il être quelqu’un qui mène la vie sainte ? »

« Si, brahmane, on peut dire justement à propos de quiconque : ‘Il mène la vie sainte sans brèche, sans interruption, sans tache, sans imperfection – parfaite et pure,’ [alors] on peut le dire justement à propos de moi. Je mène la vie sainte sans brèche, sans interruption, sans tache, sans imperfection – parfaite et pure. »

« Mais, maître Gotama, qu’est-ce qui est une brèche, une interruption, une tache, une imperfection de la vie sainte ? »

« Il y a le cas, brahmane, où un certain contemplatif ou brahmane, tout en déclarant être quelqu’un qui mène justement la vie sainte, ne s’engage pas dans la copulation avec une femme, mais il accepte de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s’abandonne

avec délice à cela. C'est là une brèche, une interruption, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, mais il plaisante, joue, et s'amuse avec une femme. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, mais il regarde une femme dans les yeux. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une

femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s’amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, mais il écoute les voix des femmes derrière un mur lorsqu’elles rient, parlent, chantent, ou pleurent. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s’abandonne avec délice à cela. C’est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c’est quelqu’un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu’un qui est entravé par l’entrave de la sexualité. Il n’est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n’est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu’un qui mène justement la vie sainte, il ne s’engage pas dans la copulation avec une femme, n’accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s’amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, n’écoute pas les voix des femmes derrière un mur lorsqu’elles rient, parlent, chantent, ou pleurent, mais il se remémore comment il avait l’habitude de rire, discuter, et jouer avec une femme. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s’abandonne avec délice à cela. C’est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c’est quelqu’un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu’un qui est entravé par l’entrave de la sexualité. Il n’est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n’est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu’un qui mène justement la vie sainte, il ne s’engage pas dans la copulation avec une femme, n’accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s’amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, n’écoute pas les voix des femmes derrière un mur lorsqu’elles rient, parlent, chantent, ou pleurent, ne se remémore pas comment il avait

l'habitude de rire, discuter, et jouer avec une femme, mais il voit un maître de foyer ou un fils de maître de foyer qui prend son plaisir, possédant les cinq cordes de la sensualité. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, n'écoute pas les voix des femmes derrière un mur lorsqu'elles rient, parlent, chantent, ou pleurent, ne se remémore pas comment il avait l'habitude de rire, discuter, et jouer avec une femme, ne voit pas un maître de foyer ou un fils de maître de foyer qui prend du plaisir, possédant les cinq cordes de la sensualité, mais il pratique la vie sainte avec l'intention de renaître sur l'un ou l'autre des plans d'existence des *deva*, [pensant :] 'Grâce à cette vertu ou cette pratique ou abstinence ou vie sainte, je serai un *deva* d'un type ou autre.' Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Et, brahmane, aussi longtemps que j'ai vu que je n'avais pas abandonné l'une ou l'autre de ces sept entraves de la sexualité, je

n'ai pas déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste surpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. Mais lorsque je n'ai plus vu en moi que je n'avais pas abandonné l'une quelconque de ces sept entraves de la sexualité, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé au Juste Eveil par soi-même surpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. La connaissance-et-vision apparut en moi : 'Non provoqué est mon affranchissement. C'est la dernière naissance. Maintenant, il n'y a plus de nouveau devenir.' »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Jāṇussoṇin le brahmane dit au Béni : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

## Saññoga sutta (AN 7.48)

### *L'assujettissement*

« Moines, je vais vous enseigner un discours du *Dhamma* sur l'assujettissement et l'absence d'assujettissement. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

Le Béni dit : « Une femme focalise intérieurement son attention sur ses facultés féminines, ses gestes féminins, ses manières féminines, sa prestance féminine, ses désirs féminins, sa voix féminine, ses charmes féminins. Elle est excitée par cela, se délecte de cela. Etant excitée et enchantée par cela, elle focalise extérieurement son attention sur les facultés masculines, les gestes masculins, les manières masculines, la prestance masculine, les désirs masculins, les voix masculines, les charmes masculins. Elle est excitée par cela, enchantée par cela. Etant excitée par cela et se délectant de cela, elle veut être assujettie à ce qui est en dehors d'elle, veut [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. Enchantée par sa féminité, prisonnière d'elle, une femme s'assujettit aux hommes. C'est de cette manière qu'une femme ne transcende pas sa féminité.

« Un homme focalise intérieurement son attention sur ses facultés masculines, ses gestes masculins, ses manières masculines, sa prestance masculine, ses désirs masculins, sa voix masculine, ses charmes masculins. Il est excité par cela, enchanté par cela. Etant excité par cela et se délectant de cela, il focalise extérieurement son attention sur les facultés féminines, les gestes féminins, les manières féminines, la prestance féminine, les désirs féminins, les voix féminines, les charmes féminins. Il est excité par cela, se délecte de cela. Etant excité et enchanté par cela, il veut être assujetti à ce qui est en dehors de lui, veut [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. Enchanté

par sa masculinité, prisonnier d'elle, un homme s'assujettit aux femmes. C'est de cette manière qu'un homme ne transcende pas sa masculinité.

« C'est de cette manière qu'il y a assujettissement.

« Et comment y a-t-il absence d'assujettissement ? Une femme ne focalise pas intérieurement son attention sur ses facultés féminines... ses charmes féminins. Elle n'est pas excitée par cela, ne se délecte pas de cela... ne focalise pas extérieurement son attention sur les facultés masculines... les charmes masculins. Elle n'est pas excitée par cela, ne se délecte pas de cela ... ne veut pas être assujettie à ce qui est en dehors d'elle, ne veut pas [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. N'étant pas enchantée par sa féminité, n'étant pas prisonnière d'elle, une femme ne s'assujettit pas aux hommes. C'est de cette manière qu'une femme transcende sa féminité.

« Un homme ne focalise pas intérieurement son attention sur ses facultés masculines... ses charmes masculins. Il n'est pas excité par cela, ne se délecte pas de cela... ne focalise pas extérieurement son attention sur les facultés féminines... les charmes féminins. Il n'est pas excité par cela, ne se délecte pas de cela... ne veut pas être assujetti à ce qui est en dehors de lui, ne veut pas [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. Ne se délectant pas de sa masculinité, n'étant pas prisonnier d'elle, un homme ne s'assujettit pas aux femmes. C'est de cette manière qu'un homme transcende sa masculinité.

« C'est de cette manière qu'il y a absence d'assujettissement. Et c'est là le discours du *Dhamma* sur l'assujettissement et l'absence d'assujettissement. »

## Dāna sutta (AN 7.49)

### *Donner*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Campā au bord du lac Gaggarā. Alors un grand nombre de disciples laïcs de Campā allèrent auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au vénérable Sāriputta : « Cela fait longtemps, vénérable sire, que nous n'avons pas entendu un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. Ce serait une bonne chose si nous pouvions entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

« Alors dans ce cas, mes amis, revenez le prochain jour de l'*uposatha*, et peut-être aurez-vous l'occasion d'entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

« Bien, vénérable sire, » dirent les disciples laïcs de Campā au vénérable Sāriputta. Se levant, se prosternant devant lui, et faisant ensuite une circumambulation en le laissant sur la droite, ils partirent. Plus tard, lors du jour de l'*uposatha* suivant, les disciples laïcs de Campā allèrent auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils se tinrent debout sur un côté. Alors le vénérable Sāriputta, accompagné des disciples laïcs de Campā alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Est-il possible qu'une personne fasse un don d'un certain type et qu'il ne soit ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu'une autre personne fait un don du même type et qu'il est très fructueux et très bénéfique ? »

« Oui, Sāriputta, il est possible qu'une personne fasse un don d'un certain type et qu'il ne soit ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu'une autre personne fait un don du même type et qu'il est très fructueux et très bénéfique. »

« Seigneur, quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle une personne fait un don d'un certain type et qu'il n'est ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu'une autre personne fait un don du même type et qu'il est très fructueux, très bénéfique ? »

« Sāriputta, il y a le cas où une personne fait un don en recherchant son propre bénéfice, avec un esprit attaché [à la récompense], cherchant à la mettre de côté pour lui-même [en pensant] : 'Je profiterai de ceci après la mort.' Il fait son don – de la nourriture, des vêtements, un véhicule ; une guirlande, du parfum, et des onguents ; de la literie, un abri, et de quoi s'éclairer – à un contemplatif ou à un brahmane. Que penses-tu, Sāriputta ? Est-il possible qu'une personne fasse un don dans ce but ? »

« Oui, seigneur. »

« Ayant fait un don en recherchant son propre bénéfice, avec un esprit attaché [à la récompense], cherchant à la mettre de côté pour lui-même [en pensant], 'Je profiterai de ceci après la mort,' à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* des quatre grands rois<sup>57</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*<sup>58</sup>.

« Et puis il y a le cas d'une personne qui fait un don en ne recherchant pas son propre bénéfice, pas avec un esprit attaché [à la récompense], pas en cherchant à la mettre de côté pour lui-même, pas en pensant : 'Je profiterai de ceci après la mort.' Au lieu de cela, il fait un don en pensant : 'Donner est une bonne chose.' Il fait son don – de la nourriture, des vêtements, un véhicule ; une guirlande, du parfum, et des onguents ; de la literie, un abri, et de quoi s'éclairer – à un contemplatif ou à un brahmane. Que penses-tu, Sāriputta ? Est-il possible qu'une personne fasse un don dans ce but ? »

---

<sup>57</sup> *Deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier des plans d'existence célestes.

<sup>58</sup> *Āgāmī* : une personne qui revient [dans ce monde].

« Oui, seigneur. »

« Ayant fait un don en pensant : ‘Donner est une bonne chose,’ à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* des trente-trois<sup>59</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu de penser : ‘Donner est une bonne chose,’ il donne en pensant : ‘Ceci a été donné dans le passé, fait dans le passé par mon père et mon grand-père. Cela ne serait pas correct de laisser cette vieille coutume familiale tomber en désuétude’... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* des heures<sup>60</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu... il fait un don en pensant : ‘Je suis à l’aise. Ces personnes-ci ne sont pas à l’aise. Cela ne serait pas correct de ma part, moi qui suis à l’aise, de ne pas faire un don à ceux qui ne sont pas à l’aise’... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* qui sont satisfaits<sup>61</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu... il fait un don en pensant : ‘Tout comme dans le passé, il y a eu les grands sacrifices des sages – Aṭṭhaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamadaggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa, et Bhagu – de la même manière, ceci sera ma distribution d’offrandes’... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* qui se délectent dans la création<sup>62</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

---

<sup>59</sup> *Deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième des plans d’existence célestes.

<sup>60</sup> *Deva* des heures : *yāmā deva*. Le troisième des plans d’existence célestes.

<sup>61</sup> *Deva* qui sont satisfaits : *tusitā deva*. Le quatrième des plans d’existence célestes.

<sup>62</sup> *Deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*. Le cinquième des plans d’existence célestes.

« Ou, au lieu... il fait un don en pensant : ‘Quand je fais ce don, cela rend mon esprit serein. La satisfaction et la joie apparaissent’... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres<sup>63</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu de penser : ‘Quand je fais ce don, cela rend mon esprit serein. La satisfaction et la joie apparaissent,’ il fait un don en pensant : ‘Ceci constitue un ornement pour l’esprit, un soutien pour l’esprit.’ Il fait son don – de la nourriture, des vêtements, un véhicule ; une guirlande, du parfum, et des onguents ; de la literie, un abri, et de quoi s’éclairer – à un contemplatif ou à un brahmane. Que penses-tu, Sāriputta ? Est-il possible qu’une personne fasse un don dans ce but ? »

« Oui, seigneur. »

« Ayant donné ceci, en ne recherchant pas son propre profit, pas avec un esprit attaché [à la récompense], pas en cherchant à la mettre de côté pour lui-même, pas en pensant : ‘Je profiterai de ceci après la mort.’

– ni avec la pensée : ‘Donner est une bonne chose,’

– ni avec la pensée : ‘Ceci a été donné dans le passé, fait dans le passé par mon père et mon grand-père. Cela ne serait pas correct de laisser cette vieille coutume familiale tomber en désuétude,’

– ni avec la pensée : ‘Je suis à l’aise. Ces personnes-ci ne sont pas à l’aise. Cela ne serait pas correct de ma part, moi qui suis à l’aise, de ne pas faire un don à ceux qui ne sont pas à l’aise,’

– ni avec la pensée : ‘Tout comme dans le passé, il y a eu les grands sacrifices des sages – Atthaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamadaggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāsetṭha, Kassapa, et Bhagu – de la même manière, ceci sera ma distribution de dons,’

---

<sup>63</sup> *Deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres : *paranimmitavasavattī deva*. Le sixième des plans d’existence célestes.

– ni avec la pensée : ‘Quand je fais ce don, cela rend mon esprit serein. La satisfaction et la joie apparaissent,’

– mais avec la pensée : ‘Ceci constitue un ornement pour l’esprit, un soutien pour l’esprit<sup>64</sup>, – à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* de la suite de Brahmā<sup>65</sup>. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *anāgāmī*. Il ne revient pas à ce monde.

« Ceci, Sāriputta, est la cause, la raison pour laquelle une personne fait un don d’un certain type et qu’il n’est ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu’une autre personne fait un don du même type et qu’il est très fructueux, très bénéfique. »

---

<sup>64</sup> Le Commentaire indique que cette dernière motivation nécessite un certain niveau de maîtrise de la concentration et de la vision pénétrante pour qu’elle constitue la motivation authentique du don.

<sup>65</sup> *Deva* de la suite de Brahmā : *brahma-parisajja deva*. Le septième des plans d’existence célestes.

## GLOSSAIRE

**Affranchissement** : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

**Affranchissement de la conscience** : *cetto vimutti*.

**Affranchissement par le discernement** : *paññā vimutti*.

**Agrégat(s)** : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

**Agrippement** : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

**Anāgāmī** : littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Éveil.

**Analyse des qualités** : *dhamma vicaya*. Le terme *dhamma vicaya* peut aussi être traduit par « investigation des qualités », « investigation de la vérité ».

**Arahant** : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des

souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

**Ardeur (plein d') :** *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati*, et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

**Attention appropriée :** *yoniso manasikāra*. Voir les problèmes selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

**Attitude d'alerte :** *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

**Bases du pouvoir (Quatre) :** *iddhipāda*. Le désir (*chanda*), la persévérance (*virīya*), l'intention (*citta*), l'investigation (*vīmaṃsā*).

**Bienveillance :** *mettā*.

**Brahmā :** un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

**Brahmā Sahampati :** un *deva* qui demeure sur les plans d'existence des Demeures pures, *suddhāvāsa*.

**Brahmane :** un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

**Cessation :** *nirodha*.

**Co-apparition en dépendance :** *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l'ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les suttas. Dans la plus courante, la carte commence avec l'ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi

courante, elle commence avec l'interrelation entre d'une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d'autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

**Compassion** : *karuṇā*.

**Conditions mondaines** : *lokadhamma*. Le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, la douleur.

**Conscience** : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

**Conviction** : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

**Crainte** : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

**Délié** : qui a réalisé le Déliement.

**Déliement** : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

**Déliement total** : *parinibbāna*. 1) le déliement qui se produit au moment du plein Eveil, soit chez un bouddha, soit chez un de ses disciples *arahant* ; 2) le déliement qui se produit lorsque ce type de personne meurt et ne renaît plus.

**Demeures pures** : *suddhāvāsa*. Les cinq plans d'existence célestes (du vingt-troisième plan d'existence au vingt-septième plan d'existence, sur un total de trente-et-un) qui sont accessibles uniquement à un *anāgāmi*. Le *deva* Brahmā Sahampati y demeure.

**Dépassement** : *virāga*.

**Désenchantement** : *nibbidā*.

**Désir ardent** : *taṇhā*.

**Deva, devatā** : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

**Devenir** : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identité au sein d'un monde d'expérience particulier.

**Dhamma** : doctrine, enseignement.

**Discernement** : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

**Effluent(s)** : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

**Energie** : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « persévérance ».

**Entrave(s)** : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmi*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmi*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

**Equanimité** : *upekkhā*.

**Errance :** *samsāra*. Le processus de l'errance à travers des états de devenir répétés, qui s'accompagnent de la mort et de la renaissance.

**Esprit affamé :** *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

**Evaluation :** *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

**Fabrication :** *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

**Facteurs de l'Eveil (Sept) :** *bojjhaṅga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

**Facultés (Cinq) :** *indriya*. La conviction (*saddhā*), la persévérance (*virīya*), *sati*, la concentration (*samādhi*), le discernement (*paññā*). Remarque : les cinq facultés sont les cinq forces qui ont été pleinement développées.

**Forces (Cinq) :** *bala*. La conviction (*saddhā*), la persévérance (*virīya*), *sati*, la concentration (*samādhi*), le discernement (*paññā*).

**Forme :** *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

**Gotama :** le nom de clan du Bouddha.

**Habile :** *kusala*.

**Honte :** *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

**Ignorance :** *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

**Inconstant** : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

**Indra** : le roi des *deva* des trente-trois (*tāvatiṃsa*), un autre nom de Sakka.

**Isipatana** : l'actuel Sarnath, un lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī, dans l'état de l'Uttar pradesh, où le Bouddha donna son premier enseignement.

**Investigation** : *vīmaṃsā*. Le terme *vīmaṃsā* peut aussi être traduit dans certains cas par « discrimination ».

**Jhāna** : absorption mentale, état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

**Kamma** : l'action intentionnelle.

**Kāsi** : un royaume, rattaché à celui de Kosala, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Sa capitale était Bārāṇasī/Vārāṇasī. (Le terme Kāsi est parfois employé pour désigner la capitale du royaume.)

**Kosala** : un royaume dont la capitale était Sāvathī, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Le royaume couvrait une partie de l'état indien de l'Uttar pradesh et de la partie ouest de l'état de l'Odisha.

**Kosalan** : un habitant du royaume de Kosala.

**Kosambī** : la capitale du royaume de Vaṃsa, un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, située au bord de la Yamuna.

**Kuru** : un royaume. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, situé au nord-est de Delhi, près des contreforts de l'Himalaya.

**Kusinarā :** la capitale du royaume de Malla, un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Le lieu où mourut le Bouddha.

**L'Œil du Dhamma :** la première vision directe du *Dhamma*.

**Licchavi :** le nom d'un clan et d'un membre de ce clan.

**Magadha :** un royaume dont la capitale était Rājagaha, sur lequel régnèrent Bimbisāra puis Ajātasattu. Magadha était le plus puissant des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Il s'étendait sur une partie des états indiens actuels du Bihar, du Jharkhand, de l'Odisha et du Bengale occidental.

**Magadhan :** un habitant du royaume de Magadha.

**Malhabile :** *akusala*.

**Mallan :** une personne qui appartient au clan Malla.

**Māra :** la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement de l'errance, *saṃsāra*.

**Nigaṇṭha :** un ascète qui professe le jainisme, une religion dont l'une des caractéristiques marquantes est, outre la non-violence, la pratique par certains de ses membres d'austérités et de mortifications pour brûler le *kamma*. Les bouddhistes utilisaient le terme *nigaṇṭha* pour désigner les jains.

**Noble octuple voie :** la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

**Nom-et-forme :** *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

**Orgueil :** *māna*.

**Pajāpati :** un des rois des *deva*.

**Pas-soi :** *anattā*.

**Pāṭimokkha** : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

**Pensée dirigée** : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

**Perception** : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

**Rājagaha** : la capitale du royaume de Magadha.

**Ravissement** : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

**Sakadāgāmī** : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

**Sakyan** : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

**Saṅgha** : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

**Sans-mort** : *amata*. Un terme pour désigner le Délivrement, le *nibbāna*.

**Sati** : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

**Sāvattihī** : la capitale du royaume de Kosala.

**Sekha** : littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au moins au premier niveau de l’Eveil, mais qui n’a pas encore atteint le quatrième et dernier niveau, celui d’*arahant*.

**Sensation** : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

**Sotāpanna** : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Déliement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l’Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d’existence inférieur.

**Souffrance** : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

**Souillure(s)** : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l’esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l’avidité, l’aversion, et l’illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l’avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l’inimitié, l’envie, l’avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l’obstination, la rivalité, l’orgueil, l’arrogance, l’intoxication, la non-vigilance.

**Tathāgata** : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l’Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu’il puisse occasionnellement aussi désigner l’un de ses disciples *arahant*.

**Tel** : *tādin*. Un adjectif qui s’applique à l’esprit de celui qui a atteint le but. Il indique que l’esprit « est ce qu’il est » – indescriptible, mais non sujet au changement ou à l’altération.

**Thera** : littéralement, « un ancien ». Un moine dont l'ancienneté est importante (la forme féminine est *therī*).

**Uposatha** : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et pour les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

**Vajjian** : une personne qui appartient au clan Vajjia.

**Vārāṇasī** : la capitale du royaume de Kāsi. Vārāṇasī se trouve dans l'état indien de l'Uttar Pradesh.

**Vigilance** : *appamāda*.

**Vinaya** : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

**Yakkha** : un esprit, d'un niveau inférieur à celui des *deva*, qui demeure souvent dans des arbres ou des endroits sauvages. Il est parfois amical, parfois non amical vis-à-vis des êtres humains.

## Table des matières

Préface.....	7
DĪGHA NIKĀYA.....	11
Pāyāsi sutta (DN 23).....	12
MAJJHIMA NIKĀYA.....	41
Abhaya rājakumāra sutta (MN 58).....	42
Ambalaṭṭhikā Rāhulovāda sutta (MN 61).....	46
Cūḷa Mālunkyovāda sutta (MN 63).....	53
Ratṭhapāla sutta (MN 82).....	58
Piyajātika sutta (MN 87).....	78
SAM̐YUTTA NIKĀYA.....	85
Upacālā sutta (SN 5.7).....	86
Parinibbāna sutta (SN 6.15).....	88
Akkosa sutta (SN 7.2).....	90
Viveka sutta (SN 9.1).....	93
Vajjīputta sutta (SN 9.9).....	94
Ayoniso manasikāra sutta (SN 9.11).....	95
Maṇibhadda sutta (SN 10.4).....	97
Āhāra sutta (SN 12.11).....	98
Phagguna sutta (SN 12.12).....	100
Assutavā sutta (SN 12.61).....	102
Puttamaṃsa sutta (SN 12.63).....	106
Atthi rāga sutta (SN 12.64).....	109
Nakhasikhā sutta (SN 13.1).....	112

Samudda sutta (SN 13.8) .....	113
Assu sutta (SN 15.3) .....	113
Daṇḍa sutta (SN 15.9).....	115
Duggata sutta (SN 15.11) .....	116
Sukhita sutta (SN 15.12).....	116
Saddhammapaṭirūpaka sutta (SN 16.13) .....	117
Dhanuggaha sutta (SN 20.6).....	119
Kolita sutta (SN 21.1).....	119
Lakuṇṭaka Bhaddiya sutta (SN 21.6).....	121
Theranāma (SN 21.10).....	122
Devadaha sutta (SN 22.2) .....	124
Anudhamma sutta (SN 22.39) .....	128
Anudhamma sutta (SN 22.40) .....	129
Anudhamma sutta (SN 22.41) .....	130
Anudhamma sutta (SN 22.42) .....	130
Khandha sutta (SN 22.48).....	131
Upaya sutta (SN 22.53).....	133
Bīja sutta (SN 22.54) .....	135
Buddha sutta (SN 22.58).....	137
Pañca sutta (SN 22.59) .....	139
Mahāli sutta (SN 22.60).....	143
Khajjanīya sutta (SN 22.79) .....	145
Pālileyaka sutta (SN 22.81) .....	152
Ānanda sutta (SN 22.83).....	156
AṄGUTTARA NIKĀYA.....	159

Vañijja sutta (AN 4.79).....	160
Valāhaka sutta (AN 4.102) .....	161
Ṭhāna sutta (AN 4.115).....	164
Obhāsa sutta (AN 4.144).....	165
Abhaya sutta (AN 4.184) .....	166
Ṭhāna sutta (AN 4.192).....	169
Ariyamagga sutta (AN 4.237).....	175
Pariyesanā sutta (AN 4.252) .....	176
Vitthata sutta (AN 5.2).....	177
Kāladāna sutta (AN 5.36) .....	179
Samāpatti sutta (AN 5.6).....	180
Dhamma-vihārin sutta (AN 5.73) .....	180
Udāyin sutta (AN 5.159).....	182
Āghatāvinaya sutta (AN 5.161) .....	184
Āghatāvinaya sutta (AN 5.162) .....	185
Vañijjā sutta (AN 5.177).....	189
Gihi sutta (AN 5.179) .....	189
Vācā sutta (AN 5.198) .....	194
Dhammassavana sutta (AN 5.202) .....	195
Maraṇassati sutta (AN 6.19) .....	195
Maraṇassati sutta (AN 6.20) .....	198
Sandiṭṭhika sutta (AN 6.47) .....	200
Soṇa sutta (AN 6.55).....	202
Nibbedhika sutta (AN 6.63).....	207
Anisasaṃsa sutta (AN 6.97) .....	217

Dhana sutta (AN 7.6).....	217
Ugga sutta (AN 7.7).....	219
Anusaya sutta (AN 7.11) .....	221
Anusaya sutta (AN 7.12) .....	221
Udakupama sutta (AN 7.15).....	222
Appamāda sutta (AN 7.31).....	225
Mitta sutta (AN 7.35).....	226
Saññā sutta (AN 7.46).....	227
Methuna sutta (AN 7.47) .....	235
Saññoga sutta (AN 7.48).....	240
Dāna sutta (AN 7.49).....	242
GLOSSAIRE .....	247
Table des matières .....	257

Ce livret est dédié à  
nos parents.



Extraits du Sutta piṭaka n°3

# Extraits du Sutta piṭaka

## Livret 3

**Claude et Chandhana Le Ninan**

### **Les Livrets du Refuge**

proposent trois collections :

#### **Enseignements du Refuge**

Transcriptions et traductions d'enseignements donnés  
au Refuge lors de week-ends ou de retraites.

#### **Textes choisis**

Sélections de textes de la tradition *Theravāda*, principalement  
de l'École de la Forêt, dans des traductions souvent inédites.

#### **Extraits du Sutta piṭaka**

Sélections de textes issus des enseignements bouddhistes originaux.

Réalisé et offert pour une distribution gratuite par

### **Le Refuge**

Tél : 06 95 85 83 87

Courriel : [lerefugebouddhique@gmail.com](mailto:lerefugebouddhique@gmail.com)

[www.refugebouddhique.com](http://www.refugebouddhique.com)

ISBN : 978-2-37533-060-9